A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Eur.
511
m
1701,5,1

Ecr. 511 m
1701,5,1
Mercure

<36612984830014

<36612984830014

Bayer

Digitized by Google

MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

Diviſé en deux Tomes.

TOME I.

MAY 1701.

A PARIS,

Digitized by Google

ON donnera toûjours un Volume nouveau du Mercure Galant le premier jour de chaque mois, & on le vendra trente sols relié en Veau, & vingt-cinq sols en Parchemin.

Chez MICHEL BRUNET, grande Salle du Palais, au Mercure Galant.

M. DCCI.

Avec Privilege du Roy.

Bayerische Staatsbibliothek München

Digitized by Google

AU LECTEUR.

IL y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a eſté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume du Mercure, puis que malgrè les prieres réiterées qu'on a faites d'écrire en caracteres liſibles les noms propres qui ſe trouvent dans les Memoires qu'on envoye pour eſtre employez, on neglige de le faire, ce qui eſt cauſe qu'il y en a quantité

Digitized by Google

de défigurez, eſtant impoſſible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'eſt bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoyent d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres ſoient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Memoires, & que l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourvû qu'ils ne deſobligent perſonne, & que ceux qui les envoyeront en affranchiſſent le port.

Digitized by Google

LE CVRE CALANT

MAY 1701.

L'ACCEPTATION du Testament du Feu Roy d'Espagne Charles II. qui a nommé pour son Successeur à cette Couronne, Monseigneur le Duc d'Anjou, est si glorieuse pour le Roy,

Digitized by Google

que l'on parlera longtemps de ce grand évenement. C'eſt ce qui a donné lieu au Sonnet qui fait le commencement de cette Lettre.

AU ROY.

DEux Etats diſputoient un fameux heritage,
A l'Eſpagne chacun vouloit donner un Roy.
LOUIS prononce en Maiſtre, & dit, qu'on la partage,
Et l'Europe étonnée acceptoit cette loy.

Digitized by Google

Cependant de ce coup l'Eſpagne eſt dans l'effroy.
Ah, prévenons, dit elle, un ſi ſenſible outrage;
Philippe doit regner, le Ciel l'a fait pour moy,
Et ſi Louis l'agrée, on luy va rendre hommage.

Louis juge; qu'un ſeul, *dit il*, ſoit couronné:
L'Heritier eſt connu, que tout luy ſoit donné.
Ce Jugement, grand Roy, vaut plus qu'une Victoire.

Digitized by Google

Il termine la guerre, il comble
tous nos vœux.
Salomon en jugeant s'eſt acquis
moins de gloire;
Auſſi ſage que luy, vous eſtes plus
heureux.

La Piece qui ſuit s'explique ſi bien d'elle même, que je n'ay rien à vous en dire.

Digitized by Google

ALLEGORIE
Sur la Deviſe du Roy, & ſur l'état des affaires preſentes.

QUel ſubit changement ſe preſente à nos yeux ?
Quel ſyſtême nouveau ſe forme dans les Cieux ?
Le Soleil juſqu'icy dans ſa route ordinaire
Couroit l'un & l'autre Hemiſphere,
Il ſe fixe, & commence à regler l'Univers,
En ſe communiquant à des Aſtres divers.

Digitized by Google

Moindres dans leur grandeur fournissant leur carriere,
Ils s'en vont reflechir l'éclat de sa lumiere,
Et répandre par tout à des Peuples heureux
Le doux secours de leurs aimables feux.
La Terre va reprendre une face nouvelle,
Un nouveau Siecle à ce bonheur l'appelle.
Le doux repos, les innocens plaisirs
Doivent répondre à ses desirs;
Et l'heureuse abondance
Surpassera nostre esperance.

Digitized by Google

Que vois je, ô Dieu ! quels tourbillons affreux
S'épaiſſiſſent au loin dans un Ciel nebuleux,
Et tâchent d'élever un nouveau Phenomene ?
Monde, raſſure toy, rien n'eſt à redouter ;
Le Soleil ſçaura l'écarter
Par la rapidité de ſon Ciel qui l'entraîne,
Et calmer en peu de momens
Ce qui pourroit porter le trouble aux Elemens.

Ce que vous allez lire d'un Enfant venu au monde avec

Digitized by Google

des lettres dans les yeux, merite voſtre attention. Voicy ce que Mr Maugard de Troyes a écrit ſur ce ſujet.

A MONSIEUR QUINOT.

VOus me témoignâtes, Monſieur, dans la derniere viſite que vous me fiſtes l'honneur de me rendre, que vous aviez eſté ſatisfait de ce que je vous ay écrit ſur la merveille des Phoſphores, dont vous pouvez vous vanter de poſſeder ſeul en Europe le curieux & admirable ſecret.

Digitized by Google

Vous me demandâtes en même temps mon sentiment sur une autre merveille, qui n'est pas moins singuliere que surprenante. Vous me dîtes que vous aviez vû un jeune Garçon âgé de quatorze ans, qui passa il y a quelque temps à Troyes, qui estoit venu au monde avec des lettres dans les yeux; qu'il avoit autour de l'une des prunelles ces mots Latins, *Deus meus*, écrits fort distinctement, & autour de l'autre, des lettres Hebraïques. Vous m'assurâtes que la chose estoit sans artifice, que vous l'aviez attentive-

ment examinée, & que vous vous eſtiez ſervi pluſieurs fois du Microſcope, afin de mieux diſcerner ces caracteres entierement formez.

La ſurpriſe où j'eſtois alors fit que je ne pus vous rendre aucune raiſon ſur ce Phenomene, qui me ſembla plûtoſt une eſpece de miracle, qu'un effet de la nature, mais un peu de réflexion m'a fait connoître que cela ſe pouvoit faire naturellement. Il faut obſerver d'abord que le corps des Enfans qui ſont dans le ventre de leur mere, eſt uni au leur

Digitized by Google

d'une union ſi étroite, que quoy que leur ame ſoit ſeparée de celle de cette mere, ils ont neanmoins les mêmes mouvemens, les mêmes ſentimens & les mêmes affections; en ſorte que toutes les penſées qui ſe forment dans l'eſprit de la mere à l'occaſion du corps, ſe forment auſſi dans celuy de l'enfant. Tout ce que la mere voit, entend & ſent, l'enfant le voit, l'entend, & le ſent pareillement; car ſi par une imitation naturelle nous recevons inſenſiblement les mêmes geſtes, les mêmes manié-

Digitized by Google

res, & les mêmes habitudes de ceux avec qui nous vivons, & que nous voyons souvent, quoy que nostre corps n'ait aucune union avec le leur, à plus forte raison devons nous croire que la mere imprime à son enfant les mêmes sentimens & les mêmes inclinations qu'elle a, puis que le corps de l'enfant ne fait qu'un seul corps avec celuy de la mere; que le sang, les esprits, d'où dépendent les sensations, & les affections, leur sont communs, & passent par une continuelle circulation de l'un dans l'autre.

Digitized by Google

Cela estant ainsi, je dis que la mere, lors qu'elle portoit dans son sein l'enfant dont il est question, soit dans le temps de la formation du Fœtus, ou même aprés, peut avoir consideré avec une profonde attention ces caracteres écrits, & se les estre peints fort avant dans l'imagination, par le moyen du nerf optique de l'œil, par lequel l'ame voit la lumiere, la couleur, la grandeur, la distance, la figure & le nombre des objets; que l'enfant peut en avoir reçu la même sensation; que l'œil de la mere à

Digitized by Google

cauſe de ſa conſiſtance, aura réſiſté à cette impreſſion ſans en avoir reçu aucun veſtige ſenſible, au lieu que les yeux de l'enfant eſtant fort tendres & delicats, les eſprits animaux n'y trouvant aucune reſiſtance, y auront formé comme ſur une cire molle, une profonde trace; de ſorte que ces caracteres y ſont demeurez diſtincts & fort liſibles; car plus les fibres ſont foibles & tendres, plus l'impreſſion doit eſtre profonde & ſenſible; & plus elles ſont dures, moins elle eſt forte. Or dans l'œil de

Digitized by Google

l'enfant elles ſont, comme nous venons de dire, foibles & delicates, au lieu que celles de la mere ſont fermes & conſiſtantes, par conſequent les eſprits animaux y doivent faire une plus grande impreſſion que dans celles de la mere.

De là on peut facilement expliquer pourquoy les Femmes enceintes, qui ont regardé attentivement ſur le viſage des hommes, ou ſur des animaux quelque marque ſenſible, impriment à leurs enfans dans les mêmes parties, les mêmes marques qu'elles ont vûës.

Digitized by Google

L'on peut donner encore la même raiſon de ce jeune Garçon que l'on voyoit à Paris aux Incurables. Il eſtoit venu au monde ayant les membres rompus aux mêmes endroits où l'on a coutume de rompre les Criminels. En voicy la cauſe.

La Mere ayant appris que l'on avoit condamné un Criminel à ce ſupplice, voulut en eſtre témoin. Chaque coup que recevoit le Patient, frapant par un rude contrecoup, l'imagination de cette mere, ébranla par un autre contre-

Digitized by Google

coup le cerveau de cet enfant, qui estoit fort rendre. La violence des esprits animaux agita extraordinairement les fibres du cerveau de la mere, mais elle n'eut pas assez de force pour les rompre & les déranger à cause de leur solidité, au lieu que les fibres de l'enfant, fort tendres & flexibles, ne pouvant resister à l'impetuosité de ces mêmes esprits, furent entierement brisées & renversées, ce qui fut cause qu'il vint au monde perclus d'esprit aussi bien que de corps. Il a vêcu prés de

Digitized by Google

vingt ans dans ce malheureux eſtat.

Les Hiſtoires nous fourniſſent pluſieurs exemples de cette nature, & le Chevalier d'Igby rapporte dans ſon Livre de la Poudre ſympatique, que le Fils de Marie Stuart, Reine d'Ecoſſe, ne pouvoit ſouffrir la veuë d'une épée nuë, & cela venoit de ce que dans le temps que ſa mere le portoit dans ſon ſein, des Aſſaſſins d'Ecoſſe entrerent dans ſa chambre l'épée à la main, & percerent en ſa preſence ſon Secretaire, qui eſtoit Italien.

Digitized by Google

Il y a plusieurs personnes qui ne peuvent voir des chats, des souris, des araignées, des grenoüilles, & autres animaux reptiles, & l'experience nous fait connoistre tous les jours, qu'il y a des Familles dans lesquelles l'infirmité d'esprit est hereditaire.

Tout cela, comme nous l'avons dit, vient le plus souvent de l'imagination des meres, qui communiquent à leurs enfans pendant leur grossesse, les mesmes mouvemens & les mesmes sensations qu'elles ont.

Digitized by Google

Voila, Monsieur, tout l'éclaircissement que je puis vous donner sur ces sortes de matieres. J'espere vous entretenir la premiere fois sur le sujet de la Poudre fulminante, & suis, Vostre, &c.

Vous me devez sçavoir gré du soin que je prens de vous faire part d'une Lettre que Mr de Vertron a écrite à Madame de Saliez, Viguiere d'Albi, touchant la brillante Societé, ou la Lotterie galante de Troyes. En voicy une copie.

MADAME

MADAME MA CHERE SOEUR EN APOLLON.

L'association que j'avois faite dans la Lotterie de Dijon, dont j'ay entretenu nostre illustre *Sapho*, & auparavant dans celles de Beauvais & de Moulins, avec des Dames de qualité, d'esprit & de merite, qui m'avoient fait l'honneur d'y vouloir entrer, ayant fait du bruit dans le monde, donna envie à quelques autres d'un rang aussi distingué, & à quelques unes de mes premie-

Digitized by Google

res Associées, d'y remplir des places, moins par le motif de l'interest, que par le plaisir que donne une galanterie sans consequence, où l'esprit se joüe agréablement. J'estois trop honoré de la priere qu'elles eurent la bonté de m'en faire, pour n'y pas consentir avec joye. Je voulus pourtant inventer quelque nouveau projet, qui fust autant à leur gloire & à la mienne, que les précedens. La Lotterie de Troyes survint fort à propos. Ce nom de Troyes me rappella une idée du fameux Sie-

Digitized by Google

ge, dont les Anciens nous parlent ſi ingenieuſement ; & j'imaginay un deſſein que tous mes Amis, gens ſçavans & de bon gouſt, approuverent. Ce fut de donner à chacune de mes aimables Aſſociées, le nom d'une Princeſſe & Beauté Grecque ou Troyenne, & de faire des paralleles entre les unes & les autres. Contentez-vous, s'il vous plaiſt, Madame, preſentement de celuy de la charmante Madame de B*** dans le nom de laquelle ſe trouvent ces mots. *Ah, ſey, la belle & bonne Heleine des*

Digitized by Google

François. Ce Madrigal accompagna cette heureuse Anagramme.

Les plus brillans appas ſont les plus dangereux.

La beauté de cette Princeſſe
Jadis contre Ilion arma toute la Grece,
Et la terre & les flots brûlerent de ſes feux.
Mais ſi c'eſt de ces feux qu'elle tire ſa gloire,
Elle doit aujourd'huy vous ceder la victoire.
Ses yeux, ces ſuperbes vainqueurs,
Ne feroient contre vous qu'un effort inutile,

Digitized by Google

Elle n'embraſſa qu'une Ville,
Et vous embraſſez mille cœurs.

Je parle en ces Vers à cette Beauté, comme un *nouveau Paris*. C'eſt auſſi le nom que j'ay dans cette Loterie. Les differentes qualitez des perſonnes qui ſe ſont fait un plaiſir d'y eſtre placées, m'ont mis dans la neceſſité de les partager auſſi en differentes claſſes, par rapport à la diverſité de leurs eſtats. La premiere claſſe eſt des *Princeſſes & Beautez Grecques*; la ſeconde, eſt des *Princeſſes & Beautez Troyennes*; la troiſiéme eſt des *Dames du*

Digitized by Google

Palais & d'Atour, & la quatriéme eſt des *Dames & Filles d'honneur.*

Comme quelques uns de mes Amis m'ont fait connoiſtre qu'ils ſeroient ravis d'eſtre de cette brillante Societé, j'ay accepté, avec la permiſſion des Dames, l'honneur qu'ils me vouloient faire, & je les ay mis dans une cinquiéme claſſe, ſous le titre de *Princes Grecs & Troyens.* Enfin j'en ay fait une ſixiéme pour *Calchas*, & quelques autres qui marchent à ſa ſuite, & qui ſont les conducteurs du cheval de

Digitized by Google

Bois, dont *Epeüs* fut Inventeur. Virgile en parle ainſi.

Nec clam Durateus Trojanis
Pergama partu
Inflammaſſet equus nocturno Grajugenarum.

Je n'ay fait des paralleles que pour mes Princeſſes, c'eſt à dire, pour les Dames diſtinguées, de la premiere & ſeconde claſſe. J'en aurois bien pû faire encore d'autres entre Mrs mes Aſſociez & les Princes Grecs & Troyens, dont je leur donne les noms; mais comme je me ſuis entierement dévoüé à la gloire du beau

Sexe, je croy, Madame, qu'ils ne seront pas fachez que je fasse ma cour aux belles Dames, en les privilegiant. Je finiray cette Lettre par des objets finis, en vous disant que quoy que selon l'opinion comiune des Poëtes Grecs, il n'y ait que trois *Graces*, comme quelques uns en mettent plus ou moins, j'en ay fait neuf, à qui cette qualité convient parfaitement. Je prétens vous réjoüir par le Dialogue suivant, où je fais parler l'*Amour* & *la Fortune* en leur faveur. Si nous pouvions avoir le gros

Digitized by Google

Lot, cela vaudroit bien le *Palladium*, dans lequel les anciens Troyens faisoient consister leur bonheur. Avouëz, Madame, que je sçay faire la guerre plaisamment, puisque je renouvelle un Siege sans coup ferir.

Digitized by Google

DIALOGUE ENTRE L'AMOUR ET LA FORTUNE.

L'Amour.

Bon jour, Madame la volage.

La Fortune.

Bon jour, Monsieur le goguenard.

L'Amour.

J'aime à rire, il est vrai ; mais raillerie à part,
Fortune, j'ay besoin icy de ton suffrage,
Venus m'a chargé d'un message,

Digitized by Google

Et je descends des Cieux exprés pour te prier.....

La Fortune.

Tout beau, parle un autre langage,
Les prieres chez moy ne sont d'aucun usage,
On a beau gémir & crier,
Tu sçais que je suis sourde, Amour.

L'Amour.

Non je te jure,
Que je n'en sçavois rien, c'est la verité pure.
Tes yeux, comme les miens, sont couverts d'un bandeau,
Les choses entre nous jusque là sont pareilles;
Mais puisque tu n'as point d'oreilles,
Tu l'emportes sur moy par ce titre nouveau.

Digitized by Google

Cependant avec toy, s'il faut que je
m'explique,
D'où vient que tu m'entens?

La Fortune.

Oh! j'entens quand je veux.

L'Amour.

Bon, j'admire ta politique.
Veux-tu qu'à cœur ouvert nous nous
parlions tous deux?
Nos prétendus défauts cachent bien
du mistere,
Nous ne voulons passer pour aveugles
& sourds,
Que pour avoir droit de tout faire,
Et de nous disculper toujours
De tant & tant de mauvais tours.
Tu le sçais mieux que moi, mais je
suis plus sincere.

La Fortune.

Eh bien! ne veux-tu pas te taire?
Veux-tu décrier les Autels

Digitized by Google

Que nous ont dreſſé les Mortels?
J'aime mieux te prêter favorable audience.
Quelle grace veux-tu de moy?

L'Amour.

Ah! je vais ſatisfaire à ton impatience,
Fortune, je ne veux autre choſe de toy,
Sinon un peu de complaiſance.

La Fortune.

Oh! ſi tu ne t'expliques mieux....

L'Amour.

C'a, je vais m'expliquer, ôte un peu, je te prie,
Ce bandeau qui couvre tes yeux.

La Fortune.

Toûjours quelque plaiſanterie!

L'Amour.

Ma foy, je ſuis tres-ſerieux,
Il s'agit d'une Loterie;

Digitized by Google

Et les Graces, Fortune, y mettent chaque jour.
Ah! si tu les voyois, fusses-tu plus cruelle,
Je suis fort sûr que la moins belle
Te sçauroit donner de l'amour;
Et pour lors... Tu sçais bien, Déesse,
Que tu n'aurois qu'à dire un mot,
Pour faire gagner le gros Lot.

La Fortune.

Je voy, que ton esprit n'a guere de sagesse.
Je suis Fille, & pourtant je vais, si je t'en croy,
Aimer des Filles, comme moy.

L'Amour.

Toy Fille! ton espece est douteuse ou commune.

La Fortune.

Ne cesseras-tu point de faire le badin?

Digitized by Google

L'Amour.

En vain tu t'en défens, ton sexe est incertain,
Tu portes le nom de Destin,
Ainsi que celuy de Fortune.

La Fortune.

Oh! je voy qu'il vaut mieux me défaire de toy,
Suffit, je serviray tes Graces.

L'Amour.

Veüille le Ciel que tu le fasses.

La Fortune.

Tu peux t'en assurer, je t'en donne ma foi.

L'Amour.

Jure donc par le Stix,

La Fortune.

Soit, par le Stix je jure;
Compte sur ce serment le plus sacré de tous,
Adieu.

Digitized by Google

L'Amour.

Le gros Lot eſt à nous,
Ou bien la Fortune eſt parjure.

Aprés que la Lotterie de Troyes eut eſté tirée, Mr de Vertron écrivit cette ſeconde Lettre à Madame de Saliez.

MADAME MA CHERE SOEUR EN APOLLON.

Enfin la Lotterie de Troyes eſt tirée. Mr Thibault, qui eſtoit Secretaire de feu Mr le Duc de Saint Aignan, a gagné le gros Lot, ſous le nom du *Champenois Normaniſé*; c'eſt un galant homme qui merite des faveurs de la Fortune. Je vous envoyay ces jours paſſez un Dialogue en vers,

Digitized by Google

contre cette aveugle Déesse, & l'Amour ; voici la suite, qui ne vous divertira pas moins que la Piece precedente. Je cherche dans nôtre grand éloignement, des consolations Academiques, & tâche par les petites & frequentes productions de ma Muse, d'exciter la vostre, & de vous procurer du plaisir. Le plus grand des miens sera toûjours de vous persuader mon estime & mon amitié, en qualité de Frere, & de tres-humble & tres-obéïssant Serviteur.

A Paris, ce 28. Avril 1701.

PLAINTE DE L'AMOUR A LA FORTUNE.

EH bien, Fortune, és-tu contente?
La Lotterie a succedé
Au gré de ta roüe inconstante,
Ton caprice en a decidé.
Les Graces ont en vain employé mon suffrage,
Pour te mettre dans leur parti;
Tu n'en as pas esté plus sage,
Et ton aveuglement ne s'est point démenti.
Dequoy leur sert d'estre plus belles,
Que tout ce qu'on voit sous les Cieux?
Leurs affaires n'en vont pas mieux,

Digitized by Google

Et pour t'interesser pour elles,
Il falloit te donner des yeux.
Ne pourray-je obtenir, par grace singuliere,
Que pour te punir desormais
Des injustices que tu fais,
Le Ciel te fist joüir d'un rayon de lumiere?
Tu verrois quels appas tu viens de négliger;
Et d'abord par un trait de flâme,
Qui te perceroit jusqu'à l'ame,
De tes cruels mépris je sçaurois les vanger.
Soumise à ces aimables Graces,
Dont je suis en tous lieux les traces,
Tu soupirerois vainement.
Sur ton sexe déja j'ay dit mon sentiment,
Et puisqu'à tous les deux ta nature est commune,

Digitized by Google

Tu ceſſerois d'eſtre Fortune,
Et deviendrois Deſtin, pour eſtre leur
Amant.
Peut-eſtre ton humeur volage
Te flate de te garantir
Des maux que tu pourrois ſentir,
Sous le poids d'un tel eſclavage.
Fortune, par pitié je veux bien t'a-
vertir.
Qu'elles ont des beautez dont le pou-
voir extrême
Fixeroit l'inconſtance même.
Mais je fais d'inutiles vœux,
Les Dieux ne veulent pas m'en-
tendre
Et mes Graces enfin, dans leur ſort
malheureux,
A moy ſeul ont droit de s'en prendre.
Devois-je me fier à toy,
Moy, qui ſcais quel eſt ton caprice.
Et que tu ne ſuis d'autre loy,

Digitized by Google

Que celle de ton injustice !
Par quel charme secret mes sens
furent séduits !
Il faloit, je le dis aprés l'experience,
Estre aveugle, comme je suis ;
Pour compter sur ton inconstance.

Vous avez déja vû plusieurs pieces curieuses de l'Auteur de la Lettre que je vous envoye. Elle est sur les mots de Gironde & d'Acheron.

A MONSIEUR ***

VOus n'estes pas le premier qui m'ait fait la question, d'où vient que la Gi-

ronne recevant au Bec-d'Ambez la Dordogne, ne se nomme plus Garonne, mais *Gironde*, vous en aurez pourtant le premier ma réponse par écrit. Le nom de *Gironde* se trouve dans les Cartes des Geographes Samson, Duval, & autres, ce qui devroit leur avoir donné lieu de traiter l'origine du mot de *Gironde* en cet endroit. Au defaut des Auteurs ; il faut essayer à la découvrir par quelque recherche. *Gironde* ne seroit-il point composé de deux termes, *Gyrus undæ, le tournoyement de l'eau*, car c'est là que l'eau

tourne autour de l'Isle des Phaisans, autrement, de Casaux. Ou bien, seroit ce parce que la Garonne recevant là les eaux de la Dordogne, elle les porte dans la mer, *Gerunda, quasi gerens undas.* Voicy une autre conjecture; c'est que la Dordogne entrant dans la Garonne y perd son nom. La jonction de ces deux Rivieres est une espece de mariage; & comme la Femme n'est plus connuë sous son nom, & n'a que celuy de son Mary; de même dans le confluant de ces deux Rivieres, celle qui est la moindre

perd son nom, & n'a plus que celuy de la Riviere principale, à laquelle est elle jointe. Ainsi la Marne entrant dans la Seine, elle y perd son nom; il n'y a plus que celuy de la Seine qui demeure. Mais on dira *Gironde*, n'est pas *Garonne*. Il est vray que cela ne paroist pas, mais dans le fond la chose peut estre. Cette Ville de Catalogne, qui fut prise à la derniere guerre, se nomme également *Gironde* & *Gironne*, parce que *d* & *n* ont de l'affinité. Mettez une ligne droite en haut sur *n*, c'est un *d*, ôtez cette ligne, c'est un *n*.

Donat.

Digitized by Google

Donat dit sur un Vers de Terence, dans le Phormion Act. 2. *Non rete accipitri tenditur. Legitur & tennitur; habet enim* n *littera cum* d *communionem.* Ainsi Gironde & Garonne n'est qu'un même nom pour la Riviere comme pour la Ville. Mais on dira encore, *Gironne* n'est pas Garonne. C'est ce qu'il faut voir. Il n'y a plus de difference que de *ga* à *gi*, & voicy par où concilier tout. *Ga* est du Grec & du Latin. On trouve dans Strabon *Garonna*, & dans les Commentaires de Cesar, *Garumna*; mais

Digitized by Google

ga s'adoucit icy dans le François avec *gi*, *Garonne*, *Gironne*. Paul Merula, ce ſçavant homme, qui mourut au commencement du dernier Siecle, dit dans ſa Coſmographie, Part. 2. livre 3 que les François changent le *ga* en *gi* *Galli ſillabam* ga *primam in vocibus mutant in* gi *Gabalitanum*, *Givaudan*, *Gabalum*, *Gibet*, *Garumna*, *Gironde*. Il ſemble donc que *Garonne* & *Gironde* ne ſont qu'un même nom.

On vient de me faire une autre queſtion ſur un autre fleuve, ſçavoir, ſur l'Acheron,

Digitized by Google

comment il faut en prononcer la ſeconde ſillabe dans le François; ſi c'eſt avec le *ch*, comme *moucheron*, ou de méme que s'il y avoit un *k*, *Akeron*. L'occaſion de la diſpute fut, que ce mot d'Acheron, qui ſelon la Fable, eſt un des fleuves de l'Enfer, ſe trouve en quelques Opera de feu Mr Lully, *Pſyché*, *Bellerophon*, &c. & on ne convint pas dans la converſation comment il s'y prononçoit dans les recits. Pour moy, qui quoy qu'amateur de la Muſique, n'ay point frequenté le Theatre, je n'en

Digitized by Google

pus rien dire; mais j'avouë que l'exemple des Acteurs & des Actrices ne fait pour la prononciation ny regle, ny usage. Car outre que parmy eux il y a plus de gens de Province que de Paris, c'est qu'ils pensent moins à bien prononcer qu'à bien chanter. Mais puis qu'il faut dire son sentiment, je croy qu'on doit prononcer Acheron en François, comme on le prononce en Latin avec le son du *k*. Plusieurs noms Grecs qui ont passé dans le Latin, ont cette prononciation. *Archelaus, Achemenes, Chero-*

Digitized by Google

née, *Lacheſis*, *Achelous*, *Orcheſtre*. Ils retiennent tous dans le Latin la prononciation qu'ils ont en Grec, & le Latin communique la même prononciation au François, La lettre Grecque *chi* s'y prononce comme ſi c'eſtoit un *k* C'eſt la prononciation de ce mot dans ce beau Vers de Virgile, Æneid. 7.

Flectere ſi nequeo Superos, Acheronta movebo.

C'eſt le même ſon dans le François.

Si le Ciel n'eſt pour moy, j'armeray l'Acheron.

Digitized by Google

Et ce qui semble autoriser cette prononciation par le *k* ou le *c* rude, outre la raison des exemples que j'ay apportez, c'est qu'*Ach*eron estant un fleuve d'Enfer, dont l'idée est affreuse, la premiere & la derniere sillabe ayant un son fort, la seconde ne doit pas estre adoucie. De plus, on met sa source dans une caverne; ainsi pour accommoder la prononciation du fleuve avec sa source, il semble qu'il faut dire *A*keron, comme on dit *ca*verne, & non pas *cha*verne. Enfin, Caron qui conduit la Barque

Digitized by Google

du fleuve, se prononçant *Caron*, & non *Charon*, c'est encore une conformité pour prononcer *Akeron*. Je n'ignore pas que Mr Ménage prononce Acheron en François avec le *ch*, c'est au chapitre 180. de ses *Observations sur la Langue Françoise*; mais outre que l'oreille d'un Angevin, à qui il en est toujours demeuré quelque chose, comme il le disoit luy-même, ne doit pas décider; c'est qu'il estoit moins qu'infaillible dans la prononciation. Sa premiere Observation, qui commence par *acatique*, pour

condamner *aquatique*, ne luy a pas réussi. Le P. Gaudin non seulement l'a combattuë, mais de plus il a fait sur cela une Dissertation beaucoup plus longue que ma remarque sur Acheron, & on y voit *acatique* vaincu, & *aquatique* victorieux. J'ajoûte en particulier, que les mots que Mr Ménage allegue pour exemple, ne font pas pour luy, sçavoir *Anchise* & *Archimede*; car ces noms se prononcent en Latin comme on les prononce en François. Puis qu'Acheron se prononce en Latin avec un *c* rude, *Ake-*

Digitized by Google

ron, il faut en conformité le prononcer en François avec le même ſon, *Akeron*, quoy qu'il s'écrive *Acheron*. Peut eſtre que des perſonnes diſtinguées dans l'un & dans l'autre Sexe, qui portent à Paris le nom de *Cheron*, ont donné lieu à Mr Ménage d'en emprunter la prononciation pour *Acheron*; mais il n'y a rien là de commun pour une imitation; car le nom de Cheron eſt purement François, & celuy d'Acheron vient du Grec & du Latin. Voilà, Monſieur, les deux queſtions de Fleuves expliquées comme

Digitized by Google

je l'ay pû, sauf la soumission à Messieurs de l'Academie Françoise dont le Tribunal est superieur à tout dans nôtre langue.

Je vous envoye une Fable dont le sujet est fort singulier. Vous le verrez par le titre.

FABLE

DU MATIN, DU MIDY, ET DU SOIR.

LE Matin, le Midy, le Soir,
Eurent une dispute ensemble;

Digitized by Google

Mieux que ſon Compagnon chacun
croyoit valoir,
C'eſt ce qu'à bien des gens il ſem-
ble.
Quoy qu'ils fuſſent tous trois du ſexe
maſculin,
Diſputant d'agrémens, ils devenoient
femelles,
Et n'auroient pas cedé les moindres
bagatelles,
Tant la diſpute eſtoit en train.
L'Amour, ce Dieu rodant ſans ceſſe
par le monde,
Paſſant prés ces criards à leur bruit
s'arreſta.
Pour Arbitre auſſi-toſt chacun le ſou-
haita.
Sa connoiſſance és loix peut eſtre aſſez
profonde,
Du moins doit-il valoir maints Juges
d'à preſent,

Digitized by Google

Car depuis qu'un beau Juge avec luy
s'amuſant,
Veut boucler ſes cheveux comme la
treſſe blonde
Que ce Dieu ſur ſon dos fait voltiger
par ondé,
L'Amour qui lit pour luy dans Bar-
thole & Cujas,
Dérobe le ſçavoir des jeunes Magiſ-
trats,
Quoique Dame Themis en gronde.
Or ſus, le blond Matin, ce fils aîné
du Jour,
Quand l'Amour fut aſſis avec la jeu-
ne bande,
Fit entendre ſes droits par ces mots à
la Cour.
Meſſieurs, voſtre ſurpriſe a ſujet
d'eſtre grande,
Voyant que mes Cadets ont la
temerité

Digitized by Google

D'oſer me diſputer le pas de la beauté.
Se peut-il qu'aucun d'eux prétende
Produire plus d'utilité ?
Moy, qui préte la main à Flore,
Pour ouvrir en tous lieux les roſes & les lis,
Moy qui tire en tout temps les humains de leurs lits,
Pour leur faire imiter la vigilante Aurore ;
Moy, qui les encourage aux pénibles travaux,
Qu'on ne peut ſupporter quand la chaleur devore,
Et leur procure auſſi cent mille biens nouveaux,
Sans parler de Cerés, Bacchus, d'autres encore ;

Digitized by Google

Dont ma rosée humecte & rend
les fruits plus gros.
Avec un si bon droit, suffit ce
peu de mots.
C'est pourquoy je conclus, à ce
que mes deux Freres,
Dont les qualitez sont contrai-
res;
Dont l'un se fait haïr par sa gran-
de âpreté,
Et l'autre ne produit qu'ingrate
obscurité,
Soient déclarez les moins ai-
mables,
Ainsi que les moins profita-
bles.
Sur cela le Midi, d'un air vif & hau-
tain,
Prit en même temps la parole.
A mon égard, *dit-il*, sa demande
est frivole,

Digitized by Google

Et ce n'eſt qu'à moy ſeul qu'on
doit donner ce gain.
Si mon Frere aux humains fait
faire une entrepriſe,
Si ſon fraisau travail fait trouver
des appas,
Auſſi par ce travail c'eſt luy qui
les épuiſe,
Et c'eſt moy, qui donnant l'heure
d'un doux repas,
Ranime la vigueur éteinte dans
leurs bras;
Qui par le feu du vin aprés les
encourage
A perfectionner l'ouvrage.
Mais ſans aller ſi loin, c'eſt moy
dont la chaleur
Sçait de la terre ouvrir le
cœur,
Pour en tirer un ſuc propre à leur
nourriture.

Digitized by Google

Je la force à donner le fruit de
leur labeur.
Et sans moy pour eux la nature
Seroit bien-tost avare & pleine
de froideur.
On verroit tout languir, & les
bleds & la vigne.
Et que deviendroient-ils sans ces
deux alimens?
Que font mes Freres de plus
digne?
Peuvent-ils soutenir qu'il ne soit
pas certain,
Qu'on manqueroit de tout si l'on
manquoit de pain?
Je requiers donc la Cour d'avoir
pour agreable,
De declarer à tous le Midi pre-
ferable;
Ayant non-seulement plus de vi-
vacité,
Digitized by Google

Mais pour donner de biens plus
grande quantité.
Alors l'aimable Soir, d'une facon
tranquille,
Comme de tous le plus docile,
Le prit sur le ton le plus bas,
Et répondit à tout sans aucun embar-
ras.
A l'égard de ces biens que le Mi-
di, mon Frere,
Prétend lui seul conduire à leur
perfection,
Chacun de nous à sa maniere
Concourt à leur production.
Nul de nous trois ne peut luy seul
la faire entiére.
Si la vive chaleur du Midi les
meurit,
L'air humide du Soir aprés les
attendrit,
Et si le Matin les fait croître,

Digitized by Google

La terre qui leur donne l'eſtre,
Sans ma fraîcheur & mon ſe-
rein
Devenant un ingrat terrain,
Par l'ardeur du Midy qui la ſéche
& l'altere
Ne ſeroit bien-toſt plus qu'une
impuiſſante mere.
Ainſi la Cour par ſon Arreſt,
Sur ce ne leur trouvant nulles
prerogatives,
Sur leurs demandes reſpecti-
ves,
Nous doit tous trois mettre
hors d'intereſt.
Reſte à conſiderer maintenant
l'agreable.
Je ne veux point citer les plaiſirs
de la table,
Je vais parler icy de ceux d'un
plus haut rang.

Digitized by Google

C'eſt moy qui ſuis le temps des
plaiſirs de la vie,
Dont le Dieu même qui m'en-
tend,
Preſque toûjours de la partie,
Produit le charme le plus
grand.
Sur le brillant gazon d'une verte
Prairie
Je raſſemble Philis, Amarante,
Silvie.
Je fais par ma fraîcheur éclater
leur beauté,
Et le charme ſecret dont leur
ame eſt ſaiſie,
En reſpirant un air plus doux que
l'ambroſie,
Leur donne plus d'amour & plus
de liberté.
Jamais je ne revele aucun tendre
myſtere,

Digitized by Google

Et mes Freres découvrent tout:
Même sur ma conduite ils ne peuvent se taire,
Qu'enfin avec la Nuit j'ay toûjours quelque affaire,
Que je l'aime, & qu'on voit que je la pousse à bout.
Bien plus, ils osent dire, & chacun le tolere,
Que nous sommes tous deux avec vous de complot.
La Cour en reglant cette affaire
N'oublira pas d'en dire un mot.
La médisance est d'une ame vulgaire,
Et pour le moins merite le cachot.

Sur ce, les Amans en grand nombre
Amateurs du frais & de l'ombre,
En équipage de Clients.

Digitized by Google

Mal vétus, mal peignez, force chagrins en teſte
Vinrent preſenter leur Requeſte,
A ce qu'ayant égard aux maux des Supplians
Que les Belles dans leur caprice
Souvent leur font ſouffrir par inhumanité,
Malgré toutes les loix & l'exacte police,
Que l'Amour établit contre leur cruauté;
La juſte Cour euſt la bonté,
(D'autant que ledit Soir leur eſt le plus propice
Pour triompher de leur fierté,)
D'adjuger audit Soir ſans aucunes remiſes
Les concluſions par luy priſes.

Digitized by Google

L'Amour malgré les oppoſitions
De la Communauté des Dames grandes-Meres,
Ayant pris les opinions
Des autres Amours ſes confreres
Prononca tout haut gravement
Cet autentique Jugement.

LA COUR ſéant de relevée,
Veu le droit de ſes chers, amez, feaux Amans,
Et ſans égard à ceux d'aucunes Meres-grands,
(De l'oppoſition deſquelles main-levée
Eſt faite à tous les ſoupirans.)
ORDONNE que le Soir, comme plus favorable,
Pour les delices des humains,
Comme plus frais, plus beau, plus doux, plus déſirable,

Digitized by Google

Plus propre à dissiper leurs amoureux chagrins,
Sera declaré preferable
A ses deux Freres uterins.
Leur fait défense d'en médire,
Si quelquefois avec Dame la Nuit.
Il s'accommode sans rien dire,
Et trop avant chez elle la poursuit;
A peine d'une heure d'amende
Même de deux selon l'occasion.
Sur le surplus de la demande
Contenuë en leurs longs discours,
Touchant ce qu'à la Terre ils donnent de secours,
Admonetant tout haut & blâmant les Parties,
De leurs fantasques jalousies,

Digitized by Google

Selon leurs Plaidoyez entendus
tour à tour
A mis icelles hors de Cour.

Mr Cheron, qui eſt l'Auteur de cette Fable, en l'envoyant à Mademoiſelle du Soir, l'accompagna de ce Madrigal.

Je me crois obligé de vous faire ſçavoir,
Que le Cadet du Jour a le gain de ſa Cauſe.
Si vous l'euſſiez aidé de tout voſtre pouvoir,
Je croi qu'il euſt encor gagné toute autre choſe.

On

Digitized by Google

On a donné de grands applaudissemens à la Fable de la Pudeur, qui estoit dans ma derniere Lettre. Vous avez esté témoin vous même des loüanges qu'elle a receuës, & il est certain qu'on en a parlé avantageusement de tous côtez. Cependant elle a trouvé des Critiques, ce qui fait voir qu'il n'y a rien qui ne soit sujet à la censure; que les uns ont des lumieres pour découvrir des defauts qui échapent aux autres, & qu'il n'y a rien qui soit generalement approuvé. Quoy que je ne blâme point

ceux qui condamnent cette Fable, je ne ſçaurois m'empêcher d'eſtre du ſentiment du plus grand nombre, qui la trouve belle. Vous jugerez de la Critique que je vous envoye. Je croy qu'elle donera lieu à quelque belle replique, l'Auteur ayant fait paroiſtre trop d'eſprit dans cet Ouvrage, pour n'en pas faire voir encore beaucoup en le défendant.

A MADAME***

VOus eſtes donc bien fâchée, Madame, contre l'Auteur de

Digitized by Google

la Fable d'Hebé. Vous prétendez qu'il fait tort à vostre Sexe, par la mauvaise opinion qu'il en a, & par les sentimens qu'il veut inspirer aux autres. J'avouë que son Ouvrage est peu galant & fort outré. Sçavez-vous aprés tout si cet homme, dont nous ne connoissons que le nom & la Patrie, par le soin qu'il s'est donné de nous l'apprendre, n'a pas lieu de se plaindre des Dames; & s'il n'a pas confondu l'infidelité avec le defaut de pudeur? Son stile plein d'un feu immoderé, ses expressions emportées, les descriptions qu'il fait de l'amour, de la jalousie, de la douleur & du

Digitized by Google

deſeſpoir, tout cela marque du moins qu'il connoiſt les ſuites funeſtes d'une paſſion malheureuſe; & s'il en a fait une épreuve cruelle, n'y aurez vous point égard? C'eſt ſans doute un eſtat bien violent que celuy d'un homme qui devient la victime de ſa bonne foy, & qui s'eſtoit entierement abandonné ſur l'aſſurance d'une amitié éternelle. J'avoüe toutefois que le motif qui a obligé l'Auteur de la Fable à nous faire part de ſes idées, ne ſçauroit abſolument juſtifier ſa conduite, & c'eſt porter ſon reſſentiment trop loin, que d'attaquer ſans diſtinction un Sexe, où ne

Digitized by Google

brillent pas moins les vertus, que les perfections de la nature. C'eſt auſſi, Madame, ce qui m'engage à vous faire part des reflexions que j'ay faites ſur cette Fable. Vous vous ſentirez à demi vangée en connoiſſant que cet Auteur, qui épargne ſi peu voſtre Sexe, merite luy même d'eſtre repris dans la maniere dont il veut reprendre.

J'avouë que je ſuis d'abord en peine de ſçavoir par quelle raiſon il a choiſi Hebé pour la rendre Mere de la Pudeur. Hebé avoit tous les agrémens de la jeuneſſe. Elle entraînoit avec elle les Plaiſirs, les Jeux, les Danſes, les Ris,

Digitized by Google

& la Chronique celeſte de ce temps-là aſſure qu'elle n'eſtoit pas fâchée des empreſſemens de Vertumne, & des ſoins que luy rendoit le Dieu des Jardins. Du moins, ainſi que Ganimede, verſoit-elle du Nectar aux Dieux, employ ſuſpect, & peu propre à faire naiſtre la Pudeur. Il y avoit ſans doute des Divinitez dans le Ciel plus modeſtes, & je ſuis perſuadé que Pallas ou Diane n'auroient point deſavoué une telle Fille.

La maniere dont l'Auteur fait concevoir Hebé eſt à la verité bien bizarre. La honte d'avoir montré ſa cuiſſe aux Dieux & la

force de son imagination produisirent cet effet. Cet Auteur, qui a prévu l'étonnement de ceux à qui il debite cette merveille, fait voir que la chose n'estoit pas nouvelle. Jupiter avoit conçu Minerve dans son cerveau, & Junon avoit conçu Hebé elle-même en mangeant une laituë. Mais n'est il pas aisé de remarquer que cette conception de Jupiter n'est qu'une espece d'allegorie, par laquelle les sages Anciens ont voulu faire comprendre que la veritable Sagesse vient de Dieu; ce qui fait un sens tres-beau & tres-moral; & à l'égard de Junon, les Naturalistes ont

fait produire la Déesse de la fraischeur & de la jeunesse, par l'usage d'un aliment frais & peu convenable aux vieilles gens.

Il s'enfaut bien que l'imagination de nostre Auteur ne fasse de même un sens allegorique, puisque la rougeur & la peine d'Hebé, aprés avoir montré sa cuisse, sont proprement l'effet de la pudeur, & non pas la Pudeur même, qui devoit estre déja produite pour causer cette confusion à la Déesse.

Mais que dirons nous de ces assemblées des Dieux pour aller voir un enfant au berceau, de ces

Digitized by Google

outils forgez par les Cyclopes, que Vulcain offre à la Pudeur, de ce bouquet de diamans que luy donne Jupiter, present sans doute digne de ce grand Dieu, mais trop consible pour avoir esté la recompense d'un simple Grec.

La marche des Déesses a quelque chose d'extraordinaire, & c'est icy que l'Auteur donne une libre carriere à son imagination. La fiere Junon paroist en habit de ceremonie devant cet Enfant, & les Poëtes n'ont jamais donné à la femme de Jupiter une suite si nombreuse. Sans doute qu'elle ne s'estoit jamais trouvée dans une si grande occasion.

Digitized by Google

La Pudeur se cache, & il faut convenir qu'il est bien difficile de comprendre ce que veulent dire ces abondantes periodes par où l'Auteur finit la visite de Junon.

La raillerie de Momus à Pallas fait une contradiction manifeste. Il reproche à cette Déesse d'avoir autrefois vendu la Pudeur sur le Mont Ida. Si la Pudeur vient de naistre, comment avoit elle esté venduë par le passé?

La blonde Venus paroist ensuite coeffée de la main des Graces. Puisque ces habiles Coeffeuses en avoient pris le soin, il y a apparence que les cheveux de l'aimable Dées-

Digitized by Google

se ne flottoient pas sans art sur ses épaules, comme le prétend nostre Historien. Ce n'est pas que cette espece d'agreable desordre ne puisse avoir ses charmes en une aimable personne. Telle est la Déesse des Bois quand l'arc à la main & le carquois sur l'épaule, elle suit d'un pied leger un Cerf épouvanté. Telle paroist encore une aimable Bergere dont la beauté ne doit rien à l'art, & qui d'une simple guirlande de fleurs couvre ses beaux cheveux, parmi lesquels les Zephirs amoureux se jouent; mais il n'en doit pas estre de même à l'égard de Venus. Elle avoit ses plus riches ha-

bits, rien n'eſtoit negligé, & en ce grand jour les Déeſſes n'alloient qu'en corps & en robe détrouſſée, du moins s'il en faut juger par là ce qu'on nous en dit.

L'Amour voulut auſſi faire ſes complimens à la Pudeur, & je ne ſuis nullement ſurpris s'il fit peur à la petite Divinité. Quelle ſuite funeſte! La Douleur couverte de playes; la ſombre Melancolie; la Jalouſie qui ſans ceſſe ſe perce le cœur; tout cela eſtoit ſans doute capable d'épouvanter un enfant; une pareille viſion étonneroit les plus fermes. Ce n'eſt pas que bien ſouvent ce ne ſoient là les triſtes effets

Digitized by Google

de l'amour; mais il faut croire qu'en cette rencontre, comme en toute autre, ce petit Dieu n'avoit voulu se faire voir que par ses plus beaux endroits. Il seroit seul à Paphos sans autels & sans sacrifices, s'il ne prenoit soin de cacher les maux qu'il entraîne.

Dans cette grande visite la chaste Diane ne fut point à l'abri des railleries de Momus qui luy reprocha la rencontre que fit Acteon. Cette Déesse se déconcerte entierement, & s'il en faut croire nostre Auteur, on n'entendoit guere raillerie dans le ciel. Scachez, méchant Bouffon, luy dit-elle,

que ce n'eſt point noſtre faute ſi on nous voit dans un eſtat indigne de nous. *Une telle réponſe convient parfaitement à une Divinité qui habitoit les Foreſts, car ſi le bain eſt utile à noſtre ſanté ou propre à noſtre plaiſir, peut on dire qu'on faſſe une choſe indigne de ſoi quand on le prend? La pauvre Diane traite enſuite une queſtion de Theologie, & veut prouver que le mal n'eſt produit que de la mauvaiſe volonté. Au reſte, on ſçavoit aſſez combien rude avoit été le châtiment de l'Infortuné Chaſſeur. Les Dieux avoient même deſaprouvé cette cruauté, & il me*

ſemble que Momus auroit mieux raillé la Dêeſſe en parlant des complaiſances qu'elle avoit euës pour le Paſteur Endimion. Diane auroit demeuré ſans replique ainſi que Pallas, mais de bonne foy, Momus eſt un froid & mauvais railleur, & Venus qui le mépriſa fit beaucoup mieux que ces autres Divinitez qui ſe querellerent, ou à qui la confuſion oſta la parole.

Dés que la Pudeur fut grande, ſa preſence rendit le ſejour celeſte entierement deſert, & Jupiter fut obligé de la chaſſer. Il falloit que la débauche & la proſtitution fuſſent extrêmes parmi les immortels.

Digitized by Google

La Pudeur se retira parmi les hommes qui vivoient alors dans une heureuse paix. La Chronologie fabuleuse ne nous apprend point le temps de cette retraite. S'il en faut juger par le sentiment de nostre Auteur, l'âge d'or regnoit encore, & le monde estoit dans sa premiere innocence. Qui n'auroit crû que la Pudeur auroit fortifié cet estat heureux & empêché que le desordre & le vice n'establissent leur empire? Mais au contraire; dès qu'elle eut paru, les hommes furent trompeurs, les filles trouverent du goust au libertinage, les femmes commencerent à devenir infidelles, & generalement tout fut perverti. Il est vray que l'Amour s'opposa fortement à la Pudeur, & qu'il resta même victorieux, mais de quelque maniere qu'on le prenne, n'est il pas extraordinaire que la ver-

Digitized by Google

eu soit une occasion à produire un torrent de vices, & ne valoit-il pas mieux mille fois que cette Pudeur n'eust jamais paru? Car enfin le monde estoit auparavant tranquille, du moins nostre Auteur le veut ainsi; & sur sa parole je veux croire que cette fatale suite qu'il a donnée à l'Amour n'estoit point connuë des hommes, de sorte que pour se conformer à son idée, il faut necessairement convenir qu'il n'y eut jamais moins de pudeur sur la terre qu'après que la Pudeur y fut venuë.

Puisqu'elle devoit produire de si mauvais effets, il n'est pas extraordinaire que les Dieux l'ayent chassée du Ciel, & que les hommes à qui cette pudeur a servi d'occasion à les pervertir, n'ayent plus voulu qu'elle fust parmi eux. Jupiter devoit même

Digitized by Google

luy refuſer la derniere reſſource. Elle n'eſt plus, nous dit-on, depuis ce temps que dans le cœur des enfans, d'où elle ſort ſi-toſt qu'ils ont atteint l'âge de douze ans. J'ay peur que noſtre Auteur n'ait pas bien ſceu où cette malheureuſe Divinité s'eſtoit retirée, car ce qu'il appelle Pudeur dans les enfans, n'eſt autre choſe que l'innocence & une heureuſe ignorance du mal, mais la Pudeur doit connoiſtre pour s'allarmer, & ne doit s'allarmer qu'avec raiſon.

Voila, Madame, quelles ſont à peu prés les reflexions que j'ay faites ſur la fable d'Hebé. Je ne vous dis rien du ſtile, ny de certains termes peu propres & hors du bel uſage, ny de quelques penſées de l'Auteur de cette Fable, je vous fatiguerois par une trop longue lecture. Je laiſſe aux

vigueurs de quelque Belle le soin de vous vanger mieux que je n'ay fait par ces petites remarques. Je suis, &c.

Le 10. du mois passé, le Pape alla en cavalcade prendre possession de son Eglise Cathedrale & Patriarchale de Saint Jean de Latran. Il partit du Vatican sur les deux heures aprés midy, & les lieux par où il passa furent, *Borgo nuovo, Ponte San Angelo, Banchi, Monte Giordano, Parione, Pasquino, S. Andrea della Valle, Cesarini*, jusques à l'Eglise de Jesus, dont la façade

Digitized by Google

estoit richement ornée, & ensuite *Campidoglio*, *Foro Bovario*, appellé communement *Campo Vaccino*, *Arco de Tito & Colosseo*. Toutes les ruesétoient magnifiquement ornées, avec des tapis en broderie aux fenestres, qui estoient remplies des Dames les plus distinguées. Quelques Soldats de la Garde de la Saintetè ouvrirent la marche pour mettre l'ordre dans les ruës, & empêcher la confusion. Ensuite venoient ceux qui conduisoient les valises des Cardinaux. Elles estoient brodées d'or & d'ar-

Digitized by Google

gent avec les armes de leurs Eminences. Immediatement derriere eux marchoient les Maſſiers de ces mêmes Cardinaux avec des maſſes d'argent doré. Ils eſtoient ſuivis d'un grand nombre de leurs Gentilshommes richement vétus, & de quantité de Cavaliers Romains & d'Etrangers. Ceux-cy precedoient les Ecuyers de ſa Sainteté, habillez de rouge ; aprés ceux-cy paroiſſoit une Littiere de velours cramoiſi avec des franges d'or, puis douze tambours avec de riches caſaques de

velours cramoisi, quatre Trompettes du Peuple Romain, les Cameriers *Extra*, le Fiscal de Rome, le Commissaire de la Chambre, les Avocats Consistoriaux, le Sous garderobe, les Chapelains communs, les Chapelains secrets, les Cameriers d'honneur, les Cameriers secrets, les Princes, les Titrez, & les Barons Romains. Ils estoient tous avec leurs habits de ceremonie, & aprés eux venoient divers Officiers du Peuple Romain, le Capitaine de la Garde des Suisses, les Votans de signature, les Clercs de Cham-

Digitized by Google

bre, le Maistre du Sacré Palais, les Auditeurs de Rote, l'Ambassadeur de Boulogne, les Conservateurs de Rome, le Connestable Colomne, les Ambassadeurs des Testes Couronnées, & le Gouverneur de Rome. On voyoit ensuite les Massiers de Sa Sainteté avec leurs Masses hautes. Ils precedoient les Seigneurs Canonico Orlandi, & Leone Battelli, Maistres des Ceremonies, aprés qui marchoit Monsig. Lancetta, Auditeur de Rote, & un Soudiacre Apostolique avec la Croix. Enfuite on voyoit les Palfreniers de Sa Sainteté, la-

Digitized by Google

quelle venoit sur une Haquenée blanche, donnant sa benediction de tous costez. Sa Litiere, qui estoit tout proche, estoit de velours cramoisi, & garnie de filets & de franges d'or. Sa Saintеté estoit suivie des Cardinaux, à l'exception de ceux qui n'ayant pû monter à cheval, estoient allez l'attendre à Saint Jean de Latran. Aprés les Cardinaux marchoient les Patriarches, les Archevêques, les Evêques, les Protonotaires Apostoliques, & ensuite une autre Littiere de Sa Saintеté, deux Trompettes

de

Digitized by Google

de la Garde, deux Pages avec leurs lances, & autres. La Place du Capitole estoit fort ornée, & lors que Sa Sainteté y fut arrivée, le Marquis Riario, Senateur, accompagné de tous les Officiers de la Ville, la complimenta à genoux, l'assurant de son obéissance, & de la fidelité de tout le Peuple. Elle y répondit avec bonté, & poursuivit la Cavalcade par le *Foro Bovario*, où avant que d'arriver à la porte du jardin du Duc de Parme, elle vit un grand Arc de triomphe que l'on avoit élevé vis-à vis

Digitized by Google

de l'Arc de Tite, par les ordres de ce Duc, avec diverses figures & plusieurs Inscriptions. On alla de là vers l'Amphitheatre, & on arriva enfin à Saint Jean de Latran, où sur la grande porte on lisoit en dehors cette Inscription.

Ingredere Constantini Protobasilicam, CLEMENS XI. P. O. M. Religione & animi celsitudine par Imperatori qui condidit. Venturum te aliquando ad Ædis hujusce Augustæ possessionem tuarum virtutum festinata maturitas præmonebat. Vicisti vota; non est expectatum à senectute suffragium ut possessor venires, quanquam si numeres quæ gesseris apud eos summos Pontifices, senex etiam

vepis ad Pontificatum. Capessa Principatus insignia, eò gratior, quo futurus Ecclesiæ bonum longius & mansurum. Id ætas spondet, aræ precantur, Deus largietur. Fruere, si non tuâ, felicitate nostra, & sit merces curarum Principis populi gaudium.

Cette autre Inscription se lisoit sur la même porte, mais au dedans de l'Eglise.

Egredere in accursum sponsi tui, omnium Mater Ecclesiarum sacrosancta Lateranensis Ecclesia. Traditus tibi divinitus sponsus Clemens XI. P. O. M. præstabit te optatissimæ pacis hospitium, inconcussum fidei propugnaculum, perpetuæ felicitatis domicilium. Omni gaudio exilias, dum ille exeuntis sæculi metam, dignissima coronide adventantis primordia,

ſecundiſſimis auſpiciis conſignat. Ne dubites duplici ſæculo illuſtrando parem futurum Principem illum, qui conſtantia nullis ſæculis cognita, repudiando meritiſſimum Principatum ejuſdem exordium conſecravit.

Au deſſus de la teſte des ſaints Apoſtres, vis à vis de la Tribune où eſtoit le Trône de Sa Sainteté, on avoit placé cette troiſiéme Inſcription.

Sacroſanctam Lateranenſem Eccleſiam, iturum olim in præceps Franciſcus ſuſtinuit Exinde ruinam nullam expavit, innixa ſatis ſuper humeros humilitatis. Quam appoſite Ioannis & Franciſci nomen complecteris, adorate gentibus Clemens XI. P. O. M! Utrumque inditum tibi in auſpicium felicissimi Principatus, ut idem & Ioannes eſſes, qui Eccleſiæ

Digitized by Google

hujus nomen attolleres, & Franciscus qui sustineres. Tueberis ut virille Seraphicus animi demissione, hac meruisti imperare, dignus Imperio quod recusaveris, dignior qui acceperis, & per obsequia veneris ad Principatum. Felices Populi, quibus parere jam ambitus est, cùm parere discant à Principe.

Sa Sainteté estant descenduë de cheval, entra sous le Portique de l'Eglise, précedée du Clergé & du Chapitre. Le Cardinal Pamphile, Archiprestre de cette Eglise, luy presenta la Croix à baiser, ce qu'elle fit à genoux & teste nuë. Ensuite elle alla au Trône qu'on luy avoit préparé pro-

che de la porte sainte, & elle y fut revestuë des habits Pontificaux S'estant assise ensuite dans le Trône sous un Dais, Elle receut deux grandes clefs de la porte de l'Eglise; l'une estoit d'or, & l'autre d'argent, & elles luy furent presentées par le même Cardinal dans un bassin d'or rempli de fleurs. Aprés cela, tout le Clergé, & le Chapitre de Saint Jean, alla baiser les pieds de Sa Saintetê, pendant que les Cardinaux & les Prelats se revestoient de leurs habits de ceremonie. Cela fait, le Pape ayant donné

l'Eau benite à l'entrée de l'Eglise, & receu l'encens par le Cardinal Pamphile, Archiprestre, se mit dans sa chaise, & fut porté sous le Dais à l'Autel du Saint Sacrement. Là, le *Te Deum* ayant esté entonné, on fit la Procession par le milieu de l'Eglise. Sa Saintetè estant descenduë de Chaise fit sa priere devant le Saint Sacrement, & ensuite devant les Testes de Saint Pierre & de Saint Paul, qui furent découvertes, & montrées au Peuple. De là, estant rentrée dans sa Chaise, elle fut portée au

grand Autel, où elle descendit de nouveau, & fit une autre Priere, aprés quoy elle alla se placer sur le Trône qu'on luy avoit preparé au milieu de la Tribune. Elle reçut les Cardinaux à l'obedience par le baiser de la main, en leur jettant deux Medailles à chacun par l'ouverture de la Mitre, l'une d'or & l'autre d'argent. Le Cardinal Barberin s'avança devant l'Autel avec les Auditeurs de Rote Soudiacres Apostoliques, & avec les Acolytes, & les Avocats Consistoriaux, il chanta l'*Exaudi Christe*. L'O-

Digitized by Google

bedience finie, le Pape alla de nouveau au grand Autel, où eſt le premier Autel de bois de S. Silveſtre Pape, ſur lequel il n'eſt permis à perſonne de celebrer, ſi ce n'eſt au Pape. Sa Sainteté donna la Benediction, & laiſſa ſur l'Autel une bourſe de deux cens écus de monnoye nouvelle, & ayant fait de nouveau la reverence au ſaint Sacrement, elle alla ſe remettre dans ſa chaiſe, la Tiare en teſte, & fut portée par la porte qui répond à l'Egliſe, au Palais de Saint Jean de Latran, qu'on

Digitized by Google

avoit meublé pour cette fonction. Etant arrivée processionnellement à la Loge, elle donna la Benediction solemnelle au Peuple, & les Cardinaux Pamphile & Ottoboni, publierent les Indulgences accoûtumées en latin & en langage vulgaire. Cela fait, le Pape quitta les habits Pontificaux, & ayant repris les ordinaires, il retourna en chaise au Palais du Vatican, aux acclamations de tout le Peuple.

M^r le Cardinal Pamphile a fait ce Sonnet pour M^r le Cardinal.

Digitized by Google

Albani, dans le temps qu'il fut nommé au Souverain Pontificat le jour de S. Clement Pape, ce qui luy a fait prendre le nom de Clement XI. Il portoit auparavant celuy de Jean François.

Lagrime volle di Gregorio al viglio
Bagnaron del mio Signore il volto amato.
Piangea Roma al rifiuto, egli al periglio:
S'ascose a i voti, & gli vdì sdegnato.

&

Sospirò l'ombre di perpetuo esiglio,
Et quasi il trono in tomba aurià cangiato.
Umile al fin cede, mà nel consiglio
L'aspra guerra del cuor vinse turbato.

Digitized by Google

S

Supplice al Ciel si volse, ed indi a noi:
Scuoprì nel nome ed in gentil sembianza
Nell' alba di Clementi i genit suoi.

2

Resistere al Ciel non è costanza.
E viva e regni, in superar gli Eroi
Fia, si potrà, maggior della speranza.

Ce Sonnet Italien a esté imité par celuy-cy en nostre langue.

ALbane, vous pleurez, & la douleur mortelle
Qui saisit vôtre cœur, represente à nos yeux
Ce que fit S. Gregoire au temps de nos Ayeux,

Digitized by Google

Pour éviter le rang où le Ciel vous appelle.

En fuyant comme luy, craignez d'estre rebelle;
Dieu sourd à vos soupirs vient d'écouter nos vœux.
Il seroit offensé d'un refus odieux,
Soyez donc malgré vous à ses ordres fidelle.

Seul dans vos sentimens tiendrez-vous contre tous?
Saint Clement vous invite à vivre parmi nous,
Pour faire sous son nom revivre sa memoire.

Vivez, regnez heureux & l'on sera content;
De nos plus grands Heros pour surpasser la gloire,

Digitized by Google

Faites plus, s'il se peut, que ce que l'on attend.

Voicy un Madrigal que vous trouverez fort juste dans la situation où sont les choses. Il est de Mr Robert, demeurant en Perigord.

A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

AVguste Fils, Pere de Roy,
Quel Prince sur la terre est comparable à toy?
LOUIS LE GRAND *t'a donné la naissance,*
Le Roy PHILIPPE *te la doit;*
Les Peuples que le Ciel a mis sous leur Puissance,
De reverer ton nom se font tous une loy.

Digitized by Google

Tu dois porter des Lis l'invincible couronne ;
Celle des fiers Lions a dépendu de toy.
Ayant pu devenir, & devant estre Roy,
On peut dire, DAUPHIN, que déja ta Personne
Brille de tout l'éclat que la Royauté donne.

Cet autre Madrigal est de Mr Cheron, qui a eu l'honneur de le presenter à ce même Prince.

PUsqu'un funeste soir le Sang de
MONSEIGNEUR
Montant dans ses vaisseaux avec trop de furie,
Car sa grande abondance & sa vive chaleur

D'un Prince ſi cheri mit en peril la vie ;
Il nous faut avoüer, pour cette unique fois,
Que le ſang de Bourbon ne fut pas raiſonnable,
Et que s'étant rendu par tout ſi redoutable,
Il ſçeut faire à leur tour trembler tous les François.

Mr l'Abbé Boutard a fait une Ode Latine ſur l'Ordre de Saint Lazare, & il a fait à ſon ordinaire une tres-belle Ode. Je vous en envoye la traduction. Elle eſt de Mr l'Abbé du Jarry. Vous connoiſſez ſon heureux talent pour la Poë-

Digitized by Google

sie, & c'est assez pour vous tenir assurée que vous trouverez dans la copie toutes les beautez de l'Original.

TRADUCTION

D'UNE ODE LATINE

SUR L'ORDRE DE S. LAZARE

ADRESSÉE

A MONSIEUR LE MARQUIS DE DANGEAU.

C'Est la Religion, qui dans les grandes ames
Seme de la valeur les immortelles flames,

Qui forme ſes Heros à de chreſtiens
exploits,
Et conſacre leurs mains à défendre ſes
droits.
Je l'ay vûe au milieu de ſes plus
ſaints myſteres
Graver ſur des guerriers ſes divins ca-
racteres:
Et le pompeux contours d'un Ordre
glorieux
Dans un temple ſacré s'eſt offert à mes
yeux.
Ces Athletes dreſſez pour une ſainte
guerre,
Qui du plus noble ſang a fait rougir
la terre,
Enrichis de la Croix, découvroient ſur
leur front
L'ardeur, qui dans Solyme en répara
l'affront.
A leur côté brilloit la redoutable
épée,

Par qui de l'Othoman l'audace fut
frappée : [*tus*,
Et d'ornemens sacrez en ce jour revê-
En étalant leur gloire, ils marquoient
leurs vertus.
Leurs soupirs redoublez dans un
humble silence
Font au Ciel une douce & sainte
violence :
Et les genoux fléchis, parmi des
vœux pressans,
Ils en mêlent l'odeur au parfum de
l'encens.
Tu frappes mes regards dans cette
troupe illustre,
DANGEAU, *dont le merite en*
rehausse le lustre,
Et d'un riche appareil la brillante
splendeur
Du haut rang que tu tiens découvre
la grandeur.

Ces pieux Chevaliers à l'envy font
paroître
Le desir d'imiter un Chef digne de
l'être,
Qui dans un champ fecond en cele-
lestes Lauriers
Du veritable honneur leur ouvre
les sentiers.
Sous ton auspice heureux la troupe
renouvellé
De ses augustes vœux la pompe so-
lemnelle.
Déja brûlant de vaincre, ils consa-
crent leurs bras
A la gloire du Dieu qui preside aux
combats.
Leur pieuse valeur, qu'anime ton
exemple,
Paroît avec effort captive dans le
Temple,
Et devant les Autels fait éclater
le fer,

Digitized by Google

Que craint encor Bisance, & redoute l'Enfer.
Prêts de porter pour Dieu de glorieuses chaines;
Et de luy prodiguer tout le sang de leurs veines,
Je croy les voir poussez d'une sainte fureur,
Dans un climat affreux répandre la terreur,
Et d'un barbare sang les mains encore teintes,
Y laisser de la Croix les images empreintes:
Tant est vive, DANGEAU, *la martiale ardeur,*
Qui du feu de tes yeux passe jusqu'à leur cœur.
Tout le Peuple applaudit à ce pompeux spectacle:
Soit que ta digne voix, qui leur tient lieu d'oracle,

Digitized by Google

Les inſtruiſe avec ſoin de leurs ſeu-
res Loix :
Soit que ta noble main leur preſente
la Croix,
Dont le brillant émail ſemble offrir
à la veuë
Le vif azur du Ciel dont elle eſt deſ-
cenduë :
Ou que le ſaint baiſer, ſymbole de la
paix,
Marque d'un ſceau ſacré le don que
tu leur fais.
Loin de ce Corps, qu'anime une vertu
divine,
Ceux dont un ſang obſcur a caché
l'origine :
Ou qui portant un nom des temps
victorieux,
Juſques dans le tombeau font rougir
leurs ayeux,
Et dans l'oiſif repos d'une molle in-
dolence

Digitized by Google

Trainent des jours perdus, honteux à
leur naissance.
C'est la seule Vertu jointe à l'éclat
du sang,
Qui trace le chemin à cet illustre
rang.
Quand au pied des Autels ces Guer-
riers se rassemblent,
C'est pour s'associer à ceux qui leur
ressemblent,
Qui se sentent poussés des nobles mou-
vemens,
Dont la soif de la gloire enflame ses
amans,
Qu'anime d'un beau feu l'amour de
la Poetrie,
Dont la race n'est point par le vice
fletrie,
Qui font voir dans leurs mœurs une
juste candeur,
Et de la pieté par tout sament l'o-
deur:

Titres, dans les Heros dignes qu'on
les revere
Plus que d'un nom fameux l'éclat
hereditaire.
O saint Ordre, des Cieux en terre
descendu,
** Avec le nom Chrétien en cent lieux*
répandu;
De la Religion le rempart & la
gloire,
Et de traits éclatans illustré dans
l'Histoire.
** Les Pontifes Romains secondés*
*par les * Rois,*

* L'Ordre de S. Lazare établi dés les premiers siecles de l'Eglise.

* Confirmé par les Bulles des Papes Alexandre IV. Pie IV. Gregoire XIII. & Paul V.

* Et

* Et comblé des bienfaits des Empereurs d'Orient, & de tous les Rois Chrêtiens.

De leurs dons à l'envy l'ornerent autrefois :
Sous des toits consacrés à de pieux hospices,
Sa charité rendoit les plus tendres offices
Aux Chrêtiens attirés en cet auguste lieu,
Où coula sur la Croix le Sang de l'Homme-Dieu.
En de lointains climats ces secours salutaires
Du Voyageur lassé soulageoient les miseres,
Et presentoient par tout des aziles ouverts
Aux Malades errans de, la lepre couverts.

Digitized by Google

Mais bien-tôt des Autels devenus
la deffense,
Ces Guerriers genereux en ont vangé
l'offense.
Cent fois à leur secours on les a vû
voler,
Au fer des Othomans tout prêts à
s'immoler,
Et les forcer d'ouvrir les portes de
Solyme
Au Pelerin contrit qui va pleurer
son crime.
Le Jourdain mille fois par leurs no-
bles efforts
D'un infidelle sang a vû rougir ses
bords,
Leur valeur par le zele aux combats
animée
*Releva les remparts que bâtit * Ptolomée :*

* Ptolemaide ou Acre Ville de

Phenicie, prise sur les Infidelles par les Chevaliers de S. Lazare l'an 1104.

Monumens, dont la gloire éternisant leurs faits,
Aux fastes de l'Eglise a gravé leurs bienfaits.
C'est ainsi que naissant dans un climat barbare,
Cet Ordre répandit le saint nom de Lazare.
Luy seul a fait germer dans le monde Chrêtien
Tant d'Ordres, dont l'éclat renouvelle le sien,
Et dont au fier Croissant les victoires fatales
De la Religion grossissent les annales.
Comme un chêne planté sur le courant des eaux,

Digitized by Google

Dont un siecle a nourry les superbes rameaux,
Pendant l'Esté brûlant, sous son feüillage sombre
Offre aux troupeaux errans l'azile de son ombre :
Et quand son tronc des ans a ressenty l'effort,
Dans mille rejettons renaît après sa mort;
Tel cet Ordre immortel par sa tige feconde
De ses nombreux enfans a vû peupler le monde.
De là Rhodes sortit terrible à Solyman,
Après un siege affreux tombeau de l'Othoman.
Malthe, où Rhode renait, mur d'airain où se brise
Le torrent furieux qui menace l'Eglise,

Digitized by Google

Qui du Captif Chrètien rompt les indignes fers,
Du Pyrate crùel purge les vaſtes mers,
Et remplit de Heros la flote triomphante,
Qui remporte le prix au combat de Lepante.
Mille Athletes ſacrés défenſeurs des Autels,
De cet Ordre celebre ornemens immortels,
De leurs illuſtres Chefs ſuivant les ſaints veſtiges,
Font refleurir encor ces glorieuſes tiges,
* *Et couronnent leur front d'un honneur éternel,*

* L'Ordre de Nôtre-Dame du Mont-Carmel inſtitué par

Digitized by Google

Henry IV. & uni à l'Ordre de ſaint Lazare l'an 1608.

Recevant dans leur ſein les guerriers du Carmel.
Tel un fleuve pompeux, en arroſant les plaines,
S'enrichit du tribut qu'apportent les fontaines,
Et ſuivant les detours de ſon lit tortueux,
Groſſit en s'avançant ſon cours majeſtueux.
L'invincible HENRY *d'immortelle memoire,*
De ces deux Corps fameux réüniſſant la gloire,
Car des vœux ſolemnels leur impoſa la loy
De défendre toûjours la Patrie & la Foy.

Digitized by Google

* NERESTANG *le premier à ſes*
ſermens fidelle,
Dans un combat ſanglant victime
de ſon zele,
Merita par ſa mort ce triomphe ſi
beau,
Qui couronne un Vainqueur dans le
ſein du tombeau.
D'ANGEAU, *tu fais revivre en*
cette illuſtre place
Ce Heros que tu ſuis avec ceux de
ta Race.
LOUIS *offre à nos yeux ces deux*
Ordres unis
Dans leur premier éclat par tes ſoins
rétablis.
Tu ſçais les maintenir dans ces
beaux privileges,
Qu'oſerent violer des abus ſacrileges:

* Philibert de Nereſtang Grand

Digitized by Google

Maiſtre de l'Ordre de S. Lazare, Capitaine des Gardes du Corps d'Henry IV. fut tué dans un combat donné prés du Pont de Cé, où il commandoit l'armée.

On te voit conſacrer par des uſages ſaints
Le depoſt des treſors confiez à tes mains :
*Montrer un cœur de pere à l'illuſtre * jeuneſſe,*
Qu'au rang de Chevaliers éleve la Nobleſſe,
Les former aux beaux Arts comme aux plus grands Emplois,
Et de LOUIS *enfin juſtifier le chois.*

* Nouvel établiſſement de jeunes Gentilshommes élevez dans les exercices de la nobleſſe, par les ſoins du Grand Maiſtre de l'Ordre.

Digitized by Google

Je vous envoye deux Eloges qui ont esté prononcez dans le Monastere des Benedictines de Moret, le 4. du mois passé, jour de Saint Benoist. Comme cette Maison est sous la conduite de Madame de Beuvron, Parente de Mr le Cardinal de Noailles, sous la protection de Madame de Maintenon, Mr Foulques, Prieur de Chevry, de l'Ordre de Sainte Genciene, faisant le Panegyrique de S. Benoist, & ayant representé la Grotte & le Sepulcre où ce grand Saint se retira pendant trois ans, comme le tombeau

Digitized by Google

du monde ancien avec toutes ſes pompes, & le berceau d'un monde nouveau avec ſes vertus dans cet établiſſement de ſon Ordre; aprés avoir parlé de la viſion qu'il eut de tout le monde, & de toutes ſes vanitez dans un criſtal, pour en découvrir le neant & la fragilité, ajoûta dans le premier Point.

C'eſt avec ces meſmes yeux que voſtre illuſtre Protectrice, Meſdames, enviſage toutes les grandeurs de la terre, qui donnent tant d'éclat à ſa vertu, & dont ſa vertu mépriſe l'éclat; lorſqu'attirée

Digitized by Google

dans ces lieux saints par les aimables charmes de la solitude, elle vient de temps en temps cacher à l'ombre du tabernacle ces rares qualitez qui la distinguent si fort des autres, renvoye au Dieu du Ciel tout l'encens qu'elle reçoit des Dieux de la terre, & ensevelit dans le Sepulchre des Filles de Benoist, toute la gloire qui enchante les filles du monde.

Combien de fois l'avez-vous veuës, l'avez vous admirée, Mesdames, se derobant de la foule importune des Grands du siecle, pour venir s'humilier avec les Servantes du Seigneur; & fuyant les

Digitized by Google

Festes pompeuses de la terre, & les vains spectacles de la Cour dont se repaissent les ames mondaines, pour celebrer avec vous les Festes des Anges, & nourrir sa pieté de ces spectacles divins, si dignes d'une ame veritablement Chrêtienne.

C'est à la veuë de ces grands exemples de vertu que la vostre s'anime, & se soutient. C'est dans le mépris qu'elle fait du monde que vous entretenez le dégoust que vous en avez conceu, & si elle n'a pas le bonheur d'estre comme vous dans l'estat de la perfection, elle a toute la gloire d'atteindre

Digitized by Google

avec vous à la perfection de vôtre estat. Contente des Couronnes que la misericorde du Seigneur luy prepare dans le Ciel, elle est indifferente à toutes celles que la Providence lui offre sur la terre; & bornant toute son ambition à plaire à son Dieu, à plaire à son Roy, quel saint usage ne fait elle pas des graces que luy attire une pieté solide, & des faveurs que luy procure une confiance Royale?

Puisse durer bien avant dans ce siecle, une vie qui sera l'exemple ainsi que l'admiration de tous les siecles; & que des jours consacrez

Digitized by Google

à la felicité du plus grand Roy du monde soient toûjours l'objet de nos vœux, comme ils sont la cause de nostre bonheur! Le vostre, Mesdames, dépend d'une si belle destinée, & ses secours ne vous manqueront non plus que ses exemples. Heureuses d'estre souvent les témoins des vertus de cette grande ame, & les filles du cœur de celle, que Dieu a pris soin de former selon son cœur; plus heureuses de mépriser avec elle, à l'exemple de saint Benoist, les grandeurs du monde, & de regarder avec les mesmes yeux toutes les vanitez de la terre.

Digitized by Google

Comme dans le second point il s'attacha à faire voir le soin que saint Benoist avoit pris de l'éducation de la noblesse Romaine, il n'eut garde d'oublier l'établissement de la Royale Maison de saint Cir ; de sorte qu'aprés avoir representé le bonheur de Rome dans l'application que ce grand Saint se donnoit d'élever la jeune Noblesse, & les enfans des Senateurs, de ces hommes nés pour commander aux autres, il continua de la sorte.

Louis le Grand toûjours re-

Digitized by Google

ligieux dans ſes deſſeins, toûjours heureux dans ſes entrepriſes, a bien compris l'importance de cette éducation Chrêtienne par le ſoin qu'il a eu de celle de la jeune Nobleſſe de l'un & de l'autre ſexe de ſon Royaume Les uns nourris dés leur plus tendre jeuneſſe dans l'exercice des Armes; les autres adonnez à des occupations loüables & vertueuſes, tous formez de bonne heure à la pieté, dans ces lieux enrichis par ſes liberalitez, & conſacrez à la Religion & à l'Etat, ſeront des monumens éternels de ſon amour pour l'Egliſe, & de ſes bontez pour ſes peuples.

Digitized by Google

Et pour ne rien dire, Mesdames, qui ne soit conforme à vostre estat, & de vostre connoissance, que ne devons nous pas penser, que ne devons-nous pas attendre de l'établissement de la Maison Royale de saint Cyr? C'est par là que ce grand Roy a voulu couronner ses glorieux travaux, conserver le souvenir de ses grandes actions, perpetuer la sage disposition de ses Edits, assurer la tranquilité de ses peuples, & porter au loin dans les siecles les plus reculez la gloire immortelle de son Regne. Les Duels abolis, l'Heresie éteinte, les heureux succés de

Digitized by Google

ſes Armes, la Paix ſi ſouvent donnée à toute l'Europe, la reforme de la Juſtice, la ſage adminiſtration des finances, le choix judicieux des Miniſtres ſoit pour l'Egliſe, ſoit pour l'Etat, la ſacrilege impieté releguée dans les Enfers, la ſolide pieté rétablie dans le Sanctuaire. Voilà, Meſdames, ce qu'a fait Louis le Grand, & voilà ce qu'ont inutilement tenté les Roys ſes prédeceſſeurs; actions heroïques, dignes d'un honneur immortel, & qui ſeparées les unes des autres pourroient faire le juſte éloge d'un Souverain. Mais je ne crains pas de le dire;

Digitized by Google

l'éducation des filles que la Noblesse du sang distingue des autres, & qui doivent en estre encore plus distinguées par les qualitez de l'ame, acheve & consomme tous les grands desseins de nostre invincible Monarque. C'est par là qu'il abolit pour jamais les combats, que causoit pour l'ordinaire dans l'esprit des jeunes gens l'idée d'une fausse gloire, & qu'excitoient les passions mal reglées dans le cœur des personnes de l'autre sexe. C'est par là qu'il éteint l'Heresie jusque dans son principe, en cultivant l'esprit que l'ignorance des derniers temps avoit rendu susce-

Digitized by Google

ptible de toutes les impressions de la nouveauté ; & comme la felicité des Estats dépend de la sage conduite des familles, il n'y a qu'une sainte éducation qui puisse faire le bonheur des peuples, & la felicité des Etats. C'est dans ces écoles de vertu que se forment tant de femmes fortes, & de filles vertueuses, sous la conduite d'une Femme encore plus forte que celle que Salomon cherchoit inutilement aux extrémitez du monde, & qu'un plus grand que Salomon a heureusement trouvée dans son Royaume, qui par ses grandes qualitez ascen-

attirer toute l'eſtime & toute la confiance de ſon Roy, s'eſt renduë les delices des Peuples par ſes ſoins bienfaiſans, l'admiration de tout le monde par l'éclat de ſa pieté, & le modele de cette Maiſon Royale, dont elle eſt la Protectrice & l'exemple.

C'eſt là qu'uniquement occupée de la gloire de l'Egliſe, & de celle de la France, elle prépare par une éducation heroïque, de nobles victimes à la Religion, de ſaintes Epouſes à J. C. de grands exemples au monde, & de dignes Sujets à l'Etat.

Quelle joye pour vous, Meſda-

Digitized by Google

mes, de voir souvent de prés cette grande Ame, qui retrace à vos yeux les plus heroïques vertus de vostre illustre Patriarche, & qui instruite dans le grand art de former les esprits, & de manier les cœurs; fait pour la noblesse Françoise, ce que Benoist fit autrefois pour la Noblesse Romaine, & jette en de jeunes ames les semences de mille vertus, dont un jour nos Neveux verront les fruits immortels. Heureux les Sujets à qui Dieu donne de semblables Rois pour les gouverner; heureux les Rois, à qui Dieu donne de semblables Sujets pour les seconder. C'est sur cet

Digitized by Google

exemple Royal que devroient se former tous les Peres, pour donner à leurs Enfans une éducation veritablement chrestienne.

Je ne doute point que vous ne soyez bien-aise de lire ce qui suit. On l'a tiré d'un livre d'un Exoratorien, qui ayant passé de l'Oratoire à la Religion Protestante, ne laisse pas de rendre justice à cette pieuse & sçavante Congregation. Le témoignage qu'il en donne luy est si avantageux, qu'il peut estre tres utile aux nouveaux Réunis, en leur donnant,

Digitized by Google

sur une autorité qui ne leur doit pas estre suspecte, une connoissance de cette Congregation toute differente de celle qu'ils en ont euë jusqu'icy.

Tout entre dans les intrigues de Cour, les Devots y ont souvent plus de part que les autres. Pierre de Berulle estoit issu d'une Maison noble en Champagne, alliée de celle des Seguier, Famille fort distinguée dans la Robe. Ayant embrassé l'Etat Ecclesiastiques, il se fit extrémement connoistre dans le monde, par l'institution de la Congregation des Prestres de l'Oratoire, dont il fut le premier Superieur

perieur General. C'estoit un homme d'esprit, d'une vie exemplaire, & d'une devotion fort sublime. Marie de Medicis, & plusieurs autres Dames du premier rang, avoient une estime particuliere pour la pieté de Pierre de Berule. La Congregation qu'il avoit instituée en 1611. rend son nom immortel & glorieux. Elle a donné, & elle donne encore de fort sçavans hommes, des Evêques d'un merite distingué, & de tres habiles Predicateurs à la Communion de Rome en France. Oseray je me faire honneur d'y avoir esté formé moy-même? Outre que j'en ay esté un

particulier assez mediocre, mon nom est si odieux à Paris & ailleurs, que je dois craindre de faire tort à Mrs de l'Oratoire, en voulant leur témoigner l'obligation que je leur ay de mon éducation. Peut-estre que je préviendray ce malheur, en declarant avec la même sincerité, que je n'ay point appris d'eux les principes de la Religion Protestante que j'ay embrassée, ny les maximes de politiques répanduës dans cette histoire. Leurs ennemis ont souvent tâché de les rendre suspects de sentimens peu orthodoxes dans l'Eglise de Rome, & contraires au service de leur

Prince. Ce ſont d'inſignes fauſſetez; je les ay toujours reconnus de fort bons Sujets.

En attendant que vos Amies ſoient revenuës de Roüen, où vous me dites qu'elles ſont allées, pour voir la ceremonie du Priſonnier que l'on y delivre tous les ans le jour de l'Aſcenſion, par le privilege de la Fierte, dont on ne vous a parlé que confuſément, je vous diray que c'eſt un des plus anciens monumens de la pieté de nos Rois, & une conceſſion des plus autentiques qu'ils ayent jamais faite à aucune

Digitized by Google

Egliſe de leur Royauma. Ce privilege de la Fierte, ou Chaſſe de Saint Romain, conſiſte dans l'abſolution d'un Criminel & de ſes complices, à la Feſte l'Aſcenſion, pourvû qu'il ne ſoit pas acuſé de crime de leze-majeſté, d'Hereſie, de fauſſe Monnoye, de Viol, ou d'Aſſaſſinat de guet à pens. Dans le choix que le Chapitre de l'Egliſe Metropolitaine & Primatiale de Roüen, fait de celuy qui doit joüir de ce privilege, il obſerve tres religieuſement la forme ancienne de cette ceremonie. Le Lundy,

Digitized by Google

quinziéme jour avant les Rogations, il députe au Parlement, à la Cour des Aides & au Presidial, quatre Chanoines, pour verifier & insinuer le Privilege, afin que depuis ce jour là jusqu'à ce qu'il ait eu son effet, aucun Criminel des Prisons de la Ville & des Fauxbourgs, ne soit transferé, mis à la question, ny executé. Pendant les trois jours des Rogations, le Chapitre nomme deux Chanoines Prestres, qui se transportent dans les Prisons avec le Greffier, pour y entendre les Confessions des

Criminels qui prétendent au Privilege, & pour recevoir leurs déclarations sur les cas dont on les accuse. Le jour de l'Ascension, le Chapitre, composé seulement des Chanoines Prestres, s'assemble pour l'élection du Criminel qui doit estre delivré. Aprés avoir invoqué le Saint-Esprit, & fait serment de garder le secret, on fait lecture des Confessions des Prisonniers, qui sont brûlées dans le lieu même, si tost que la grace du Criminel est admise. L'élection faite, le nom du Criminel est porté au

Digitized by Google

Parlement, qui ordonne à deux Huissiers d'aller avec le Chapelain de Saint Romain le prendre dans la Prison. Ils le conduisent au Parlement, où il est mis sur la sellette. Aprés qu'il a esté interrogé, ou que ses informations ont esté rapportées, sa rémission est admise sur les conclusions du Procureur General. Ensuite le premier President luy fait une correction; & l'ayant déclaré absous, il le renvoye au Chapitre, pour le faire joüir du Privilege de Saint Romain. L'Eglise Metropolitaine va

enſuite proceſſionnellement à la Vieille Tour, ancien Palais des Ducs de Normandie On y conduit le Priſonnier, & il y reçoit une ſeconde correction du Celebrant, qui luy fait porter la Fierte ou Chaſſe de Saint Romain juſques à la grande Egliſe, où il ſe proſterne à genoux aux pieds de chaque Chanoine. Il quitte ſes fers à la Chapelle de Saint Romain, & apres avoir entendu la Meſſe, qui eſt quelquefois differée juſqu'à ſix heures du ſoir, à cauſe des conteſtations qui ſurviennent touchant ſon

Digitized by Google

élection ; il va à la Vicomté de l'Eau, où le Prieur de Bonnes Nouvelles luy fait encore une remontrance. Le lendemain il reçoit une derniere correction en plein Chapitre devant tout le Peuple, teſte nuë & à genoux. De là, il eſt conduit au Confeſſionnal du Grand Penitencier, qui entend ſa confeſſion. Aprés cette eſpece d'amende honorable, il eſt renvoyé. Ce qui a donné lieu à ce Privilege, ſelon la tradition, c'eſt que Saint Romain, Archevêque de Roüen, ayant eſté averti qu'en la foreſt de

Digitized by Google

Rouvray, prés des Fauxbourgs de la Ville, un Serpent d'une grandeur monstrueuse faisoit des dégasts horribles, il résolut de l'aller chasser, & demanda pour l'accompagner deux hommes retenus dans les prisons, l'un convaincu de meurtre, & l'autre de vol; le Voleur s'enfuit si-tost qu'il vit le Serpent. Le Meurtrier demeura, & ne quitta point le saint Prelat, qui jetta son Etole au cou de la beste, la fit conduire par ce Prisonnier jusqu'en la place publique de la Ville, où elle se laissa attacher,

& fut brûlée ; aprés quoy on fit grace au Meurtrier, qui ne s'estoit point épouvanté. Saint Ouën, Successeur de Saint Romain, pour conserver la memoire de ce grand miracle, obtint du Roy Dagobert, dont il estoit Chancelier, le Privilege tel qu'il s'observe encore aujourd'huy.

Je vous ay parlé dans ma Lettre du mois d'Avril dernier, du Diogirometre, pour connoistre les longitudes sur la Mer, c'est à dire le lieu où est arrivé le Navire entre l'O-

Digitized by Google

rient & l'Occident. Vous avez sans doute entendu parler des grandes recompenses promises en France, en Espagne, en Hollande, en Angleterre, & ailleurs, qui se monteroient toutes ensemble à prés d'un million, pour celuy qui trouvera le moyen de connoistre la longitude aussi exactement que la latitude; c'est à dire, le lieu où le Navire est arrivé entre le Midy & le Septentrion, ce qui est facile en observant la hauteur du Soleil ou de l'Etoile Polaire. Mr de Hautefeüille qui s'est appliqué depuis plu-

Digitized by Google

sieurs années à cette recherche, vient de faire imprimer un petit Ouvrage intitulé, *Machine Loxodromique qui trace sur un papier, en telle proportion que l'on veut, le chemin que fait un Navire, par le moyen de laquelle les Pilotes auront facilement la connoissance des longitudes, avec un nouveau principe de justesse pour les Horloges.*

Il avoit proposé en 1674. à Mrs de l'Academie Royale des Sciences, le principe des vibrations des Ressorts, qui est en usage depuis ce temps-là dans les Pendules portatives

Digitized by Google

& dans les Montres de poche, mais l'experience a fait connoiſtre qu'elles n'ont pas l'exacte juſteſſe qui eſt neceſſaire pour avoir la connoiſſance des longitudes. La Machine qu'il propoſe eſt un moyen tres ſimple & à la portée des plus ignorans pilotes. Si elle réüſſit, ils verront tout d'un coup, ſans faire aucune operation d'Arithmetique & de Trigonometrie, ſans inſtrumens, & ſans aucune obſervation du Ciel, tous les angles par leſquels ils auront navigé, la longueur de chaque route,

& la distance en ligne droite du Port au lieu où ils seront arrivez, la longitude, la latitude, le sillage, l'estime, & toutes les choses que les Pilotes connoissent, par les moyens dont ils se servent presentement. Il répond aux objections des Courans de la Mer, du retardement de la viteſſe, des défauts de la Bousſole, & à quelques autres. Il ne propoſe point cette invention comme une choſe indubitable, & dans la penſée d'avoir merité la recompenſe promiſe, & encore moins dans

l'esperance de l'obtenir, mais pour sçavoir le sentiment des Curieux & des Sçavans, & pour exciter les habiles Pilotes de France & des Nations étrangeres, à en faire les experiences, & à les communiquer au Public.

Mr Antier nous a fait voir par la Perspective que le bon Dessinateur sçait parler à fond de toutes sortes de Desseins, & que le Voyageur sçait faire sa route sans se servir de guide. Aujourd'huy, suivant ce qui est marqué dans le dix neuvié-

Digitized by Google

me Article de sa Lettre du mois d'Octobre dernier, où il est dit, *Nous apprenons à éviter les écueils sur mer*, il veut nous montrer qu'il peut apprendre à éviter les écueils plus seurement par cette science, que par les connoissances ordinaires de tous les Pilotes. Pour entendre plus facilement cette proposition, il a trouvé à propos, à cause de plusieurs dangers qui demandent leur explication particuliere, de rapporter par forme de Colloque, l'Entretien

qu'il eut sur ce sujet avec Mr Lainé, premier Pilote Amiral, lors qu'il passa par Paris, pour se rendre incessamment par ordre du Roy, sur la mer Mediterranée en 1694.

ENTRETIEN
DE Mr LAINE'
AVEC Mr ANTIER,
Sur la Navigation.

Mr LAINE'.

JE vous avouë, Monsieur, que les leçons que vous

m'avez données sur la science de la Perspective, ont bien contribué à mon avancement, & je croy qu'elles l'auroient rendu parfait & entier, si j'étois entré plus avant dans les découvertes que vous avez faites. J'apprens avec plaisir que vous sçavez éviter les écueils, sur mer d'une maniere particuliere, je vous prie de ne me pas refuser cette connoissance, qui m'est la plus necessaire dans ma Profession, je vous en seray infiniment obligé.

Mr ANTIER.

Je consens de vous la don-

Digitized by Google

ner, mais auparavant il eſt bon de ſçavoir voſtre façon de naviger, afin de mieux juger de la difference qu'il y a entre vos connoiſſances & les miennes. Dites-moy quelle eſt la maniere dont vous vous ſervez en partant de l'Amerique pour aller aborder le Havre de Grace.

Mr LAISNE'.

Je me ſers de la latitude & de la longitude.

Mr ANTIER.

Il eſt vray qu'on ne le peut faire autrement, mais quand vous avez apperçu le Havre,

Digitized by Google

que faites vous pour connoistre où vous devez aller pour jetter l'ancre ?

Mr LAISNE'.

Je regarde par quel Rumb de vent je dois l'aborder ; j'en prens la route, aprés quoy je considere l'aſpect, & trouvant que c'eſt le même dont j'ay beſoin, je vais moüiller en rade.

Mr ANTIER.

Vous agiſſez prudemment ; mais que faut-il faire pour ſçavoir le bon endroit où l'on doit moüiller au Havre ?

Mr LAISNE'.

Nostre science est si peu certaine, que nous sommes obligez pour ce sujet de suivre les ordonnances de la Marine, qui portent que tout Navire venant de la mer doit prendre un Pilote Costier pour la seureté du Vaisseau, & pour nostre décharge.

Mr ANTIER.

La Reglement est fort bon, mais si un Navire arrive au Havre pendant une grosse tempeste, & que le Pilote Costier ne puisse aller à bord, que fera dans cette occasion

le Pilote du Vaisseau, pour éviter les écueils, trouver le bon moüillage, ou pour entrer, si besoin est, dans le Havre?

Mr LAISNE.

Un Pilote étranger se voyant abandonné d'un Pilote Costier, & pressé par le mauvais temps, risquera le tout pour passer, quoy qu'il ne soit pas bien seur de son fait.

Mr ANTIER.

C'est dans cette occasion que vous allez connoistre la necessité de cette science, quand vous sçaurez qu'un Pi-

Digitized by Google

lote étranger arrivant au Havre, où il n'eſt jamais venu, pourra éviter les écueils, moüiller en rade, entrer dans le Port auſſi hardiment que le plus expert Pilote Coſtier, lors qu'il aura en main la Carte qui ſera faite ſur mes principes.

Mr LAISNE.

Cette propoſition me paroiſt hardie. Aucun Pilote n'a jamais pouſſé ſi loin la ſeureté de la Navigation, & je la croiray toujours impoſſible, juſqu'à ce que vous m'ayiez fait voir ſur quoy le tout eſt fondé.

M^r

Mr ANTIER.

Continuons de proposer toutes nos difficultez, & puis je vous satisferay. Je vous prie de me dire ce que vous faites pour éviter les écueils qui sont à la veuë des Costes.

Mr LAISNE'.

On les évite par la connoissance des amets.

Mr ANTIER.

Mais si par hasard il ne s'en trouve pas, que faut il faire?

Mr LAISNE'.

On éleve des masses de terre, des pilastres, de petites

tours, ou autres choſes apparentes pour nous en ſervir.

Mr ANTIER.

Comme cela ne ſe peut faire dans toutes ſortes d'endroits, je me ſers pour ſuppléer à ce defaut de la Longimetrie Perſpective, par la connoiſſance de laquelle j'apperçois des amets où il n'y en a pas, & où les Pilotes n'en peuvent trouver; ce que j'ay fait remarquer à Mr du Bocage, Hydrographe du Roy, lors que nous faiſions par ordre de Sa Majeſté, la deſcription de l'embouchure de la Seine en 1677. qui n'au-

roit pas eſté faite fort fidellement ſans le ſecours de la Perſpective. Cela fut fait en preſence de pluſieurs ſçavans Navigateurs. principalement de Mr le Cordier, preſentement Hydrographe du Roy à Dieppe, qui m'a prié pluſieurs fois de luy faire part de mes connoiſſances.

Mr LAISNE'.

Puiſque cela eſt ainſi, j'ay grand beſoin encore de vos leçons; car il nous manque bien des amets dans pluſieurs Pays.

Digitized by Google

Mr ANTIER.

Pourſuivons noſtre deſſein, & dites moy, quand vous deſcendez à terre pour reconnoiſtre un lieu inconnu, pouvez-vous dire poſitivement où vous avez fait le premier pas.

Mr LAISNE'.

Nous n'y regardons pas de ſi prés.

Mr ANTIER.

Vous n'en faites pas mieux; car ſans cette connoiſſance, vous ne pouvez pas faire de veritables obſervations, puis que ceux qui voudroient aprés vous ſuivre vos traces, ne le

Digitized by Google

pourroient faire, s'ils ne connoissoient positivement la premiere station de vostre descente, comme la pierre fondamentale qui doit servir à faire toutes les routes.

Mr LAISNE'.

Il est vray, mais on ne l'a jamais observé.

Mr ANTIER.

Par les principes que je veux vous donner, un Pilote pourra connoistre où il met le premier pied à terre, faire des routes à tel éloignement qu'il voudra dans un pays inconnu; & en cas qu'il meure aprés son

Digitized by Google

voyage, un autre Pilote qui ſera porteur des routes qui ſeront faites, pourra hardiment connoiſtre la Coſte, placer ſon pied dans le même endroit où l'autre l'avoit mis, aller par les mêmes traces dans le lieu où il aura voyagé, & dira avec connoiſſance de cauſe, qu'un tel Pilote eſt venu juſqu'à cet arbre, à cette pierre, à ce vallon, ou à tout autre endroit, puis qu'il n'y a rien d'inconnu dans le fait des routes, que cette ſcience ne nous découvre.

Digitized by Google

Mr LAISNE'.

Cela eſt nouveau. Si on avoit connu de tout temps les effets de cette ſcience, comme vous les connoiſſez, on auroit ſans crainte continué les découvertes qui s'en faiſoient autrefois ; car ayant eu en main les routes, elles auroient ſervi de guide pour trouver ſans heſiter le lieu où l'on auroit eſté ; mais ceux qui ont voyagé juſqu'à preſent, ſe ſont contentez de dire qu'ils ont vû, par exemple, la Terreneuve par les cinquante degrez de latitude, & par les trois cens

Digitized by Google

vingt-ſept degrez de longitude, ſans avoir marqué le lieu poſitivement où ils ont mis pied à terre, & par lequel ils ſont entrez dans ce pays, ce qui ne ſatisfait pas.

Mr ANTIER.

Je ne veux pas auſſi oublier de vous dire, qu'on peut trouver le juſte endroit où un Navire aura peri proche les côtes, pour ſauver les Marchandiſes ; qu'un Amiral pourra par un ſignal donné faire remettre toute ſon Armée au meſme endroit, au meſme poſte où elle avoit auparavant.

Digitized by Google

moüillé l'ancre à la veuë des coſtes. Je ne doute pas qu'on ne puiſſe encore faire mille & & mille adreſſes par cette découverte ; la pratique nous les fera connoiſtre avec le temps.

Mr LAISNE'.

Je ſuis content de vous entendre, mais je le ſeray encore plus, quand vous m'aurez donné quelque petite lumiere pour pouvoir concevoir, comment vous accommodez tout cela par voſtre Perſpective ; car je confeſſe que je n'y connois rien juſqu'à preſent.

Digitized by Google

Mr ANTIER.

Les leçons que je vous ay enseignées au Havre, vous serviront beaucoup pour cela; mais aprés que je vous en auray donné l'intelligence, il est de vostre devoir de m'honorer d'un Certificat, comme vous reconnoissez l'utilité de cette science.

Mr LAISNE'.

Je vous le promets.

Mr ANTIER.

Pour la bien connoistre vous devez sçavoir que le propre de la Perspective est de faire voir d'un seul point de veuë tout

Digitized by Google

ce qui se presente à nos yeux, ou par l'ouverture d'un angle, tel que la nature nous la presente. Cela bien entendu, si je vous désigne un Cube en face, pour la connoissance de ce point, vous vous y trouverez; si de costé, vous vous sçaurez mettre de mesme, & si ce Cube estoit dessigné, d'une chambre, d'un grenier, en pleine campagne, ou dans un lieu bien élevé, vous sçaurez aussi où il faut estre, puis qu'il n'y a qu'un point d'où l'objet puisse estre connu pour tel, ce que la Perspective nous ensei-

Digitized by Google

gne, qui eſt le principal fondement de toutes les routes qui ſe font ſur mer & ſur terre.

Mr LAISNE'.

Je trouve cette explication ſi intelligible, que je n'y vois aucune difficulté; j'eſpere m'en ſervir dans l'execution. Je vais vous donner mon Certificat, pour le joindre à voſtre Placet.

COPIE DU CERTIFICAT,

Vû par nous le Placet adreſſé au Roy par le Sieur Antier du

Digitized by Google

Havre de Grace, touchant la Longimetrie Perſpective, où il montre à deſſiner les terres, à connoiſtre les Coſtes, Bayes, Rades, & à trouver des amets, où les Pilotes n'en peuvent donner, & éviter les écueils, par principes certains, & juſqu'à preſent inconnus, nous reconnoiſſons que le tout eſt tres-veritable & neceſſaire pour la ſeureté des Vaiſſeaux de Sa Majeſté. Fait à Paris le 19 d'Avril 1694 Signé, D. LAISNE', premier Pilote Amiral des Armées Navales de Sa Majeſté, Levant & Ponant.

Depuis ce temps, Mr Laiſ-

Digitized by Google

né n'a pas oublié de se servir de cette connoissance, puis qu'il l'a fait voir par une Lettre de Brest, qu'il a adressée à Mr Antier, en datte du 11. de Février 1701. où il est marqué en mots exprés. *J'ay fait imprimer la connoissance des temps, sous le titre de Massigophore. Mon troisiéme Tome en une Lampe ardente, ou Routier Costier, avec des Plans generaux & perspectifs des principaux Ports & Havres, d'une maniere toute particuliere.*

Ce mot de *particuliere* montre assez que Mr Laisné, quoy que fort habile, n'avoit pas eu

Digitized by Google

encore cette science, qui peut estre nommée le Flambeau entier de la Marine ; & si le profit apparent qu'il a fait dans une si petite conversation, donne lieu de croire qu'il n'y a rien de plus aisé à concevoir, je vay encore vous le confirmer par des routes qui vous étonneront d'autant plus, qu'elles sont faites par le petit Fils de Mr Hervé, âgé de six ans trois mois, ruë Traversine, proche Saint Roch ; les routes sont telles. Mr Antier avoit tracé une Citadelle, & mis quantité de zero autour de la

place, comme s'ils repreſentoient les Tentes des Capitaines. Cela eſtant fait, Mr Hervé s'eſtant caché, ſon Precepteur marqua à Mr Antier un zero; pour en faire la deſcription, laquelle eſtant faite, il la donna à Mr Hervé, & ſur cette connoiſſance il alla juſtement au lieu où l'on pretendoit qu'il allaſt ſans demander le chemin; ce qu'il a fait encore pluſieurs fois ſans y manquer, au grand étonnement de tous ceux qui s'y ſont trouvez preſens.

Quelques uns qui ont déja

traité cette découverte de Magie, ne s'éloignent pas de la verité, puis que le P. Niceron l'a pensé de même dans la Preface de son livre de Perspective, page 5. où il parle de la sorte.

Or j'ay donné le nom de Perspective curieuse à cette science, je la nomme aussi Magie artificielle, car les Doctes sçavent que si ce mot a esté attribué par corruption aux pratiques & communications illicites, qui se font avec les ennemis de nostre salut, il n'est pas neanmoins privé de sa propre signification. Pic de la Mirande dans son

Digitized by Google

Apologie en traite fort au long, & montre que la Magie naturelle & artificielle ne sont pas seulement licites, mais qu'elles donnent la perfection à toutes les sciences. Il dit que le mot de Magie n'est ny Grec ny Latin, mais Persan, & qu'il signifie en cette Langue, la même chose que le nom de Prophete chez les Hebreux, celuy des Druides, chez les Gaulois; celuy de Gymnosophistes chez les Indiens, & celuy de Sage parmy les Latins, & un Poëte a remarqué, que cette science les distingue d'avec les autres.

Divinumque hominumque gnarus est summe Magus,

Digitized by Google

Interpres & Magus Dei ac cœlestium.

En voilà suffisamment pour montrer que cette magie est tres-utile sur mer & sur terre, & qu'il n'y a personne, ou pour l'utile, ou pour le delectable, qui ne doive avoir cette connoissance. Mr Antier qui l'enseigne, demeure au Lion d'or, ruë de l'Echelle, proche les Tuileries. Il doit nous donner encore des découvertes sur le même sujet.

Je croy vous devoir apprendre qu'il s'est fait un nouvel

Digitized by Google

établissement d'une Communauté Religieuse de l'Ordre de Saint Benoist à Charenton, proche de Paris; dans le lieu même qu'occupoient les Calvinistes, & où ils tenoient leur Prêche. Lorsqu'il leur fut osté par le Roy, Dieu inspira à une Personne de pieté d'y procurer cet établissement de Religieuses, qui s'engageassent à l'Adoration perpetuelle du Saint Sacrement dans le même lieu où ce grand Mystere de nostre Religion avoit esté profané depuis un fort grand nombre
Digitized by Google

d'années. Elle communiqua ce pieux dessein à un Religieux qu'elle choisit pour en estre le seul confident, & l'engagea au secret, pour conserver à Dieu seul la gloire d'un si louable dessein, pour l'execution duquel elle offrit une somme assez considerable. Ce Religieux aprés avoir pris les mesures & les assurances necessaires, en parla à Mr l'Archeveſque de Paris, qui l'ayant approuvé, obtint le consentement de Sa Majesté. Il s'agissoit de trouver une Communauté de Religieuses qui

vouluſt ſe transferer à Charenton. Mr le Cardinal de Noailles n'en voyant point dans le Dioceſe de Paris, ſe ſouvint que faiſant autrefois ſes viſites dans celuy de Châlons, il avoit vu une Communauté de Benedictines nommées de Valdone, Membre de Moleſme, dans un lieu aſſez expoſé à des pillages frequens. Ainſi de concert avec Mr l'Eveſque de Châlons ſon Frere & ſon Succeſſeur dans ce dernier Dioceſe, il deſtina cette Communauté à une ſi ſainte œuvre. Il a plu au Roy de luy

accorder des Patentes de tranſlation du lieu de Valdone en celuy de Charenton, & une partie de cette Communauté y eſt venuë avec Madame de Chauviré, qui en eſt la Prieure, Fille d'une illuſtre naiſſance & d'un tres-grand merite, aprés qu'on a préparé les lieux dans celuy où les Huguenots tenoient le Conſiſtoire, en attendant qu'on puiſſe bâtir dans le lieu & ſur les ruines du Temple. Pluſieurs Perſonnes de conſideration & de pieté s'y eſtant aſſemblées le 6. de ce mois, Mr l'Eveſque de Châ-

Digitized by Google

lons exposa le Saint Sacrement à l'issuë des Vespres qui furent chantées par les Religieuses avec beaucoup de pieté, & le Pere de la Mothe, Superieur des Barnabites de Paris y fit la Predication.

Il tira son Texte du trente-cinquiéme Chapitre d'Isaye. *Lætabitur deserta & invia, &c.* La terre deserte & sans chemin se réjoüira ; la solitude sera dans l'allegresse, & elle fleurira comme le Lis ; elle poussera & elle germera de toutes parts ; elle sera dans une effusion de joye & de louanges.

Digitized by Google

louanges. La gloire du Liban luy ſera donnée. La beauté du Carmel de Sarron ; ils verront eux mêmes la gloire du Seigneur & l'éclat de la magnificence de nôtre Dieu. Il dit que ces paroles s'entendent à la lettre du premier avenement du Fils de Dieu au monde, & des merveilles qu'il a faites dans la fondation de ſon Egliſe. Les Gentils, qui avoient eſté ſi longtemps dans les ténebres du paganiſme, comme une terre où il ne tomboit aucune goutte de la roſée du Ciel, ſont entrez dans l'Egliſe,

& ont adoré en la perſonne de J. C. le Fils de Dieu, & le Fils de Dieu renouvelle en nos jours le même prodige. Il fait fleurir le Lis de la Religion dans un lieu qui avoit paru un deſert affreux, & une terre inacceſſible., & aprés que le zele de noſtre Monarque a chaſſé l'Hereſie de tout ſon Royaume, aprés qu'il a renverſé & détruit les Temples, & aprés qu'il a diſſipé les Aſſemblées d'erreurs, interdit tout exercice oppoſé au veritable culte de Dieu; aprés qu'il a arraché juſqu'aux fondemens

Digitized by Google

des lieux profanez par tant de superstitions sacrileges, pour en effacer entierement la memoire, sur tout en ce même lieu de Charenton, qui estoit le centre de l'Heresie, & le Fort de la Rebellion, nostre grand Monarque, qui met sa principale gloire à faire regner J. C. dans toute l'étenduë de sa domination, *in omni loco dominationis ejus*, fait arborer la Croix, & jetter les fondemens d'une Eglise, dont la magnificence répondra un jour à la grandeur de l'entrepriſe. Sa Majesté y établit aujourd'huy

les Vierges du Seigneur, qui aprés s'eſtre conſacrées à Dieu comme des Temples vivans, eſtoient tenuës comme en ſuſpens par la Providence dans un Dioceſe éloigné, juſqu'à ce que le ſouffle de l'Eſprit de Dieu, par la miſſion de leur ſage Prelat, les ait tranſportées en cette terre choiſie, pour les dévoüer à l'adoration perpetuelle de l'auguſte Miſtere de nos Autels, dans le lieu même où il a eſté combattu, deshonoré & profané; en ſorte que pour accomplir la Prophetie d'Iſaïe, la gloire du Seigneur, & l'éclat

de la magnificence de nostre Dieu y est publiée & adorée.

C'est, poursuivit il, *le sujet de la ceremonie qui nous assemble aujourd'huy sous les ordres de nostre illustre Archevêque, que sa pieté si exemplaire, & son zele si ardent portent à soutenir une entreprise, à laquelle toute la France applaudit, ne pouvant se lasser de benir Dieu, qui a inspiré un si grand dessein à une ame fidelle, qui pour luy en laisser toute la gloire, veut demeurer absolument inconnuë aux hommes, pendant qu'elle est si approuvée de son Dieu. Possedez donc, Seigneur*, s'écria ce zelé

Predicateur, *voſtre heritage comme un Pere plein de bonté, qui y preſente un aſile favorable à vos Enfans même rebelles. Comme un Epoux fidelle réuniſſez vos Epouſes dans une ſocieté parfaite, par l'adoration perpetuelle; & comme le veritable Souverain, établiſſez la Capitale de voſtre Empire dans ce lieu, où puiſſions nous voir tous les Fidelles attirez, & tous les Rebelles aſſujettis par voſtre toute-puiſſance.* Il finit par ces paroles. *Accompliſſez, Seigneur, les Propheties que vous avez inſpirées; que cette terre, autrefois deſerte, ſoit arroſée de vos graces,*

que cette solitude soit frequentée, & qu'elle fleurisse comme le Lis. Donnez luy toute la gloire du Liban ; avantagez la de toute la beauté du Carmel & de Sarron ; que l'on y reconnoisse jusqu'à la fin des siecles la gloire du Seigneur & l'éclat de la magnificence de nostre Dieu. Possedez en paix vostre heritage. & de dessus ces Autels, attirez vos Enfans même rebelles à cet asile favorable que vous leur presentez. Prenez soin de vos Epouses, remplissez les de cet Esprit d'adoration que pratiquent au Ciel ces Anges qui assistent jour & nuit devant vous.

Digitized by Google

Protegez voſtre Egliſe ; de ce ſaint ſaint lieu faites en la Capitale de la Foy, & de l'adoration que demande de nous ce tres auguſte Sacrement, pour étendre voſtre gloire à tous les ſiecles. Conſervez noſtre invincible Monarque pour le bien de voſtre Egliſe & de ſon Etat. Accordez nous pour luy une longue ſuite d'heureuſes années ; rendez-le victorieux de tous ſes Ennemis, afin qu'il voye l'entiere extirpation de l'Hereſie, qui eſt une entrepriſe ſi digne du Fils Aîné de l'Egliſe. Sur tout, daignez, Seigneur, benir ceux que la Religion aſſemble icy, & que

Digitized by Google

cette Benediction que nous allons recevoir, nous prepare à celle qui discernera un jour vos Elus, & qui les mettra en possession de la Gloire.

Il n'est pas surprenant de recevoir des graces d'un grand Roy, toujours occupé à en faire; mais il est rare de voir des Sujets qui les refusent par modestie. Vous sçavez ce que cette modestie a fait faire à Mr l'Archevêque de Sens. Voicy ce que Mr le Prieur de Chevry luy a écrit sur ce sujet.

MONSEIGNEUR,

J'avois pris la liberté d'écrire à

Digitized by Google

Voſtre Grandeur, & de joindre ma foible voix à ce grand nombre de perſonnes diſtinguées, qui vous ont felicité de l'honneur que le Roy vous avoit fait en vous nommant Commandeur de ſes Ordres. Y a-t-il une plus belle récompenſe de la vertu? Mais je viens aujourd'huy admirer en vous une vertu, dont peu de perſonnes vous feliciteront, & qui eſt au deſſus de de toutes les recompenſes. Le Cordon bleu que Sa Majeſté vous a offert avec tant d'agrément, vous approchoit de tout ce qu'il y a de plus grand dans le Royaume, & l'humilité qui vous l'a fait refuſer,

Digitized by Google

vous approche de tout ce qu'il y a de plus grand dans l'Eglise. Quelle gloire, Monseigneur, ne doit pas recompenser le refus que vous faites de la gloire, & de quel honneur n'est pas digne un grand Prelat qui s'estime indigne de tous les honneurs? Il n'est pas extraordinaire de recevoir d'un grand Roy de semblables marques de sa generosité & de son discernement; mais dans quel Sujet a-t-on iamais vû de semblables exemples de delicatesse pour sa conscience, & de moderation pour sa fortune? Il ne pouvoit; ie l'avouë, reconnoistre les vertus qui ont brillé dans vous

à ſes yeux par une faveur plus grande, mais l'humble remercie-ment que vous en avez fait, vous a attiré dans l'eſprit de ce grand Monarque, une eſtime qui ſurpaſſe toutes les faveurs. Il n'a pû même ſe défendre de donner hautement des loüanges à une vertu, qui ſe défendoit avec tant de modeſtie de recevoir ſes graces; & il a bien jugé qu'un grand Archevêque, rempli de la charité de cet Eſprit ſaint qui ne ſe repoſe que ſur les humbles, trouveroit plus de gloire à eſtre le diſpenſateur de ſes veri-tez, que le Commandeur de ſon Ordre. Mais, Monſeigneur, il

Digitized by Google

ne m'appartient pas de loüer une vertu, qu'un Roy si juste & si genereux n'a osé forcer d'accepter ses recompenses. Je sçay qu'elle n'est pas moins delicate à souffrir des loüanges, qu'à recevoir des honneurs. Pardonnez aux transports de mon zele ces expressions d'un esprit plein d'admiration, & ces mouvemens d'un cœur penetré de reconnoissance; n'ayant pas de plus grande ioye que de vous faire voir le profond respect & la veneration singuliere avec laquelle ie suis, &c.

Le Pere Delmas, Jesuite de Toulouse, est l'Auteur des deux

Pieces que vous allez lire. Elles ont reçu de grands applaudiſſemens.

PLAINTE DE LA FRANCE AU ROY D'ESPAGNE.

ODE.

VOſtre bonheur, Grand Roy,
devroit faire ma joye,
Il me cauſe pourtant de ſecrettes douleurs,
Et malgré l'heureux ſort que le Ciel vous envoye,
Je ſens couler mes pleurs.

Digitized by Google

Pourquoy dissimuler ? ma douleur est amere,
Vous connoissez mes droits, on m'offroit trois Etats,
Pour couronner le Fils dois-je oublier le Pere ?
Jugez de mes combats.

Imitant les Heros à qui je dois la vie,
Je renonce pour vous à mes droits les plus chers :
Mais outre les Etats que je vous sacrifie,
Ah ! Prince, je vous perds.

Il m'en couteroit moins de donner mes Provinces,
On les reprend ; LOUIS en sçait bien le secret :

Digitized by Google

Mais il faut aujourd'huy me priver de mes Princes,
Le puis-je ſans regret?

L'Eſpagne vous achete au prix d'une Couronne,
Elle reçoit beaucoup ſans rien perdre du ſien.
Mais que gagnay-je, helas! C'eſt moy ſeule qui donne,
Et qui ne reçois rien.

Je ſçay bien que ce trait ornera mon Hiſtoire:
Il eſt beau que l'Eſpagne ait eu recours à moy;
Mais il m'en coûte bien pour acquerir la gloire
De luy douner un Roy.

Digitized by Google

Z

Quand le Ciel à mes vœux accorda tant de Princes,
Que ne me donna-t-il autant de Fleurs de Lis
Pour vous couronner tous dans mes seules Provinces
Ayeuls & Petits-Fils!

S

Si LOUIS par bonté n'eust cedé ses Conquestes,
Et si pour luy la Paix avoit eu moins d'appas,
J'aurois eu le plaisir de couronner vos Testes
Dans mes propres Etats.

S

On eust vu ce Heros armé de son tonnerre
Imiter icy-bas le Grand-Maistre des Cieux,

Digitized by Google

Qui partage le soin de gouverner
la terre
Avec de moindres Dieux.

Vains projets ! Vostre Gloire à
mon sein vous arrache,
Il faut donc me resoudre à ne
vous plus revoir.
Partez ; à vos vertus quelque
amour qui m'attache,
Je cede à mon devoir.

Imitez les Heros dont vous prî-
tes naissance,
On les craint ; & l'on aime à vi-
vre sous leurs loix,
Et ce n'est pas par-vous que la
France commence
A donner de grands Rois.

Digitized by Google

Un secret sentiment me dit qu'il
est encore
Du bonheur des François mille
Peuples jaloux,
Qui viendront demander au He-
ros que j'adore,
Un Prince tel que vous.

REPONSE
DE L'ESPAGNE
A LA PLAINTE
DE LA FRANCE.

AU comble du bonheur il
sied bien de se plaindre,

Digitized by Google

Et dire qu'on reſſent de ſecrettes douleurs !
Mais quels ſont donc ces maux que vous avez à craindre,
Pour répandre des pleurs?

S

Soit eſtime pour vous, ſoit amour ou juſtice,
Je viens entre vos mains remettre mes Etats :
Vous acceptez mon Sceptre, & ce grand ſacrifice
Vous coûte des combats !

S

Vous perdez, je l'avouë, une tête bien chere ;
Combien d'autres voudroient perdre un Prince à ce prix ?
L'Empire avec douleur voit que je luy préfere
Les enfans de LOUIS.

Digitized by Google

§

A tout autre qu'à luy mon choix
paroîtra juſte :
La France eſt maintenant le
centre des Grands Rois.
L'Univers, s'il devoit ſe choiſir
un Auguſte,
Ne prendroit qu'un François.

§

Si ce ſont là des maux, vous
devez vous attendre
A reſſentir ſouvent de ſembla-
bles malheurs :
Et peut-être bien-tôt aurez-
vous à répandre
Pour CHARLES d'autres
pleurs.

§

Vous cederiez plûtôt, dites-
vous, des Provinces :

Digitized by Google

Ces offres touchent peu des
cœurs comme le mien.
J'eſtime vos Etats : mais au prix
de vos Princes,
Je les compte pour rien.

S'il falloit, pour regner, avoir
recours aux armes,
Vous les exhorteriez à braver
le trépas.
Un Sceptre qu'on obtient ſans
bruit & ſans alarmes
En a-t-il moins d'appas ?

Un Trône n'eſt pas ſûr, fondé
ſur la Victoire :
On aime rarement un ſuperbe
Vainqueur :
Mais un Roy de mon choix aura
toûjours la gloire
De regner ſur mon cœur.

Digitized by Google

S

Philippe eſt le Heros à qui je viens me rendre :
Je le cheris autant que j'ay craint ſes Ayeux.
Ce Prince a des attraits dont on ne peut défendre
Ny ſon cœur ny ſes yeux.

S

Tant de charmes ſur luy me donnent l'avantage
Qu'ont les victorieux ſur des Peuples vaincus ;
Et vingt & deux Etats ſont le premier hommage
Que j'offre à ſes vertus.

Z

Déja tous mes Sujets l'ont reconnu pour Maiſtre ;
Son Pere & ſon Ayeul ont confirmé ce choix.

Digitized by Google

Seule m'envirez-vous l'honneur
de reconnoiſtre
Vos Princes pour mes Rois?

2

L'Eſpagne vous donna jadis plus
d'une Reine,
Qui furent l'ornement de l'Em-
pire des Lis:
En échange aujourd'huy ſouf-
frez que je reprenne
Un de leurs Petits-fils.

2

Je reconnois le droit qu'ils ont
ſur mes Couronnes:
Mais puis qu'enfin leur Sang en-
tre nous eſt commun,
N'ay-je pas pareil droit ſur tou-
tes leurs perſonnes?
De trois je n'en veux qu'un.

Peut-

Digitized by Google

Peut-estre craignez-vous d'affoiblir vostre Empire?
Vous perdez des Heros quand vous donnez des Rois;
Mais pour tous vos Etats un LOUIS peut suffire,
Et vous en avez trois.

Vous sçavez qu'Andromaque, premier Medecin de l'Empereur Neron, a esté l'Auteur de la Theriaque. Le premier nom qu'il luy donna fut celuy de *Galene*, qui signifie *Tranquille*, parce que l'une des qualitez de cet Antidote est de tranquilliser ceux qui en

Digitized by Google

uſent contre les venins dont ils ſont atteins. On ne peut douter de la bonté d'un remede, dont les effets merveilleux ſe ſont fait admirer pendant tant de ſiecles. Il n'en faut point de preuves plus fortes que de voir, que n'y ayant preſque rien qui ne perde de ſa réputation avec le temps, celle de la Theriaque, loin d'avoir diminué depuis le regne de Neron, s'eſt toujours accreuë. La France a ſoin qu'un remede ſi grand & ſi utile ne ſe perde pas. On n'en faiſoit autrefois qu'à Veniſe, mais

on travaille presentement à sa composition dans plusieurs Villes de ce Royaume. Mr Bezonat, Maistre Apoticaire de Grenoble, qui a eu autrefois l'avantage de servir les Armées de Sa Majesté en qualité d'Apoticaire Major, a presenté depuis peu son Fils pour le faire recevoir Maistre Apoticaire dans la même Ville. La Theriaque luy fut donnée pour Chef d'œuvre, & avant que de la faire, il subit deux examens dans la Salle du Lieutenant General de Grenoble, en presence des Magistrats,

Digitized by Google

du Maire, des Consuls, du Medecin du Roy, & d'un tres grand nombre d'autres personnes éclairées sur ces matieres. Il dit dans l'un de ces Examens, en s'adressant au Medecin du Roy de la Ville; *Je me flate, Monsieur, que vous excuserez en moy mon peu d'experience pour rendre dans sa perfection la composition de la Theriaque. Autrefois il n'estoit permis qu'aux Medecins des Empereurs de composer cet Antidote, comme l'assure Galien. Si ce n'estoit aujourd'huy que ceux de nos Rois qui eussent cette liberté, ce seroit*

Digitized by Google

de vos mains que nous recevrions ce grand remede. Il en sortiroit avec la même pureté que nous remarquons dans ces Eaux claires & cristallines, lors qu'elles sortent de leur source; mais puis que dans ces derniers Siecles on nous a confié le soin de cette composition, si nous ne pouvons luy communiquer la même vertu qu'elle recevoit de vôtre préparation, contentez vous, je vous supplie, de nostre exactitude à suivre, autant qu'il nous est possible, les regles que vos Predecesseurs nous ont laissées.

Voicy un extrait d'un autre Discours qu'il fit dans le se-

cond Examen public. Ce que j'en rapporte doit faire faire attention à l'excellence de la Pharmacie. Aprés avoir parlé du ſujet qui l'obligeoit de trembler devant une ſi belle Aſſemblée. *En effet, Meſſieurs,* continua-t-il, *comment oſer avec quelque fondement m'aſſurer de meriter voſtre approbation & vôtre choix dans une entrepriſe ſi difficile? A conſiderer la Pharmacie, ſoit dans ſa matiere, ſoit dans ſon ſujet, ou dans ſa fin, tout m'y paroiſt digne de l'application des eſprits les plus penetrans & les plus ſolides. Où voit on un plus*

grand travail que dans la recherche des remedes? Comme si ce n'estoit pas assez de traverser les mers, de parcourir la terre, pour recueillir dans tous les lieux, tant de plantes, tant de fleurs & de fruits, tant de semences de differentes sortes qu'elle produit sur sa surface pour l'utilité de l'homme, il est constant qu'un Pharmacien doit, pour ainsi dire, foüiller jusqu'au centre de ces deux Elemens, pour tirer de leurs entrailles & de leurs abîmes, ce qu'ils y conservent, ce qu'ils y cachent à nostre vuë de plus précieux, & qu'ils semblent même vouloir refuser à nos besoins.

Digitized by Google

On ne peut disconvenir que l'Eau, la Terre, l'Air & le Feu, sont de la jurisdiction d'un Pharmacien, & qu'il n'y a rien dans la Nature dont il ne doive se servir. Vous le sçavez, Messieurs mes Maistres, tout ce qui est créé dépend en quelque sorte de luy, & ce que l'ignorance du vulgaire luy fait considerer comme la chose la plus vile, devient souvent par vos préparations d'une utilité considerable.

D'ailleurs, la noblesse du sujet de la Parmacie releve infiniment sa qualité; mais aussi elle exige dans ceux qui la pratiquent beau-

Digitized by Google

coup plus d'experience & de moderation, que dans les autres Practiciens des Arts, dont les sujets meritent moins le soin & l'application des hommes; & comme ceux qui travaillent sur l'or sont plus distinguez, & tirent de leur Profession une sorte de gloire, qui est au dessus de celle que l'on peut acquerir dans l'employ des metaux d'une moindre valeur, il semble que l'on peut dire que ceux qui s'attachent singulierement à la conservation du corps humain, qui est le plus noble objet de la Phisique, doivent aussi par une distinction plus éclatante estre doüez d'un

Digitized by Google

genie superieur à ceux qui ne s'attachent en general qu'au corps naturel.

Il répondit ensuite à tous les Maistres qui l'interrogerent au nombre de quatorze, & il leur parla à tous avec beaucoup de solidité d'esprit. Le choix des drogues qu'il rangea en leur presence, luy attira de grands applaudissemens de toute l'Assemblée, qui avoüa que depuis trente ans, on n'avoit point vû une si belle dissipation.

Le Madrigal que vous allez lire, a esté fait sur le bonheur

Digitized by Google

de l'Eſpagne, d'avoir un Fils de France pour Roy.

L'Eſpagne eſt un Jardin, où pluſieurs fleurs d'Autriche
Ont fleuri depuis deux cens ans;
Mais il alloit tomber en friche
Sans les ſoins obligeans
De noſtre Grand Louis, en preſens toujours riche.
De ſon Jardin il tire un de ſes plus beaux Lis,
Et le fait tranſplanter dans le Jardin d'Eſpagne.
Fameux Jardin, le bonheur t'accompagne;
D'avoir reçu ce don de la main de Louis.

Digitized by Google

Conserve le, ce Lis d'une odeur admirable,
Et d'un éclat incomparable,
Dont sortiront mille beaux rejettons;
Et sçache que le Ciel veut que les Lis Bourbons,
Dont la vertu fut toûjours sans seconde,
Et dans les jours de guerre, & dans les iours de Paix,
Brillent & regnent desormais
Dans les plus beaux Jardins du monde.

Cet autre Madrigal, & le Quatrain qui le suit, sont de

Mr Mallement de Messange.

POUR UNE JEUNE Dame tres-accomplie.

Le Ciel voulant former vostre merite extrême,
A fait un démeslé de vous avec vous même
Un noble different par les Dieux ordonné,
Entre l'ame & le corps chez vous se trouve né.
Quelle est l'illustre guerre où chacun d'eux s'enflame?
C'est qu'en vous à l'envi par de charmans accords,

Digitized by Google

Le beau corps le dispute aux merveilles de l'ame,
Ainsi que la belle ame aux miracles du corps.

Pour mettre au bas du Portrait de M^r l'Abbé de V***

Toy qui fis ce Portrait dont l'air vivant me touche,
Charmant Pinceau, je veux pourtant te quereller,
D'avoir fait muette une bouche
Qui sçait si doctement parler.

Je ne vous préviendray point sur l'Ouvrage que je vous envoye. Son titre seul vous donnera envie de le lire.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Empire d'Opinion.

QUoy que les Geographes Anciens & Modernes ayent voyagé longtemps dans l'Empire que je décris, nul d'eux toutefois ne l'a marqué dans ſes Cartes, & n'en a parlé dans ſa deſcription du Monde: Cependant je ne croy pas qu'il y en ait un plus étendu, & plus peuplé que celuy là, ny de Roy plus abſolu & plus puiſſant que la Reine qui le gouverne; car non ſeulement elle

Digitized by Google

a une infinité de Sujets de tous les Etats du monde, mais même elle commande à une infinité de Rois.

Elle donne des loix par tout; & l'on s'y soumet facilement, en sorte que quelque injustes qu'elles puissent estre, on les défend avec chaleur, comme s'il n'y en avoit point de meilleures à recevoir. On en est même si scrupuleux observateur, que bien loin de les examiner quand on les reçoit, on croit que c'est une œuvre charitable de persuader à d'autres d'y deferer, & l'on fait

tout ce qu'on peut pour vaincre la resistance qu'ils y apportent.

Cette Reine, appellée *Opinion*, est fort ambitieuse ; & quoy qu'il n'y en ait point dans le monde qui ait autant de Sujets qu'elle, elle est neanmoins toujours occupée à s'en faire de nouveaux, à quoy elle réussit merveilleusement ; car elle a quelque beauté, & certains attraits dont l'éclat surprend d'abord les yeux de ses spectateurs. Peu de personnes luy échapent ; on a beau se tenir sur ses gardes, & se pré-

Digitized by Google

parer à luy résister, on succombe d'ordinaire aussi-tost qu'elle paroist, d'autant plus qu'elle n'est pas seulement forte par elle-même, mais encore par le secours d'une troupe innombrable de Soldats qui soutiennent aveuglement ses interests, tant ils sont persuadez de la justice de la cause qu'ils défendent; & certes il y a bien de quoy s'étonner qu'estant une Reine mal saine, & d'une foible complexion, elle fasse tant de progrés, & si promptement, & qu'enfin elle conserve si bien ce qu'elle a une fois gagné.

Digitized by Google

La maladie altere ordinairement la santé. Cependant l'infirmité naturelle de cette Reine ne paroist presque point au dehors, & à moins que d'avoir de bons yeux, on n'y découvre rien. Sa couleur est vive, elle a de l'embonpoint, sa démarche est ferme & hardie, sa voix est forte, son air est fier, & tout ce beau dehors est bien capable de surprendre ; mais au fond c'est une belle malade, qui a cela de particulier, qu'estant presque toûjours malade, elle se croit toûjours saine.

Dés le premier pas qu'on fait dans son Empire on contracte sa maladie, qui est d'une telle nature qu'elle affoiblit la veuë, & remplit l'esprit d'illusions qui empêchent de voir ce qui est, & font voir ce qui n'est pas. De tous ceux qui voyagent, ou qui s'establissent dans cet Empire, il n'y en a pas un qui avant que d'y entrer ne l'ait pris d'abord pour cet autre Empire si renommé, où si peu de gens mettent le pied, tant il est difficile d'y arriver; soit à cause de sa si-

Digitized by Google

nation élevée, soit parce que le chemin qui y conduit est rude.

La Reine qui gouverne ce second Empire, & qu'on nomme *Verité*, appelle bien à soy tous les hommes pour en faire ses Sujets, & tous les hommes veulent bien aller à elle, comme à la veritable Reine qui doit les commander; mais en y allant ils prennent le change, & ce malheur vient en partie de ce que ces deux Reines ont quelque ressemblance exterieure, ce qui fait qu'on les

Digitized by Google

regarde de meſme œil ; outre que l'on va dans ces deux Empires par un meſme chemin, qui comme un Trone ſe diviſe en pluſieurs branches, donc cinq vous conduiſent à une Ville, & cinq autres à une autre Ville : mais ces deux Villes ſont bien differentes, & comme l'une paroiſt plus belle, & plus peuplée que l'autre, on ne manque pas d'ordinaire d'y aller loger, & de regarder l'autre comme un mauvais giſte, qu'il faut éviter.

Cinq de ces branches ou

chemins vont en pente, & sont fort glissans; on les appelle l'un, chemin de *veuë*, le second d'*oüye*, le troisiéme d'*odorat*, le quatriéme de *gouſt*, & le cinquiéme du *toucher*. Ils conduisent à une Ville appellée *Prevention*, qui est située en un lieu bas, où l'on descend fort promptement, tant on a peine à se retenir; & les cinq autres branches qui portent les mesmes noms, vous menent à une autre Ville appellée *Suspension*, qui est bâtie sur un Roc escarpé, dont la veuë ne plaist guere, & où

il eſt malaiſé de monter. Ainſi ne vous eſtonnez pas ſi preſque tous les Voyageurs entrent dans la premiere Ville, & font peu de cas de la ſeconde, qui n'eſt guere peuplée, & où l'on paſſeroit mal la nuit, quoy qu'elle ſoit un lieu de repos.

Chacune de ces Villes a cinq Portes où aboutiſſent ces chemins, dont elles portent auſſi le nom. On ne voit que gens entrer dans *Prévention*, & tres-peu qui en ſortent, & quoy que ces Portes ſoient fort larges, la foule eſt ſi grande

Digitized by Google

de qu'on se presse en passant. L'on voit mesme une partie du peu de monde qui estoit entré dans *Suspension* en sortir pour aller loger dans *Prévention*, où l'on se plaist extremement, tant pour la bonne compagnie qu'on y trouve, que pour la commodité qu'on y ressent. L'on ne vous y gêne point, sinon qu'aprés vous y estre arresté quelque temps, vous recevez ordre de partir & d'aller plus loin. Car le Gouverneur de la Ville craint toûjours que vous ne retourniez sur vos pas; aussi fait-il

faire bonne garde aux Portes pour vous en empeſcher ; ce n'eſt pas pourtant que quelqu'un ne luy échape, mais bien rarement.

Au ſortir de la Ville l'on s'embarque d'ordinaire ſur une grande Riviere, qui à cauſe de ſa rapidité eſt appellée *Torrent*, quoy qu'elle coule toûjours également, & c'eſt le *Torrent de la Couſtume*, ſi fameux dans les Hiſtoires anciennes & modernes. Il n'eſt point de peuple au monde qui ne le connoiſſe, ſoit pour en avoir oüy parler, ou pour

Digitized by Google

l'avoir veu ; & s'y eſtre embarqué. Vous ne ſçauriez dire le nombre de Vaiſſeaux qui voguent ſur cette Riviere, & encore moins le nombre de gens qui ſont dans ces Vaiſſeaux, où ils s'entretiennent des beautez de l'Empire d'*Opinion*, & n'ont d'autre deſir que d'arriver dans la Ville Capitale. Que ſi par hazard quelques uns s'arreſtent au milieu de la navigation pour prendre terre, & que les autres les voyent tourner leurs pas du coſté de *Suſpenſion*, ils ne manquent pas alors de

crier aprés eux de toutes leurs forces pour les faire rentrer dans leurs Vaiſſeaux, & s'ils n'en peuvent venir à bout, ils ont recours aux huées, aux railleries, & enfin au mépris.

Cette Riviere vous porte en meſme temps dans une vaſte Mer qu'on appelle *Erreur*, qui eſt couverte de broüillars épais & mal ſains, qui empêchent de voir clair. Quoy qu'il en ſoit pourtant, on ne ſe repent point d'y eſtre entré; car on s'y divertit, chemin faiſant, à paſſer des ombres dont elle abonde,

Digitized by Google

& qu'on trouve de bon gouſt.

Aprés avoir vogué quelque temps ſur cette Mer, on arrive à un certain Port appellé *Obſtination.* De ce Port qui eſt toujours bien deffendu, s'étend une vaſte Plaine, où l'on n'eſt pas pluſtoſt deſcendu qu'on y eſt accueilli & careſſé d'une infinité de gens qui vous felicitent de voſtre arrivée, & vous menent promptement par la main dans la Ville Capitale de la Reine *Opinion*, qu'on peut dire la plus grande & la plus peuplée Ville du monde.

Digitized by Google

Elle eſt diviſée en pluſieurs quartiers, dont le moindre a bien autant d'etenduë que la grande Ville. Comme les habitans de chaque quartier ſont differens de vie & de mœurs, & que les nouveaux venus qui entrent dans cette grande Ville, y trouvent des gens de leur caractere, avant que de s'y établir l'on va rendre ſes devoirs à la Reine, qui vous ayant connu dés le premier Entretien qu'elle a avec vous, vous aſſigne d'abord voſtre quartier, avec ordre de vous y arreſter pour toute voſtre

Digitized by Google

vie ; & d'ordinaire l'on obéit à son commandement, tant par inclination, que par le soin qu'une infinité de personnes prennent de vous affermir dans l'obéissance ; & comme l'on s'y est établi par compagnie, on y vieillit, & on y meurt de même. Aussi-tost donc que la Reine vous a marqué le lieu de vostre demeure on y court à grand pas par un chemin si droit, qu'on ne peut s'égarer.

Estes vous de ces gens, qui estant fous, se croyent sages, vous n'avez qu'à tourner à

Digitized by Google

gauche en sortant du Palais de la Reine, & vous enfilez un grand chemin, battu d'une infinité de personnes qui vont & viennent, & vous entrez ensuite dans le plus grand quartier de la Ville. Là vous vous avez bien-tost fait connoissance, car c'est le métier des fous d'aimer avant que de connoistre.

Estes vous de ces ignorans qui croyent avoir de l'esprit, suivez ce méme chemin, & vous trouverez vostre quartier, qui est d'une belle étenduë. C'est une chose admirable de

Digitized by Google

voir combien les gens de ces deux premiers caracteres ſont contens d'eux-mêmes. Ils ſe communiquent inceſſamment leurs penſées & leurs Ouvrages, en s'applaudiſſant tour à tour, & ils n'eſtiment jamais rien que ce qui eſt de leur caractere; de ſorte qu'il ne ſeroit pas bon pour des hommes ſages & d'eſprit de ſe trouver parmy eux; car ils ne manqueroient pas d'eſtre traitez, l'un comme un fou, & l'autre comme un ſot; & en cela les gens ſages & les gens d'eſprit, ne paſſent pas ſi bien leur

Digitized by Google

temps, les uns & les autres trouvant toujours à redire en eux-mémes.

Eſtes vous de ces gens delicats ſur le point d'honneur, & qui n'eſtant pas honneſtes gens en effet, ne ſe piquent de rien tant que de le paroiſtre, faiſant en cela conſiſter tout leur honneur, juſque là même qu'un veritablement honneſte homme n'eſt pas plus eſtimé d'eux, qu'eux mêmes le ſont de luy? Eſtes vous de ces gens qui eſtiment ces delicats en honneur, & qui croyent de leur devoir de ne pas s'infor-

Digitized by Google

mer s'ils ſont honneſtes gens, mais de voir ſeulement s'ils le paroiſſent aux yeux du monde, & qui ſur une foible apparence fondent toutes les loüanges qu'ils leur donnent mal à propos, & dont ils les ennuyent, ſi-bien que la teſte leur tournant, ils ne peuvent jamais ſe connoiſtre? Allez, voſtre quartier n'eſt pas loin, & vous y trouverez auſſi bonne compagnie.

Eſtes vous de ces gens qui ne mettent le veritable bonheur que dans les richeſſes, quoy qu'il ſoit certain qu'on

Digitized by Google

ne les acquiert qu'avec peine ? qu'on ne les conserve qu'avec inquietude, & qu'on ne les perd qu'avec douleur ? Estimez-vous si fort ces richesses, & tout leur éclat, que rien ne vous plaise, quelque bon qu'il soit, s'il ne sort de la bouche d'un homme riche, qui est d'autant plus à plaindre avec son bien, qu'il ne luy sert souvent qu'à le rendre plus ridicule ; & enfin un asne doré vous ébloüit-il si fort, que vous ne puissiez le croire beste, jusque là même qu'un honneste homme soit une beste, s'il

n'eſt doré ; comme ſi ce qui n'eſt point de l'eſſence de l'eſſence de l'homme. & qui luy eſt exterieur, devoit faire ſon merite ? Si vous eſtes de ces gens, il y a un quartier pour vous.

Faites-vous conſiſter la vertu dans la nobleſſe du Sang, & dans une longue ſuite d'illuſtres Ayeux, dont le Sang neanmoins s'eſt corrompu en vous, au lieu d'établir la nobleſſe dans la vertu, qui en eſt l'origine ? Croyez-vous que pour avoir du merite il ſuffit d'eſtre noble, & que cette

qualité, sur laquelle vous vous reposez, soit capable d'imposer à tous les hommes, jusqu'à leur faire préferer la noblesse à la vertu? Pensez-vous bien que tant qu'on est noble, on est honneste homme, & qu'on ne sçauroit presque passer pour honneste homme, si l'on n'est marqué à ce coin des nobles, comme si le merite estoit inseparable de la noblesse? Allez, vous trouverez un grand quartier bien peuplé, où c'est une grande risée de voir des nobles veritablement roturiers s'applaudir seuls, en mépriſant

Digitized by Google

des roturiers veritablement nobles.

Enfin, comme il y a au monde une infinité de gens de divers caracteres, enteſtez des faux charmes de la Reine *Opinion*, il y a auſſi dans cette grande Ville des quartiers pour eux, où bienheureux qui ne logea jamais. Mais helas! qu'il y en peu qui s'efforcent de s'établir dans l'Empire de la Reine *Verité*, ſeule Reine digne de noſtre cœur, de noſtre eſprit & de nos ſoins. On s'en eſt toujours plaint, on s'en plaindra toujours, & le regne

Digitized by Google

de l'*Opinion*. qui eſt de tous les Siecles paſſez, ne finira qu'avec le monde; mais auſſi la Verité ne finira jamais.

Je me ſouviens que dans ma Lettre de Février, je vous fis part de la Harangue que Mr de la Treſne, Premier Preſident au Parlement de Bordeaux, eut l'honneur de faire au Roy d'Eſpagne lors qu'il y paſſa; & comme on m'a fait connoiſtre que celuy de qui je l'avois receuë, avoit travaillé de memoire, en ſorte qu'elle n'eſtoit pas fidelle, j'ay tâché d'en

Digitized by Google

avoir une copie sur l'Original, & j'en suis venu à bout. Je vous l'envoye, en vous assurant que cette copie est tres-exacte.

AU ROY D'ESPAGNE.

SIRE,

Depuis que Vostre Majesté s'est disposée à quitter l'heureux Pays où elle a pris naissance, pour monter sur un des premiers Trônes du monde, on a tâché de luy relever autant que l'Eloquence le peut faire, toutes les circonstances de

ce grand évenement, qui sont une foule de prodiges arrivez comme d'intelligence & de concert, pour mettre sur la teste d'un Fils de France, tous les Diadêmes qui composent la Couronne d'Espagne. Ce Fils de France, à peine entré dans les premieres années de la jeunesse, mais déja tout animé des Vertus Royales de ses Peres.

Ce seroit une témerité à nous, Sire, & vouloir abuser de la patience de V. M. que d'entreprendre de donner un nouveau jour à tant de merveilles; mais une Compagnie aussi soumise qu'est la nostre, à son incomparable Monarque,

Digitized by Google

voſtre Ayeul ne peut ſe taire ſur une des plus eſſentielles de ces circonſtances, qui vous eſt ſans doute la plus agreable de toutes.

C'eſt la déciſion qu'a prononcée ce grand Roy, l'arbitre ſouverain de l'Europe & qui ne cherche qu'à la rendre heureuſe Cette déciſion, appuyée de l'avis de Monſeigneur le Dauphin, genereux juſqu'à l'excés, & illuſtre modele de la ſoumiſſion filiale, & de l'amour paternel, aſſure à l'Europe le repos, dont le Vainqueur de tant de Nations veut qu'elle joüiſſe. On peut dire à V. M. Sire, qu'elle a déja eſté couronnée par les mains de ces

Digitized by Google

deux Heros, ſi dignes de diſpenſer des Sceptres, & que la pompe de voſtre couronnement d'Eſpagne, ne ſera qu'une ceremonie pour les Grands, & un ſpectacle pour le Peuple.

Mais encore, quelle joye pour V. M. de ſe voir accompagnée par Meſſeigneurs les Princes ſes Freres, qui attachez à elle par les liens de la plus tendre amitié, n'ont pû ſe réſoudre à s'en ſeparer, qu'elle ne ſoit comme enlevée d'entre leurs mains par de nouveaux Sujets, qui depuis la mort de leur Roy ſoupirent aprés voſtre arrivée.

Si toute la France, Sire, eſt

Digitized by Google

penetrée des mêmes sentimens, & si la gloire montée en cette occasion plus haut que jamais, luy coute si cher, qu'il luy faut perdre l'un des trois Princes, les objets si dignes de son amour, & dont la seule presence fait ses delices, nous pouvons dire que ce Parlement, & tout son ressort, auront l'avantage de n'estre pas aussi separez que le reste du Royaume, des Etats de Vostre Majesté.

Ce n'est point dans cette étenduë de terre, que la France est separée de l'Espagne par des rochers & des monts inaccessibles; nos limites ne sont que des eaux paisibles, & des

Digitized by Google

Isles heureuses, qui nous rappellent le souvenir de mille alliances entre les deux Etats, & sur tout, de ce fortuné Mariage, l'illustre source de la glorieuse destinée de V. M.

Toutes ces alliances, Sire, ont esté les sacrez augures de la Paix éternelle, que vous annoncez entre les deux Empires, Paix d'autant plus heureuse pour nous, que cette Province, par l'avantage de sa situation, en recueillera les premiers fruits, dont ce Parlement, comme composé des premieres testes, aura la meilleure part.

Il sera aussi plus attentif que tout le reste aux prosperitez du

Digitized by Google

regne d'un Roy, si digne de l'estre, presagées par des commencemens si miraculeux, & il fera même sa Cour à son Auguste Maistre par cette attention.

Quel bonheur pour nous, Sire, d'estre aussi voisins d'un si glorieux regne, & de pouvoir estre les premiers canaux de la France par où passeront les agreables nouvelles qui en seront portées au Roy vostre Ayeul.

Nous supplions V. M. d'estre persuadée que ces sentimens sont aussi gravez dans nos cœurs, que l'est nostre profonde veneration pour sa personne sacrée.

Digitized by Google

Voicy une autre Piece qui n'a point encore paru. C'eſt la Harangue que ce digne Magiſtrat fit à Monſeigneur le Duc de Berry.

MONSEIGNEUR,

Nous venons rendre nos tres-reſpectueux hommages aux aimables & admirables qualitez de voſtre auguſte Perſonne, qui ſont déja connuës dans la meilleure partie de la Terre.

Cet heureux aſſemblage, Monſeigneur, établit en vous une Royauté naturelle, qui ſeroit preferable à l'autre, ſi l'on ne pouvoit les

Digitized by Google

les posseder ensemble toutes deux, mais bien loin de s'exclure mutuellement, la premiere appelle souvent la seconde, quand ces qualitez sont empreintes dans un Sang aussi illustre que le vostre.

La naissance, la vertu, la victoire, sont les trois degrez qui conduisent à cette seconde Royauté, tous les Princes de l'auguste Maison de France, se trouvent sur le premier degré dés qu'ils sont formez.

Cette Maison estant superieure à toutes celles du monde, le second rude & difficile, vous le montez, Monseigneur, plus doucement & plus agreablement que tout autre.

Digitized by Google

Le destin cache le troisiéme, mais mille heureux succés commencent à le découvrir.

Quoy qu'il en soit, Petit fils de Louis le Grand, & Fils de Monseigneur le Dauphin, vous serez un jour, quelque éloigné qu'il soit, le premier appuy de ce Royaume sous vostre Auguste Pere, & cela seul vaut mieux que toutes les Couronnes que vous pourriez asquerir par les victoires les plus glorieuses.

*Recevez, Monseigneur, les humbles protestations de la part d'une Compagnie qui vous assure en nos personnes, qu'elle est toute penetrée du respect, & des autres

ſentimens qui vous ſont dûs.

Voicy les noms de quelques perſonnes diſtinguées mortes depuis ma derniere Lettre.

Dame Marguerite des Bauves, Comteſſe de Brinon, mourut le premier de May, en ſon Chaſteau de Linville, prés de Mantes. Elle eſtoit la derniere de ſon nom des Seigneurs de Centenan. Madame ſa Mere eſtoit Fille de Mr le Duc de Sully, Grand Maiſtre de l'Artillerie. Son Ayeule ſortoit de la Maiſon de Chaſteaubriant, & ſa Biſayeule ti-

Digitized by Google

roit ſon origine des Comtes de Champagne. Madame la Comteſſe de Brinon, dont je vous apprens la mort, eſtoit Veuve de Mr de Senectere, Comte de Brinon, Lieutenant de Roy en Lorraine. Elle laiſſe deux Enfans, Mr le Comte de Senectere, Colonel d'un Regiment de Dragons, dont on ſçait le merite & la valeur, & Mlle la Marquiſe de Villacerf.

Meſſire François-Nicolas de la Tournelle, Seigneur d'Angée, Meſtre de Camp d'un Regiment de Cavalerie.

Dame Thereſe Thorpe,

Digitized by Google

Epouſe de Meſſire Claude du Terrail, Seigneur d'Ornaiſon.

Meſſire Jean Durlin, Abbé Regulier de Saint Joſſe aux Bois, dit Dompmartin, Ordre de Prémontré, Député General des Etats d'Artois.

Dame Françoiſe de Neufville, Sœur de M.r le Maréchal de Villeroy. Elle avoit épouſé en premieres Noces Juſt-Louis, Comte de Tournon & de Rouſſillon, Senechal d'Auvergne, qui fut tué au Siege de Philiſbourg en 1644. en ſa vingt-ſeptiéme année. Elle épouſa en ſecondes No-

oes Henry Loüis d'Ailly Duc de Chaunes, Pair de France; Vidame d'Amiens qui mourut en 1653 & elle s'estoit remariée en troisiéme noces à Abel Jean Vignier Marquis d'Hauterive, &c dont je vous appris la mort dans ma Lettre du mois d'Avril de l'année derniere.

Dame Catherine Henriette d'Harcourt de Beuvron, cy devant Dame d'honneur de Madame la Dauphine, veuve de Messire Loüis Duc d'Arpajon, Pair de France, mort Doyen des Chevaliers

des Ordres du Roy en Avril 1679 & dont je vous parlay amplement dans ma Lettre de May suivant. Elle laisse pour fille unique Dame Catherine d'Arpajon qui épousa le huit Fevrier 1689. François de la Rochefoucault de Roye, Comte de Roucy.

Messire Jean Jacques Olier Sieur de Touquin, Malvoisine, Conseiller de la Cour des Aydes.

Messire Claude Aymeret, sieur de Gazeau, sorty d'une des plus anciennes familles de la Robbe, laisse des enfans

Digitized by Google

d'une fille de Messire Jean le Nain Conseiller de la Grande Chambre, & de Dame Anne le Gras, qu'il avoit épousée en 1694.

Quand on a une fois donné des Bouts-rimez à remplir, il s'en fait un si grand nombre, qu'aprés une certaine quantité, je suis obligé de ne vous en plus envoyer, parce que je ne cesserois point d'en recevoir. Ainsi j'avois resolu de ne vous en plus envoyer sur ses Rimes de *Portique* & de *Falbala*; mais j'ay cru que vous seriez bien aise de voir

Digitized by Google

comment ces Rimes s'appliquent avec sujet de devotion. La lecture du Sonnet qui suit vous l'apprendra. Il est de celuy qui dans mes Lettres prend le nom de Tamiriste.

LE PECHEUR CONVERTI.

QUe je suis rebuté du Cercle & du Portique !
Je ne sçaurois souffrir l'ombre d'un Falbala
J'ay quitté pour jamais Mitridate, Attila,
Au Parnasse je suis une franche Bourique.

Digitized by Google

Mon Auteur le plus cher eſt le
fils de Monique
La grace que jadis dans ſes vei-
nes Coula
Ne riſque point chez moy de
craindre le Hola,
Et pour planter la Foy j'irois au
Pole Arctique.

C

Mes amis que ce Zele a rendus
bien Camus
Diſent que pour le Ciel j'ai
mon Commitimus,
Mais, mépriſant leurs traits, je
ſuis ma Syndereſe.

S

Et reglant mes devoirs au ſeul
coup du Marteau

Digitized by Google

Priant ou meditant sur un Paul Veroneſe
D'un avenir heureux j'eſpere le Chanteau.

Vous m'avez mandé que vos Amis ſouhaittoient d'avoir des paroles pour les faire mettre en air. Voicy deux petits Ouvrages de Monſieur Aliſon, que je croy fort propre pour cela.

A MONSIEUR DE ***

VOus eſtes jeune, belle & ſage,
Tout plait en vous, Iris, tout charme, tout engage,

Digitized by Google

Il n'eſt rien qui ne cede à vos divins appas ;
Et vous me demandez d'où me vient ma triſteſſe.
C'eſt que mon cœur, Iris, brûle pour vous ſans ceſſe
D'un feu qu'encor vous ne connoiſſez pas.

POUR UNE CHANSON.

Sombres deſerts qui cachez ma triſteſſe,
Si je pouvois dans vos détours ſecrets
Perdre le ſouvenir des maux qu'Amour ma faits,

Digitized by Google

Je ne troublerois pas, comme je
fais ſans ceſſe,
Voſtre tranquille paix.

Mais, helas! pour guerir de
l'ardeur qui me preſſe,
L'inſenſible Philis a pour moy
trop d'attraits,
Et mon cœur a trop de foibleſſe.

Les Vers ſuivans ſont de Monſieur Bon Officier de l'Election de Rhetel. Ils ont eſté faits ſur l'air de la Loure de l'Opera d'Heſione.

Digitized by Google

VOEUX POUR LE BEAU TEMPS.

Aimable Printems,
Qui nais tous les ans,
Saison la plus belle
Qui renouvelle
Nos plaisirs charmans;
Par ta verdure
Rens a la Nature
Tous ses agrémens.
Helas! doux Zephirs,
Le froid regne encore
Venez avec Flore
Combler nos desirs.
Flambeau des Cieux

Digitized by Google

Ranime en tous lieux
Ta chaleur naissante,
Et que tout ressente
Tes dons précieux ;
Et toy Berger
D'une ame constante
Songe à t'engager.

Comme vous aymez les Oiseaux, vous comprendrez aisement le chagrin qu'à causé une Foüine à la personne qui a fait les plaintes que vous allez lire.

PLeurez, pleurez mes yeux,
& fondez vous en eau,

Digitized by Google

La beſte impitoyable a mis dans
le tombeau
Mes chers petits Oiſeaux, dont
le tendre ramage
Enchantoit tout le voiſinage:
Leurs agreables ſons, & leurs
accens divers
Surpaſſoient les plus beaux con-
certs.
Ils ſçavoient diſſiper par leur douce
harmonie
La plus noire melancolie.
Ils adouciſſoient les rigueurs,
Que l'amour quelquefois exerce
ſur les cœurs.
Quoi, ni pourrai ie plus vous
prouver ma tendreſſe,

Digitized by Google

Sans ceſſe vous rendant careſſe pour careſſe ?
Non, car vous n'eſtes plus, chers petits animaux
Objets de mes plaiſirs, remedes à mes maux
O ſort trop rigoureux ! aprés ce coup terrible
Je renonce aux Oiſeaux, leur perte eſt trop ſenſible.

Vous avez ouy parler du grand avantage qu'ont remporté les Algeriens ſur le Roy de Maroc. Deux Lettres d'Alger que je vous envoye vous feront connoiſtre en peu

de paroles la verité de tout ce qui s'eſt paſſé.

A Alger le 2. May 1701.

PAr une Lettre que je me ſuis donné l'honneur de vous écrire le 14. Avril dernier, je vous ay donné avis du depart du Dey contre le Roy de Maroc. Par celle cy je vous envoye copie de la Lettre qui vient d'arriver preſentement du Dey meſme, telle qu'il l'a écrite ſur le Champ de bataille, aux Puiſſances qui ont bien voulu me la confier. Le Roy de Maroc avoit plus de cinquante mille hom-

Digitized by Google

mes, presque toute Cavalerie. Le Dey avoit trois cens Tentes d'Algeriens, & mille Spahis, qui font sept mille hommes en tout de Turcs & environ quinze mille Mores, ausquels ils n'ont point de confiance. Avec ce peu de monde le Roy de Maroc a esté bien, & est encore actuellement poursuivi. Contre Tunis l'année passée, contre Maroc celle-cy. Voilà deux Campagnes & bien vigoureuses, & bien glorieuses à nos braves, & à nostre Dey, qui d'ailleurs est un tres honneste homme. Dieu veuille que la prosperité ne le gaste point.

Digitized by Google

Traduction de la Lettre du Dey d'Alger à Ussain Haga, grand Escrivain à Alger. Du Camp le 19. de Zil-Cade 1112. c'est à dire le 28. Avril 1701.

MOn fils illustre, courtois & bien aimé Ussain Haga, Aprés vous avoir saüé avec tous les empressemens sinceres que donne l'amitié & que cause l'absence; je commenceray par m'informer de vostre santé, que je vous souhaite bonne, & prie Dieu qu'il ait toûjours vostre vie en sa garde, & protection. Et pour vous infor-

mer de l'estat où je suis icy, je vous diray que par la grace de Dieu, je me trouue en parfaite santé, graces à vos bonnes prieres. Le Lundy 19. de la Lune de Zil-Cade, cet ennemy malfaicteur, Meuley Ismaël Roy de Maroc, voulant sejourner au lieu nommé Achgi Ezagas, nous fismes avancer nostre Cavalerie, & la leur venant de leur part; la rencontre se fit au Ruisseau nommé Gediù, & par la grace le combat ayant esté fort grand depuis lemidy iusqu'au Kyndi. * Le Seigneur nous favorisant, nous avons emporté

* prés de quatre heures.

trois mille restes, & cinq mille Chevaux. On a coupé la teste à cinquante Caids, ou Officiers, & pris la Lance de ce maudit malfaicteur qui a mesme esté blessé à ce que on dit; mais nous n'en avons point de nouvelles certaines. L'ennemy a pris la fuite & s'en est allé. Que pour ce bienfait semblable, cent mille graces soient rendues au Seigneur. Depuis qu'Alger est Alger, & que Fez est Fez, ces choses ne s'estoient point veuës; Dieu nous a fait une faveur, s'il en est une; je vous recommande de ne me pas oublier dans vos prieres de nuit,

Digitized by Google

& de jour : au reste, salut.
Vostre sincere Amy, Mustapha Dey.

Je vous parlay l'année derniere des Theses que soutint M^r l'Abbé de Saint Aignan. Le Roy qui a principalement égard à la capacité, & aux talens necessaires pour bien remplir les devoirs auſquels ſont obligez ceux qui poſſedent des Benefices, a donné à cet Abbé l'Abbaye de Saint Germer de Flaix, Ordre de S. Benoiſt, Dioceſe de Beauvais. Cette Abbaye eſtoit poſſedée par

Mr l'Abbé de Brosse, qui la tenoit du feu Roy, & qui est mort âgé de quatre-vingt-six ans On pretend qu'il n'y avoit que ce seul Benefice dans le Royaume, qui n'eust point esté donné par Sa Majesté. Mr l'Abbé de Saint Aignan est Fils du feu Duc de ce nom. Il est du second lit, & Mr le Duc de Beauvilliers est du premier.

Le 19. du mois passé, le Roy alla voir la nouvelle Eglise de l'Hostel des Invalides. Ce Prince fut frapé d'étonnement au premier coup d'œil, &

& aprés un long examen de toutes ſes parties, il dit hautement, *que quelque idée qu'il ſe fuſt formée de ce ſuperbe Edifice, il ne s'eſtoit point attendu à toute ſa grandeur, & qu'il n'avoit jamais rien vû dans ce genre d'un gouſt auſſi magnifique & auſſi exquis.* Il exprima les ſentimens à Mr Manſard, en des termes dont il eut lieu d'eſtre penetré de ſatisfaction. Sa Majeſté parla beaucoup de cette Egliſe à ſon retour à Meudon, & les jours ſuivans, avec de grands témoignages de contentement, ce Prince repetant

Digitized by Google

souvent pour le marquer, *qu'il avoit esté étonné* Je n'entre dans aucune description particuliere de ce pompeux Ouvrage. J'en laisse le soin à des gens plus éclairez sur ces matieres, qui ne manqueront pas sans doute d'en donner quelqu'une au public, pour estre portée par toute la terre.

Sa Majesté ayant dit qu'elle viendroit le 20 à Paris, la joye de la voir y causa de grands mouvemens. Comme Elle devoit partir de Meudon, où elle avoit couché, on ne douta point qu'elle ne dust traverser

le Fauxbourg Saint Germain. Ainſi toutes les ruës par où l'on crut qu'elle paſſeroit, ſe trouverent remplies, mais Sa Majeſté vint par le Quay qui regarde celuy des Galeries du Louvre, & paſſa devant le College des Quatre Nations; de ſorte que la grande foule ne ſe trouva que vers le Pont-neuf. Il eſtoit tellement rempli de monde, que le Carroſſe de Sa Majeſté ne le put traverſer ſans s'arreſter pluſieurs fois. M^r le Cardinal de Noailles en Camail & en Rochet à la teſte de ſon Chapitre, receut

Digitized by Google

Sa Majesté à la porte de l'Eglise, & Mr l'Abbé Petitpied, Chanoine & Sous Chantre, luy presenta la vraye Croix à baiser. Le Roy, aprés avoir fini ses prieres devant l'Autel qu'on a dressé dans la Nef, à cause des nouveaux Ouvrages qui empêchent qu'on ne fasse le service à celuy du Choeur, alla faire une station devant l'Autel de la Vierge, entra dans le Choeur pour voir le Modele du Maistre Autel que Mr Mansard y a fait élever par ses ordres, pour executer le voeu que le feu Roy avoit fait, en

demandant qu'il pluſt à Dieu de luy donner un Fils. Sa Majeſté témoigna à Mr le Cardinal de Noailles, & aux Chanoines, le deſir qu'Elle avoit de voir ce vœu accompli, Elle leur demanda leurs ſentimens par écrit ſur le choix de la place où ce grand Autel ſeroit élevé, & ſi on le laiſſeroit à la place, où eſtoit le Modele, ou ſi on le mettroit à la Croiſée, c'eſt à dire à la place du Jubé, à la maniere des Egliſes d'Italie. On a ſceu depuis que les Chanoines ayant donné leur avis, il s'en eſt trouvé plus des deux

Digitized by Google

tiers qui ont opiné pour la Croiſée; ce qui ſera ſuivi, ſelon le premier ſentiment de Mr Manſard, qui a fait ſon Modele à ce deſſein.

Le Roy, aprés avoir fait diſtribuer des ſommes conſiderables dans les Troncs de Noſtre-Dame, & aux Pauvres, par M^r le Cardinal de Coiſlin, alla au Palais Royal, au milieu d'une foule incroyable de peuple, qui ne ceſſa point de marquer ſa joye par des cris redoublez de *Vive le Roy*. Sa Majeſté vit la nouvelle Galerie du Palais Royal, & fut tres

satisfaite de l'Architecture exterieure & des ornemens du dedans. Sa Majesté trouva en sortant la même foule de peuple, les chemins qui conduisent aux Thuileries, & ceux qui menent à la Place de Vendôme, autrement, de *Louis le Grand*, en estoient remplis, parce qu'on avoit cru que ce Prince iroit aux Thuileries, & passeroit devant cette Place, pour voir sa Statuë Equestre; mais Sa Majesté n'alla à aucun de ces endroits. Elle passa par la ruë de Saint Thomas du Louvre, & prit le chemin de

Meudon par le Pont Royal.

Il faut vous parler de la ſituation des affaires du Roy d'Eſpagne dans l'interieur de ſes Etats. On doit regarder comme l'effet de la protection viſible du Ciel la tranquillité dont ce Royaume joüit. On a cru pendant pluſieurs années que le Roy Charles II. venant à mourir, ce Royaume ſeroit déchiré par les guerres civiles. Le parti oppoſé au Souverain qui y regne aujourd'huy, y paroiſſoit le plus fort, & cela eſtoit naturel, le Sang faiſant

agir ceux qui y avoient le plus de credit aprés le Roy défunt. Ce parti s'estoit fait des creatures des plus puissans de l'Etat. Cependant le nouveau Roy Philippe V. y est entré, sans que dans toutes les Espagnes, & dans tous les Etats qui en dépendent, on ait seulement oüy murmurer la moindre personne. Ce Prince a fait depuis ce temps-là de grandes réformes, & retranché beaucoup de Pensions & d'appointemens, & a même supprimé beaucoup de Charges & d'Emplois, sans qu'il y ait eu

aucune plainte. Au contraire toute l'Espagne a retenti de ses loüanges, parce que l'on a jugé que c'estoit le seul moyen de faire revenir l'Etat du grand épuisement où il se trouvoit. Sa Majesté Catholique a jugé ensuite à propos de conclure son Mariage avec la Princesse de Savoye, Sœur de Madame la Duchesse de Bourgogne, & tout l'Etat y a applaudi par trois jours de Festes & d'Illuminations. Il est persuadé que ce Monarque prend de bons conseils, que ces conseils leur aideront à remettre l'Espagne

dans sa premiere splendeur, & que tant qu'il les suivra, cette Couronne sera redoutable. L'on en voit déja d'heureux effets. L'Espagne depuis six mois a plus mis de Troupes sur pied, qu'elle n'a fait depuis plus de quarante années. Celles qu'elle a aujourd'huy en Flandre auroient formé une Armée considerable, avant que Louis le Grand eust paru à la teste des grandes Armées qu'il fit lever, & qu'il commanda aprés qu'il eut commencé à regner par luy même ensuite de son Mariage. La Ma-

rine des Espagnols commence aussi à se rétablir ; & comme ils ne se font point une honte d'apprendre des François, dont ils connoissent le bon cœur & la sincerité ce qu'ils ignorent, & qu'ils ont de la bonne volonté, du courage, de l'honneur, & sur tout de l'amour pour la belle gloire, il y a lieu de croire que cette Monarchie deviendra bien tost aussi florissante qu'elle a esté autrefois.

Le Roy Catholique a fait Mr le Comte d'Estrées, Lieutenant general des Mers de

Digitized by Google

la Monarchie. C'eſt la premiere Commiſſion d'Eſpagne. Il a donné à ce Comte dix mille écus d'appointement, avec cette qualité. Il commandera pour l'Eſpagne tous les Vaiſſeaux François & Eſpagnols, ceux de France en cas de guerre, ne devant eſtre que Vaiſſeaux auxiliaires.

Les Vers ſuivant ſont de Mr de Villemont.

Digitized by Google

A MONSIEUR LE DUC DE BEAUVILLIERS, GRAND D'ESPAGNE.

MADRIGAL.

CHEF du Conseil Royal & Ministre d'Etat,
Cordon-bleu, Duc & Pair, & chery de son Prince,
Gouverneur de ses Fils, ainsi que de Province,
De LOUIS *seul tu tiens tout cet auguste éclat.*
Le merite qui t'accompagne
T'a fait aussi nommer depuis peu
Grand d'Espagne

Digitized by Google

Par un jeune Heros tout aimable & parfait.
Son grand cœur animé par la reconnoissance
Accorde ce nouveau bienfait
Aux soins que ta sagesse a pris de son enfance.
Voicy sur ce sujet enfin ce que je pense.
Ces deux Rois ont entr'eux à l'envi combatu
A qui pourroit te mieux combler de gloire
Pour immortaliser ton nom & ta vertu
Dans le cours glorieux de leur brillante Histoire.

Depuis qu'on a cru M. le Duc d'Harcourt hors de danger, ce Duc s'est trouvé aussi

mal que lorſqu'on avoit le plus à craindre pour luy, mais comme il a vuidé deux abcés, il y a lieu d'eſperer le recouvrement de ſa ſanté. C'eſt ce que portoient les nouvelles arrivées à Verſailles le deuxiéme de ce mois. Madame la Ducheſſe d'Harcourt, ſon Epouſe, eſt partie pour Madrid aprés avoir pris congé du Roy. Mr le Comte de Ceſane, frere de ce Duc eſt auſſi party pour aller le feliciter ſur le bon eſtat où il ſe trouve.

Vous me demandez des nouvelles de la Conſpiration

Digitized by Google

de Hongrie, & quel estoit le projet des Mécontens. Je croy qu'ils ne le sçavoient pas encore bien eux-mêmes, s'il est vray pourtant qu'il y ait eu une veritable conspiration, car pour des mécontens on ne doute point qu'il n'y en ait depuis longtemps dans ce Royaume. Les raisons en sont connuës. Quand on aura examiné tous ceux dont on a crû se devoir saisir, sur differens soupçons; ou parce qu'on a lieu de croire qu'ils sont mal intentionnez, on pourra sçavoir quelque chose de positif du projet

des Conſpirateurs, & des meſures qu'ils avoient priſes pour l'executer. Cependant je vous diray que le Peuple de Vienne ayant maſſacré dans les ruës deux Lorrains qu'il prenoit pour des François, qu'il ſoupçonnoit eſtre envoyez en Hongrie auprés des Mécontens, M^r le Marquis de Villars s'eſt plaint hautement de l'injuſtice qu'on rendoit à Sa Majeſté, & l'Empereur en a fait une reparation publique en déclarant *que l'on avoit grand tort d'avoir un pareil ſoupçon du Roy de France qui eſt un trop*

grand Prince, & trop honneste homme pour en estre capable. Je pourrois dire beaucoup de choses là-dessus, mais l'Empereur ayant rendu justice au Roy, son témoignage doit suffire.

Vous sçavez que Sa Majesté a nommé tous les Officiers generaux qui doivent servir dans les Troupes auxiliaires qu'elle prête au Roy Catholique, en cas qu'il soit attaqué & qu'elle le soit aussi elle même, si ces deux Couronnes ne connoissent pas ce qu'on leur demande, quoy que l'on con-

vienne, que l'on ne prétend que parce qu'on se fait un droit de la convenance, c'est à dire sur ce qui accommode sans qu'il soit rien dû. Droit qui n'a point encore esté reconnu dans les Pays où l'équité regne. Sa Majesté qui par sa prudence a toûjours détourné les malheurs dont sont souvent accablez ceux qui se laissent surprendre, aprés avoir nommé des Officiers generaux pour toutes ses Troupes a nommé des Aides de Camp pour Monseigneur le Duc de Bourgogne. Ce sont M^r le

Chevalier de Suilly, Mrs les Marquis de Seignelay & d'Enonville, & un Fils de Mr le Comte de Sommery. Ils se preparent tous à soûtenir la gloire du sang dont ils sont sortis.

Vous avez oüi parler de Mr Decluseaux, Commissaire general de la Marine à Brest, qui a exercé cet employ pendant plusieurs années avec une grande activité. Sa mort ayant laissé cette importante place vacante, Mr de Louvigny, Commissaire general de la Marine au Havre, en a été pourvû, avec un applaudisse-

ment general de tous ceux qui le connoissent, ainsi que de tous ceux qui sans le connoistre, sont informez de la maniere dont il sert, & dont il fait servir le Roy. Feu Mr de Seignelay qui connoissoit son merite, luy avoit fait obtenir le poste qu'il occupoit au Havre; lors que ce Ministre fut mort, & que Mr de Pontchartrain, aujourd'huy Chancelier de France, eut pris sa place, Mr de Louvigny croyant qu'il pourroit estre revoqué parce qu'il n'estoit point connu de ce nouveau Ministre, &

qu'il pourroit faire donner son poste à un autre, allâ luy-même luy en faire l'offre. Mr de Ponchartrain qui estoit informé de son merite & qui vouloit que les postes de la Marine ne fussent remplis que par des gens capables de bien servir le Roy, luy dit, *que sçachant sans connoistre sa personne, dequoy il estoit capable, il l'auroit envoyé chercher bien loin s'il avoit esté absent, pour luy faire avoir ce poste, s'il n'en avoit pas esté pourvû.* Sa nomination au département de Brest ayant fait vacquer celuy du Havre, on y

a nommé Mr de Champigny, qui exerce le même employ en Canada. Comme il ne peut avoir sollicité de si loin, & qu'il ne sçait pas même que le Poste qu'on luy donne a vacqué, on peut assurer qu'il est donné à son seul merite, & non à ses sollicitations. Il est Fils de Mr de Champigny, Maistre des Requestes.

Mr de Varennes, Gouverneur de Landrecies, estant mort, le Roy a donné le Gouvernement de cette Place à Mr de la Citardie, cy-devant Lieutenant de Roy de Brisack, &

& deux mille livres de pension à la veuve de Mr de Varennes. Cela fait connoistre qu'il est satisfait de ses services, & qu'il est glorieux & avantageux tout ensemble de servir un si grand Prince.

Le mot de l'Enigme du mois passé estoit le *Compas*; ceux qui l'ont trouvé sont Messieurs De Vauxbelle de Liege; Bardet & son amy du Plessis, Chirurgien de l'Hôpital du Mans; Louis Lavoysin Ecolier de Rethorique du College de Tours; Des Ormeaux, & l'Abbé Po-

thier de Vendoſme ; Le Chevalier de Surville & la Marquiſe; Cazin de ſainte Menehoud; Louvat de Marne ; Simonnet de Daucourt ; Le jeune Marquis de S. Julien & le jeune Comte de Sorel ; Le Chevalier des Angloux & ſa petite ſœur de l'Hoſtel d'Harcourt ; Le jeune Regeurius d'Argentine ; Tamiriſte , ſon épouſe , ſon fils , ſa fille Angelique , & Marie Conſtance le Fevre fille d'un Commiſſaire d'Artillerie Le Pariſien quoique de Troye, tranſplanté en Lionnois ; Les

Digitized by Google

trois Inſeparables du Jeu de Paume de Rome, le Pere de Liſette de Chartres ; le Prudent Mathematicien, Hortentius craſſus ; Les Abbez de S. Magloire de la Troupe D'arcüeil ; Godard Marchand Drapier & Mercier du Pont-neuf du Mans, André Godard ſon frere, & Jeanne Bouquet ſon amie de la meſme Ville ; Le Chevalier de Giraſant ; L'Amoureux de Tours, conjointement avec la Terreur des Lyons du Pont S. Michel de Paris ; Le tout aymable Oratorien ; Le Clerq

de Mr Chevrel le jeune Procureur au Parlement; Les trois Clercs de Mr Fers Procureur de la Cour ; Le Sous Lieutenant du Pont Alais ; Le fidele Oyson de Coutance, & la belle indiſpoſée ; Les Chevaliers de la Râpe de Chartres en Beauce , & les aymables veuves du vieux marché de la même Ville ; L'Avocat ennemy des Coqueſtes de profeſſion de l'Iſle du Palais; Le paſſionné de la belle brune de la ruë de la Citadelle de Vitry : Meſdemoiſelles Javote, jeune Muſe du coin de la ruë

Digitized by Google

de Richelieu ; Le Fevre femme de M^le Fevre Notaire devant la Fontaine la Reyne ; Anne Elisabeth Cauchy de la ruë sainte Croix de la Bretonnerie ; Dubeauvelers de la ruë des Canettes derriere la Madelaine ; La charmante Demoiselle de la Porte, du grand Monarque, vis-à vis la Fontaine S. Innocent ; La Madelaine douloureuse de l'Isle Nostre-Dame ; La Charmante Angelique de la ruë de la Pelleterie, & le gros Mathurin G. R. son voisin ; La belle Angelique & sa charmante

Digitized by Google

sœur la Baronne de..... La belle indifferente des Armes d'Angleterre sous les Pilliers des Halles, & Antoine Telliam: Les deux belles voisines blonde & brune de la ruë des Tournelles: L'amoureuse & fiere depositaire des secrets d'Euclide & d'Archimede de la mesme ruë: Les trois belles sœurs de l'Hôtel de Grammont ruë saint Germain de l'Auxerrois, leur frere l'Huissier de la Chaisne, & le fils exilé de la maison de son pere de la mesme ruë: La Flore de l'Arcenal: L'incomparable Luce Galchet.

Digitized by Google

de la Martinique : L'aimable petite femme Madelon de la grande ruë de Chasteauthierry : La methamorphosée brune de la ruë d'Anjou au Marais ; G. T. avec son amy de la Vieuville : La grande blonde du grand Monarque C. G. T. R. vis à vis la Fontaine S. Innocent : La veuve Langlois Lingere & Mr Gansel ruë neuve S. Lo, à Roüen ; Le Bremen interprete des Langues étrangeres, & Cathos Dame de la mesme Ville : La petite Dame voisine du nouvelliste de Beauvais : La mere enflamée du tre-

sot de mon sort : Le Druide, & le noble Barbé son confident : L'aymable maman & son cher fils : Frere Jean du quartier du Palais Royal.

Mr Maugard le jeune est l'Auteur de la nouvelle Enigme que je vous envoye.

ENIGME.

LEcteur, pourras-tu bien deviner mon essence,
Je suis (le croirois-tu) & sans ame & sans corps,
Et c'est moy qui de tous donne l'intelligence,

Digitized by Google

Ma nature par tout n'agit que par reſſorts.

J'ay dans tous les Palais ma plus noble ſeance.
Sans ſortir du dedans je m'exerce au dehors
Aucun Juge ne peut me forcer au ſilence,
Et ſans force ſouvent je dompte les plus forts.

Aux humains tous les jours je rends mille ſervices,
Le Sexe fait de moy ſes plus cheres delices,
Sans partage je ſuis en mille endroits divers.

Digitized by Google

Vers le bien, vers le mal mon penchant eſt extrême.
Je nâquis au moment qu'on crea l'Univers.
Perſonne ne dira qui je ſuis que moy même.

On ne ſçauroit avoir trop d'Eſtampes des beaux Tableaux; c'eſt le moyen le plus aſſuré de les Immortaliſer, auſſibien que leur Auteur. Le Roy a fait autrefois graver les cinq pieces de l'hiſtoire d'Alexandre, peintes par M^r le Brun, & dont Sa majeſté a les Originaux. Ces pieces ſont la

Bataille d'Arbelles, la défaite de Porus, le passage du Granique, la Famille de Darius, & le Triomphe d'Alexandre dans Babylone. L'empressement du Public pour avoir ces Estampes a esté si grand, qu'il ne s'en trouve presque plus, à cause que les Planches sont usées. C'est ce qui a obligé M. Picard le Romain, Graveur du Roy, d'en faire de nouvelles. Elles sont environ de deux pieds & demi sur un pied de haut. Cette grandeur doit faire plaisir, puis qu'elle convient à plusieurs usages. Ces Estampes se

vendent dans la ruë Saint Jacques, vis à vis des Mathurins, à l'Enseigne du Buste de Monseigneur le Dauphin.

Mr Cassini a montré au Roy son premier Meridien, qu'il fait passer par Paris, Amiens, au Nort, par la montagne de Canigon dans les Pirennées, par Tortose à la teste de l'Ebre au Midy; pour regler les positions dans les Cartes, & les rendre plus regulieres. Les grandes occupations que la situation des affaires presentes donnent au Roy, ne l'empéchent point de trouver du

Digitized by Google

temps pour tout ce qu'il croit meriter ſon attention.

Mr Zombro, Italien, qui a demeuré à Montpellier, & qui eſt preſentement à Paris, a trouvé le ſecret de donner des deſcriptions exactes de toutes les parties du Corps humain ſur de la cire, de maniere qu'on pourra à l'avenir faire des leçons d'Anatomie toute l'année, ſans craindre la puanteur & l'infection des Sujets. Mr Fagon qui ne refuſe jamais ſon approbation à toute ce qui le merite, a fort approuvé ce ſecret, & le Roy qui dans aucun temps ne ne-

glige rien de tout ce qui peut estre utile à ses Sujets, revient cet Italien en France.

Mr Cochat de Saint Valier Conseiller au Parlement, dont je vous parlay dans ma Lettre du mois d'Octobre dernier, à l'occasion de la mort de Madame sa mere, a obtenu l'agrement de la Charge de Président aux Requestes du Palais de feu Mr le Président Brunet son parent. Ce digne Magistrat merite d'estre extremement regretté par les grandes qualitez qu'il avoit; le public à tout sujet d'esperer que celuy qui luy succedera

plira dignement sa Charge.

Les personnes de consideration qui sont mortes depuis un mois ou environ, sont, Madame la Marquise du Bordage qui mourut en Bretagne dans son Chasteau de la Moussaye le 17. du mois de May. Elle s'apelloit Elizabeth Gouyon, c'est la mesme Maison que celle de Matignon. Elle étoit veuve de Messire René de Montbourcher, Marquis du Bordage, & avoit toûjours vécu dans la Religion des Protestans où elle estoit née. Tous les soins qu'on a-

Digitized by Google

voit pris de l'instruire n'avoient pû luy donner aucune envie de se convertir ; mais enfin la grace à triomphé de sa resistance. Elle se convertit six semaines avant sa mort. Elle fit son abjuration solemnelle de la maniere du monde la plus édifiante. Son exemple à édifié les nouveaux Convertis ainsi que ceux qui sont nez dans la veritable Eglise. Elle a demandé tous les Sacremens & les a reçeus avec une pieté exemplaire. Elle estoit fille de Messire Amaury Gouyon Marquis de la Moussaye, &

Digitized by Google

de Dame Henriette Catherine de la Tour d'Auvergne, sœur de feu Mr le Duc de Boüillon, de Mr le Mareschal de Turenne, de feuë Madame de la Trimoüille, de feu Madame de Duras & de feuë Madame la Comtesse de Roucy, mere de Mr le Comte de Roye. Madame la Marquise du Bordage ne laisse que deux enfans, Mr le Marquis du Bordage maistre de Camp d'un Regiment de Cavalerie, & Madame la Marquise de Coigny.

Charlotte Victoire d'Albert Luyne, Princesse de Bournon.

ville, morte âgée de trente-huit ans. Elle avoit épousé Alexandre Albert François Barthelemi, Prince de Bournonville, Comte de Hennin, dont le pere estoit Viceroy de Catalogne, & laisse deux filles & un garçon. Elle estoit fille de feu M. le Duc de Luynes, & petite fille du Connestable de ce mesme nom.

Dame Susanne Godefroy, veuve de Messire Jean Baptiste Vallot Marquis de Neuville, Seigneur d'Andeuille, Capitaine du Vol des Chasses du Roy, & cy-devant Capi-

taine au Regiment des Gardes.

Les cris des pauvres viennent de m'aprendre une mort qu'il est à propos de publier, parce que les bons exemples produisent quelquefois de bons effets. Cette mort est celle de Dame Catherine Angran veuve de Messire Jacques Barthelemy Seigneur de Belisy Conseiller au Grand Conseil. Elle employoit tout son revenu en Aumosnes à retirer des filles abandonnées, à rebastir des Eglises, & à faire faire des Missions dont elle faisoit

toute la dépense. Elle eſt morte ſur la Paroiſſe de Saint Loüis où elle en avoit fait faire trois, & dans le temps meſme que la Miſſion eſtoit chez elle. Cette Dame, veritablement mere des pauvres, avoit ſoixante & dix huit ans, & ſoixante années de veuvage qu'elle a employées juſqu'au dernier moment de ſa vie dans l'exercice des charitez dont je viens de vous parler. Heureux qui a merité du Ciel une auſſi grande grace. C'eſt à un bonheur de cette nature que l'on doit porter envie.

Digitized by Google

Messire Anne Hilarion de Costentin Comte de Tourville, Vice-Amiral & Mareschal de France, est mort âgé de cinquante neuf ans. Je vous ay entretenuë si souvent de ses actions, que si je voulois vous en parler je ne pourrois que répeter ce que vous avez lû dans plusieurs de mes Lettres. Il avoit épousé la veuve de feu Mr le Marquis de la Popeliniaire neveu de feuë Madame Colbert. Elle est fille de feu Mr Logeois, & de leur mariage sont sortis un fils & une fille. Le Roy a donné

quatre mille livres de pension au fils, & deux mille livres à la fille.

Dame Marie Catherine de la Tivoliere de Virville, épouse de Messire Camille de Hostung Comte de Tallard, Chevalier des Ordres du Roy, Lieutenant General des Armées de Sa Majesté, & de la Province de Daufiné, Gouverneur du pays de Foix, & cy-devant Ambassadeur ordinaire & extraordinaire en Angleterre. Elle estoit âgée de 48. ans, & laisse deux garçons & une fille. C'estoit une femme

d'un grand merite, & d'une grande vertu. Comme Madame de la Tivoliere, sa Mere, avoit épousé en secondes Noces Mr le Comte de Virville, Gouverneur de Montelimar, elle estoit Sœur uterine de Mr le Marquis de Virville.

Le second jour de ce mois mourut une Fille illustre, dont la memoire ne mourra jamais. Elle estoit connuë de tout le monde sous le nom de la seconde Sapho, fort égale à la premiere pour la beauté de l'esprit, mais en même temps fort superieure pour la pureté

des mœurs. Vous voyez bien que je parle de Mademoiselle de Scuderi, si celebre & si estimée dans toute l'Europe. Elle estoit âgée de quatre-vingt-quinze ans, & dans un âge si avancé elle répondoit encore avec beaucoup de feu en Vers & en Prose, à tous ceux qui entretenoient commerce avec elle. Son merite luy avoit acquis quantité d'Amis, & le Roy l'avoit honorée d'une pension. Ses Livres, qu'on a lûs avec tant d'empressement, & qui ont esté traduits en diverses Langues Langues, doivent

estre

estre regardez bien moins comme des Romans, que comme des Poëmes Epiques en Prose, s'il est permis de parler ainsi. Ce sont des Histoires veritables sous des noms cachez, & si l'on examine l'*Artamene* ou *le Grand Cyrus*. On y trouvera toute la vie de feu Monsieur le Prince. Il y a de mesme une Clef dans le grand Ouvrage qui a pour Titre, *Clelie*. Il renferme quantité de traits qui ont rapport à tout ce qu'il y avoit alors d'illustre & de distingué en France dans l'un & dans l'autre

Digitized by Google

ſexe. Rien n'eſt plus utile pour bien apprendre le monde que les converſations dont cet Ouvrage eſt rempli. Loin d'avoir rien qui corompe, non plus que le Grand Cyrus, ce qui eſt imputé aux Romans, tout y eſt conforme aux bonnes mœurs, & la vertu y brille dans un ſi haut point, qu'on l'y trouve comme impraticable, tant elle y paroiſt rigide. Si ceux qui ont lû ces beaux Ouvrages les ont regardez du bon coſté, ils doivent en avoir tiré beaucoup de profit. Ils ont paru ſous le nom de

Digitized by Google

Mr de Scuderi ſon frere, mort Gouverneur de Noſtre-Dame de la Garde, proche de Marſeille, qui a donné au public ſeize pieces de Theatre, entre autres l'Amour tyranique, ſi vantée par feu Mr Sarraſin; mais le ſtile de l'Almahide, qui eſt veritablement de luy; eſt ſi different du ſtile aiſé de Cirus & de Clelie, qu'il eſt facile de connoiſtre que ces trois Ouvrages n'ont pû partir de la meſme plume. Mademoiſelle de Scudery en a fait encore pluſieurs autres, comme des Entretiens ſur differentes

Digitized by Google

matieres, & la Promenade de Verſailles, & tous ont eſté tres-approuvez. Elle eſtoit conſtante & fidelle Amie, meſme au préjudice de ſes intereſts; & quoy qu'elle euſt tout l'eſprit qu'on peut avoir cet avantage eſtoit égalé par la bonté de ſon cœur, & par la droiture de ſes ſentimens. On l'avoit miſe de toutes les Academies où les femmes ſont receues, & tous ceux qui ont un peu de nom dans le monde ſe faiſoient une gloire d'en eſtre connus. Elle eſtoit d'une Maiſon noble & ancienne.

Digitized by Google

Le Roy ayant apris la mort de Mr le Comte de Tourville, Sa Majesté nomma Mr le Chevalier de Chasteau Renaud pour remplir sa place d'Amiral du Levant. Ce Chevalier s'est rendu fameux par un grand nombre d'actions éclatantes. Il a beaucoup d'experience & de feu. Il sert avec beaucoup d'ardeur, & vient heureusement à bout de tout ce qu'il entreprend. La valeur, & les services de Mr de Coetlogon l'ont fait monter à la place de Lieutenant General des Armées Navales qu'avoit

Digitized by Google

M^r le Chevalier de Chasteau-Renaud.

Vous attendez sans doute que je vous parle des Memoires pour l'Histoire des Sciences, & des beaux Arts qui s'impriment à Trevoux; mais il me reste trop peu de place pour tout ce que j'ay à vous dire de ce nouvel établissement, qui fait beaucoup d'honneur au grand Prince qui l'a souhaité, à celuy qui en a facilité l'execution sous ses ordres, & à la societé de Sçavans qui composent ces Memoires. Je m'étendray plus

Digitized by Google

au long le mois prochain sur cet Article, & je ne laisseray rien à souhaiter à vostre curiosité.

Jamais on n'a attendu de Nouvelles avec plus d'impatience, qu'on attend celles des Armées d'Italie, où l'on peut dire que la Guerre n'a point encore commencé, quoy qu'elle soit en quelque façon ouverte, puis que chaque Parti se saisit des postes qu'il croit les plus avantageux, l'un pour penetrer en Italie, l'autre pour en défendre l'entrée. Toute l'Europe est dans une extrême

Digitized by Google

impatience de ſçavoir ce qui ſe paſſe de ce coſté-là ; & l'empreſſement qu'on a fait paroiſtre eſt d'autant plus grand, qu'on s'étonne que l'Empereur entreprenne guerre qu'il n'eſt pas en pouvoir de ſoutenir ſans le ſecours de l'Empire, dont il ne doit eſperer ny argent ny hommes, cette guerre ne le regardant en aucune ſorte. D'ailleurs ce Prince n'a aucune Place de retraite en Italie, ny même aucuns MAGAZINS. Ses forces ſont inferieures à celles des trois Puiſſances qui empêchent ſon paſſa-

ge, & qui en auroient de plus grandes, si elles jugeoient qu'il fust necessaire de les opposer. De quelque nombre que l'Empereur puisse augmenter les siennes, ces trois Puissances en pourront toujours avoir davantage à proportion, si la France veut bien en fournir; en sorte qu'il sera toujours impossible à l'Empereur d'en avoir autant. Cependant il est assuré qu'il ne peut avoir le moindre succés, s'il n'a plus de Troupes que les Souverains qu'il veut attaquer. Il faut qu'il force des passages,
Digitized by Google

& ces passages coutent bien plus à forcer qu'à les défendre. Quand il les aura forcez, il faut qu'il s'étende dans le pays, qu'il s'empare de plusieurs postes, qui luy seront disputez, & qui couteront à prendre pour y établir des Magazins. Il faudra ensuite, supposé qu'il réussisse, qu'il s'affoiblisse luy-même, pour mettre du monde dans ces Places; & quand tout cela sera executé, il ne sera guere plus avancé, & se trouvera beaucoup plus foible; mais tout cela n'est encore rien. Estant venu pour

s'emparer du Milanez, il faudra qu'il agisse, & qu'il fasse des Sieges; il ne trouvera que des Places bien fortifiées, & bien munies, & toujours prêtes à estre secouruës par de grandes Armées, maistresses de la campagne. Il faudra, & cela est absolument impossible, qu'il ait deux fois autant de forces qu'en auront les François, les Espagnols, & le Duc de Savoye ensemble, afin que pendant qu'il fera des Sieges avec une partie de ses Troupes, il oppose aux Espagnols, & à leurs Alliez, pour empêcher

le ſecours des Armées auſſi fortes que celles que ces trois Puiſſances auront en campagne. Joignez à cela celles dont ce Prince aura beſoin pour les Sieges qu'il pretend faire. Comme il ne ſçauroit à beaucoup prés avoir aſſez de forces pour agir en tant d'endroits, on ne doit point eſtre ſurpris de l'étonnement où paroiſt toute l'Europe de ſon entrepriſe ſur le Milanez. Il faudra qu'il en faſſe la conqueſte Place à Place devant des Armées plus fortes que les ſiennes, & qui diminueront

Digitized by Google

dix fois moins que celles qui feront des Sieges, eſtant expoſées à moins de perils, & obligées à moins de dépenſe. Ainſi c'eſt un fait conſtant que les revenus de l'Empereur eſtant tres mediocres, il ne peut entreprendre la moindre guerre ſans le ſecours de l'Empire.

Quoy que ces faits ſoient conſtans, il ſe trouve neanmoins des gens qui font voir que la politique de l'Empereur eſt aſſez bonne en cette rencontre, & que ſes vûës peuvent réuſſir. Ils demeurent

d'accord qu'il ne peut avec ſes forces ſeules faire la guerre aux trois Puiſſances qui s'oppoſent à ſes deſſeins ſur le Milanez ; mais ils diſent que s'il peut ſeulement jetter une Armée en Italie cette année, ſes troupes ne luy couteront plus rien à l'avenir, & qu'il ſçaura obliger de force ou de gré les Princes d'Italie à les entretenir ; qu'ils ſçavent ce qu'il leur en a couté pendant la derniere guerre ; qu'ayant beaucoup plus de troupes chez eux qu'il n'en avoit alors, il ne luy ſera pas difficile de forcer ces Prin-

Digitized by Google

ces à faire davantage qu'ils n'ont fait en ce temps-là, & que s'ils le refuſent, il ſçaura faire valoir les pretentions qu'il a ſur leurs Etats, & qu'enfin aprés les avoir obligez à défrayer ſes Troupes, il viendra à bout de les contraindre à joindre les leurs aux ſiennes; qu'aprés cela il pourra oppoſer à l'Eſpagne & à ſes Alliez des Troupes aſſez nombreuſes pour faire une forte diverſion, & engager ces Puiſſances à faire de tres groſſes dépenſes, pendant que non ſeulement ſes Troupes ne luy

couteront rien ; mais meſme, qu'elles tireront de grands avantages des Princes d'Italie chez qui elles ſeront, & où elles viveront à diſcretion, parce qu'elles y ſeront les plus fortes, ce qui les retablira, & les maintiendra toûjours belles & nombreuſes.

C'eſt aux Princes d'Italie à faire voir que ces raiſonnemens ſont mal fondez. Voyons cependant dans quelle ſituation les affaires de la guerre s'y trouvent preſentement. L'Empereur n'a pas encore plus de vingt-deux mille

Digitized by Google

hommes en Italie. Mr le Prince Eugene qui les commande a fait dire au Proveditеur General Molino qui commande un corps à Pescantina, lieu situé au delà & sur le bord de l'Adige, entre Verone, & la Chiusa, qu'il vouloit aller forcer les Troupes qui sont postées sur les hauteurs entre l'Adige & le Lac de Garda qui donne le nom au Lac; mais le Proveditеur luy a si bien fait connoistre l'impossibilité de reüssir dans cette entrepriſe qu'il paroist que ce

Prince s'en eſt deſiſté. Il a fait retirer les Troupes qui eſtoient dans les poſtes qu'il occupoit de ce coſté là, & tout ce qui eſtoit dans les Magaſins qu'il avoit du même coſté, de ſorte que les Allemans ont paru tourner du coſté de Vicenze, & il ſemble qu'ils ayent deſſein de paſſer par le Frioul. C'eſt un chemin ſi long, ſi difficile, & même tellement impraticable qu'il n'y a nulle apparence que cette entrepriſe puiſſe réüſſir. Ils font diverſes marches, & contremarches pour nous embaraſſer,

Digitized by Google

& pour nous obliger à ſeparer nos Troupes en beaucoup d'endroits, afin d'en trouver moins dans les lieux où ils tenteront de paſſer. Ils publient divers projets touchant leur paſſage, & les publient ſans doute pour nous donner le change, mais l'on ſe précautione contre tout & même contre les projets qui paroiſſent ne pouvoir eſtre executez : cependant le temps s'écoule, & s'ils ne paſſent avant les grandes chaleurs qui regnent ordinairement en Italie dans la ſaiſon dont nous

Digitized by Google

approchons, & pendant laquelle on n'y peut agir, il y a peu d'apparence qu'ils puiſſent tenter aucun paſſage plus tard, parce que la recolte ſe trouveroit faite, & qu'ils ne trouveroient point dequoy ſubſiſter. Ainſi la plus commune opinion eſt qu'ils ne penetreront point en Italie cette année; mais quand ils forceroient quelque paſſage, ils ne faudroit point s'en étonner, puiſqu'il n'y auroit rien que d'ordinaire à cela. On devroit même s'y attendre en quelque façon, parce qu'il y a peu de paſſages

que l'on ne penetre, les Armées de ceux qui forcent sont toutes d'un costé, & ne forment qu'un seul corps. Elles choisissent l'heure & le moment, & ceux qui sont forcez ont souvent leurs Troupes separées en dix ou douze postes pour les garder, & ne peuvent estre jour & nuit sous les armes, ne sçachant point l'heure qu'ils pourront estre attaquez, comme les autres qui sçavent le moment où ils doivent attaquer, de sorte que quand ceux qui ont entrepris de forcer un passage ne peuvent en venir à bout,

Digitized by Google

pendant que leurs Ennemis en ont dix ou douze à garder & une grande étenduë de pays, il faut qu'ils ſçachent peu leur meſtier, & que ceux qui les defendent, ayant toute la teſte & tout le cœur qu'on peut ſouhaiter aux plus grands Capitaines, & aux plus braves Soldats, mais quand les Allemans auroient le bonheur d'entrer en Italie, leurs affaires n'en iroient pas mieux, & ils ſeroient peut-eſtre obligez de s'en retourner, puiſque loin d'avoir une double Armée pour couvrir les Sieges

Digitized by Google

des Places fortes qu'ils voudroient attaquer, ils n'en auroient pas suffisamment pour faire ces Sieges, & pour garder les Places où ils établiroient leurs Magasins. Joignez à cela que le Roy envoye encore cinq mille hommes de milice en Italie, & que ces Troupes serviront à remplacer de vieux Corps qui sortiront des Places pour aller en campagne. On auroit pû enlever les Allemans dans le Trentin, pendant qu'il n'y en avoit que quatorze ou quinze mille, mais le Roy qui ne veut point

commencer la guerre, & qui n'agit qne pour conſerver la Paix de Riſwick, n'a point voulu conſentir à ce deſſein.

Vous continuez à me demander ſi nous aurons la guerre de la Hollande, & vous croyez que le ſecours que le Parlement d'Angleterre a accordé aux Hollandois en eſt un ſujet prochain : cependant ſi les Anglois obſervent exactement le traité en vertu duquel ils promettent ce ſecours, ces Troupes ne ſerviront point à allumer la guerre, puiſque ſelon ce Traité elles ne doivent

Digitized by Google

vent agir qu'encas que le Roy ait attaqué les Hollandois, & que Sa Majesté n'a aucun dessein de rompre la paix, quoy qu'Elle eust déja pû le faire avec justice puisqu'on luy a comme déclaré la guerre en levant des Troupes pour appuyer des propositions, qui loin d'estre recevables n'ont esté trouvées justes dans aucune Cour de l'Europe, & qui n'ont pas seulement esté desaprouvées par les Amis de ceux au nom desquels elles sont venuës, mais mesme par la plus grande partie de ceux

au nom de qui elles ont été faites.

Les Conferences qui avoient commencé à la Haye sont suspenduës depuis le 12. du mois passé. Il estoit difficile qu'elles continuassent, parce que les Hollandois ne peuvent se déterminer sur le party qu'ils doivent prendre, avant que de sçavoir au vray tous les secours qu'ils pourront tirer de l'Angleterre. Ils ont commencé par demander le secours promis en 1677. mais ce secours ne leur suffit ny pour entreprendre la guerre

ny pour la poursuivre avantageusement, sans quoy il leur est inutile de la faire pour demeurer sur la défensive. Une guerre qui n'apporte aucun profit, pendant laquelle on ne fait point de Conquestes, est bien plus préjudiciable à ceux qui ne subsistent que par le commerce qu'aux autres Souverains, parce qu'il est impossible que leur commerce ne souffre, & que leurs revenus ne diminuent pendant que d'un autre costé la guerre les épuise. Ainsi il ne doivent point l'entreprendre

pour faire ſeulement la guerre, & il ne la peuvent faire ſans ſe perdre entierement, s'ils ne ſont en eſtat de faire de grandes Conqueſtes, & de forcer la France & l'Eſpagne à leur accorder ce que ces Couronnes leur refuſent. Comme il eſt abſolument impoſſible que cela puiſſe arriver, la France & l'Eſpagne s'eſtant miſes en eſtat, non ſeulement de repouſſer ceux qui les attaqueront, mais auſſi de leur emporter leurs meilleures Places, les Hollandois ſe trouvent dans une conſter-

Digitized by Google

nation & dans un embarras, dont ils ne sçavent par quelle porte sortir, & ils sont bienheureux de ce que le Roy ne veut pas commencer la guerre; ils ont armé les premiers; ils ont déclaré qu'ils la vouloient, ils ont demandé des secours comme s'ils estoient attaquez. Ces secours leur ont esté accordez quoy qu'on ne les attaque pas. Ainsi, quand le Roy leur déclareroit la guerre ce ne seroit point la commencer, mais aller au-devant de ceux qui s'assemblent à dessein de le comba-

tre : Cependant le Roy qui se possede, & dont la moderation va au delà de tout ce que l'on peut s'imaginer, ne se sert point de tous les justes sujets qu'on luy donne de songer à de nouvelles conquestes, & attend tranquillement qu'on ait achevé de tout renter pour luy susciter des ennemis, afin de faire connoître, par ce qu'il fera alors, ce qu'il auroit pû faire, s'il n'avoit pas attendu que ceux qui le veulent attaquer eussent toutes leurs forces en estat d'agir. Il sçait qu'ils veulent

émouvoir l'Angleterre pour l'engager à leur donner de plus forts secours, ou plustost pour l'obliger à se déclarer entierement, & à les assister de toutes ses forces. Il n'ignore rien de tout cela, & connoist tous les ressorts que l'on fait mouvoir pour intimider le Parlement d'Angleterre & le porter à sortir de la sagesse, & de la prudence qu'il a fait paroistre depuis trois à quatre mois. Quand toutes ces intrigues seront finies, on l'attaquera si on ose, il sçaura bien répondre; mais quand

l'Angleterre donneroit de plus puiſſans ſecours que ceux qui ſont ſtipulez par le Traité de 1677. les forces que la France auroit à combatre ſeroient bien inferieures à celles que ſes ennemis avoient avant la Paix de Rilvick. Ainſi il paroiſt hors de doute qu'il les batteroit encore plus facilement que pendant la derniere guerre.

En fermant ma Lettre j'apprends la mort de Son Alteſſe Royale Monſieur le Duc d'Orleans Fils de France, & Frere unique du Roi arriv.e

à saint Cloud aujourd'huy neuviéme de Juin, sur le midy. Il y a déja quelque temps que la santé de ce Prince paroissoit alterée, on s'apercevoit mesme depuis huit jours qu'elle diminuoit beaucoup, & le Roy luy avoit conseillé de faire quelques remedes, auſquels ce Prince se preparoit. On assure qu'il devoit se faire seigner au premier jour, suivant le conseil de Sa Majesté qui l'en avoit fort pressé la veille de son deceds. Il se trouva mal ce jour là sur la fin de son souper. Le mal

Digitized by Google

commença par une espece de begayement. Si tost que l'on s'en fut apperçû on le mit sur un lit de repos, & on se servit pour le faire revenir, de tous les remedes dont on se sert ordinairement lorsqu'on est attaqué d'Apoplexie, & de Paralisie. On le saigna, on luy fit prendre de l'Emetique, de l'or potable & des goutes d'Angleterre qu'il rejetta autant de fois qu'il en prit. Il reconnut son Confesseur qui luy parla assez de temps. Ce Prince luy serra la main, ne pouvant parler, & il en receut

l'Abſolution. On luy donna l'Extreme Onction. Pendant ce temps là on envoya M^r le Comte de Saint Pierre à Marly pour avertir le Roy de l'état où ſe trouvoit Son Alteſſe Royale. Sa Majeſté en partit à deux heures aprés minuit avec Madame la Ducheſſe de Bourgogne, & Monſeigneur & Monſeigneur le Duc de Bourgogne partirent enſemble. A leur arrivé à Saint Cloud ils trouverent Monſieur ſans connoiſſance, & apritent que tous les remedes qu'il avoit pris n'avoient fait aucun ef-

fet. Il fut saigné du pied & une seconde fois du bras en presence du Roy. Sur les neuf heures du matin Mr Pagon ayant assuré le Roy que l'attaque estoit mortelle, Sa Majesté retourna à Marly penetrée de douleur ; & ne se coucha point, pour ne pas derober par le repos qu'elle auroit pris, le temps qu'elle avoit destiné aux affaires pressantes que demande l'application qu'elle veut bien se donner. Le manque de temps m'oblige à remettre au mois prochain l'Eloge qui est dû à Son

Alteſſe Royale. Je ſuis, Madame, voſtre, &c.

A Paris, ce 9. Juin 1701.

AVIS.

Le Volume qui fait la ſeconde Partie du Mercure de May renferme la fin du Voyage de Meſſeigneurs les Princes, lequel a eſté de prés de cinq cens lieuës. On y voit tout ce qui s'eſt paſſé à leur reception à Lion, & dans toute la Bourgogne. Ainſi il n'eſt pas moins rempli que les precedens, & l'on peut dire qu'aucune Province en general, & aucune Ville en particulier, n'ont

Digitized by Google

remporté le prix, chacune ayant également signalé son zele, & même au de-là de tout ce que l'on en devoit attendre, proportionnement à ses forces, aux avantages que les situations des lieux, la bonté & les richesses des Pays donnent aux uns & dont les autres ne joüissent pas. Les Descriptions des lieux par où les Princes ont passé, de tout ce qu'ils y ont vu, & des Festes qui leur ont esté données, commencent dans le Volume du Mercure du mois de Decembre dernier & finit dans celuy de May, & comme les Mercures des mois d'Avril & de May ont deux Volumes chacun, tout ce que je viens de marquer se trouve en huit Volumes. Ils contiennent

une infinité de choses curieuses, dont ceux qui ont écrit des Voyages de France n'ont point parlé. Ces Ouvrages doivent estre conservez dans toutes les familles de ceux qui ont eu part à la reception de Messeigneurs les Princes. La Posterité y trouvera l'estat où estoit la France sous le regne de Louis le Grand, & la reception faite aux Princes ses Petits-Fils, dans la plus grande partie des Villes du Royaume fera connoistre combien il estoit aimé. Aucun siecle, chez aucune Nation, n'a rien produit de semblable, soit pour la somptuosité des habits, la quantité d'Arcs de Triomphe, les Illuminations, les Feux d'artifice, & la magnificence des repas. Les Etrangers

doivent juger par le zele & par la dépense de tant de Peuples, ce qu'ils feroient pour la gloire de leur Souverain, & pour le soûtien de l'Etat dans de pressans besoins, s'il pouvoit y en avoir de dangereux sous le regne de ce grand Monarque, dont la prudence & les lumieres, font qu'il prend de bonne heure des précautions, contre tous les événemens que ses lumieres luy font prévoir. On remercie le Public de l'accüeil favorable qu'il a fait à ces huit Volumes, & on l'assûre que selon la situation des affaires, on prendra soin qu'ils soient encore plus curieux à l'avenir. Comme il n'y aura plus qu'un Volume chaque mois, à moins que quelques grands évé-

Digitized by Google

nemens n'obligent d'en faire deux, on donnera le Mercure de Juin le 6. de Juillet, & les Mercures paroîtront ensuite le premier jour de chaque mois, ainsi qu'il s'est toûjours pratiqué depuis vingt-cinq ans.

Digitized by Google

TABLE

Prelude.

Sonnet. 4

Effet nouveau de la nature. 11

Lettre de Mr de Vertron à Madame de Saliez. 24

Dialogue entre l'Amour & la Fortune. 34

Plainte de l'Amour à la Fortune. 42

Lettre remplie d'érudition sur les mots de Gironde & d'Acheron. 45

Fable du Matin, du Midy & du Soir. 58

Digitized by Google

Sentimens sur la Fable de la Pudeur. 55
Détail fort circonstancié de tout ce qui s'est passé lors que le Pape a esté en Cavalcade prendre possession de l'Eglise de Saint Jean de Latran. 91
Sonnet fait par Mr le Cardinal Pamphile. 106
Madrigal. 110
Traduction d'une Ode Latine sur l'Ordre de Saint Lazare. 113
Eloges prononcez dans le Monastere des Benedictines de Moret. 129
Témoignage rendu en faveur des Prestres de l'Oratoire. 143

Explication du privilege de la Fierte de Rouën. 147
Dialogue sur les moyens d'éviter seurement les écueils 160
Détail de tout ce qui s'est passé touchant un nouvel établissement fait à Charenton prés Paris. 197
Lettre à Mr l'Archevêque de Sens. 201
Plainte de la France au Roy d'Espagne, Ode du Pere Delmas. 205
Réponse de l'Espagne à la plainte de la France. 212
Article à la gloire de la Pharmacie touchant la nouvelle Theriaque faite à Grenoble. 217

Digitized by Google

Madrigaux 227
Description de l'Empire de l'Opinion, ouvrage fort curieux, & fort applaudi. 231
Veritable Harangue faite à Bordeaux au Roy d'Espagne, par Mr le premier Presidem de la Tresne. 256
Autre du même, faite à Monseigneur le Duc de Berry. 264
Premier article de Mors. 275
Le Pecheur converty. 272
Paroles pour mettre en Air. 275
Vœux pour le beau temps sur la Loure de l'Opera d'Hesione. 277
Plainte sur la mort de quelques Oiseaux. 279

Digitized by Google

Lettres d'Alger. 282
Abbaye donnée à Mr l'Abbé de Saint Aignan. 287
Ce qui s'est passé aux Invalides lors que le Roy a été voir l'Eglise de cet Hostel. 288
Voyage du Roy à Paris. 290
Situation des affaires d'Espagne. Mr le Comte d'Estrées est nommé par S. M. C. Lieutenant General des Mers de la Monarchie d'Espagne, avec dix mille écus d'appointemens. 300
Madrigal à Mr de Beauvilliers. 302
Etat de la santé de Mr le Duc d'Harcourt. 303

Digitized by Google

Conspiration de Hongrie. 304
Aides de Camp de Monseigneur le Duc de Bourgogne nommez. 307
Departemens d'Intendans de Marine à Brest & au Havre donnez. 309
Pension & Gouvernement donnez par le Roy. 312
Article des Enigmes. 320
Estampes nouvelles. 322
Premier Meridien de Mr de Cassini montré au Roy. 324
Description exacte de toutes les parties du corps humain sur de la cire. 325
Agrément donné pour une Charge

Digitized by Google

de Président aux Requestes 327
Second article de Morts 327
Mr le Chevalier de Chasteau-Renaud est nommé Vice-Amiral du Levant, & Mr de Coëtlogon Lieutenant General des Armées Navales de France. 341
Memoires pour l'histoire des Sciences & des Arts. 342
Article touchant les affaires d'Italie. 343
Situation des affaires de la Guerre. 360
Mort de S. A. R. Monsieur. 368
Avis. 391

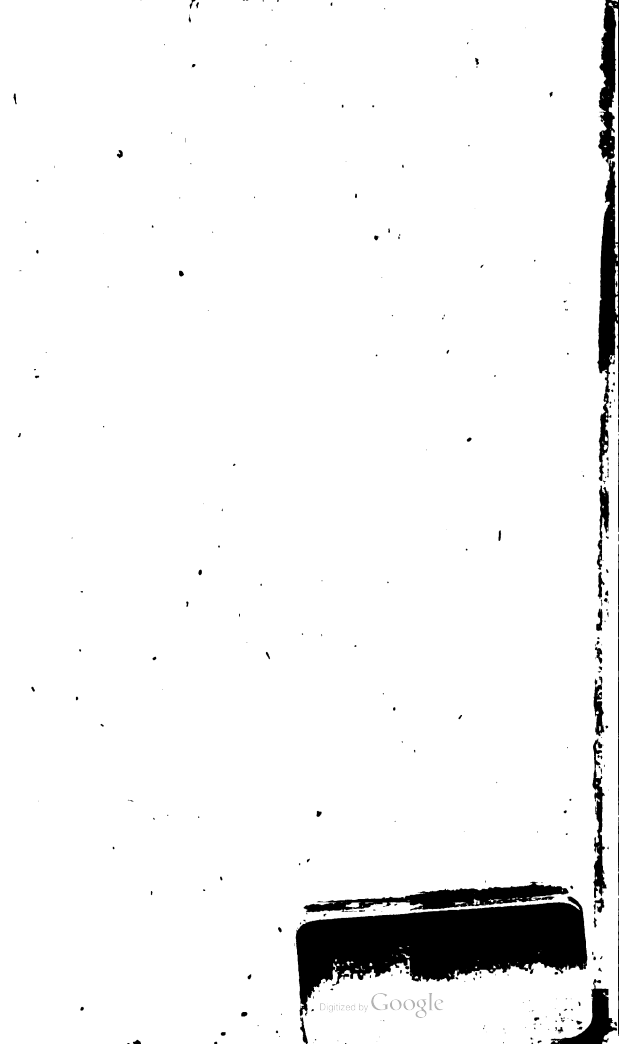
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google